LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LES CHANSONS
DE
GUILHEM DE CABESTANH

ÉDITÉES PAR
ARTHUR LÅNGFORS



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE ÉDOUARD CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (VI[e])

1924

42

LES CLASSIQUES FRANÇAIS
DU
MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX
ANTÉRIEURS A 1500

FONDÉE EN 1910 PAR

Mario ROQUES

Directeur à l'École pratique des Hautes Études

1**. — La Chastelaine de Vergi, poème du XIII[e] siècle, éd. par Gaston Raynaud, 3e éd. revue par Lucien Foulet; VII-35 pages .... 2 fr. »

2**. — **François Villon**, Œuvres, éd. par Auguste Longnon, 3e éd. revue par Lucien Foulet; XXIII-136 pages. 8 fr. »

3*. — Courtois d'Arras, jeu du XIII[e] siècle, 2e éd. revue par Edmond Faral; VII-37 pages.......... 2 fr. »

4**. — La Vie de saint Alexis, poème du XI[e] siècle, texte critique de Gaston Paris; VI-50 pages .... 2 fr. 75

5*. — Le Garçon et l'Aveugle, jeu du XIII[e] siècle, 2[e] éd. revue par Mario Roques; VII-18 pages........ 1 fr. 50

6*. — **Adam le Bossu**, trouvère artésien du XIII[e] siècle, Le Jeu de la Feuillée, 2[e] éd. revue par Ernest Langlois; XXI-82 pages .... 4 fr. 50

7. — Les Chansons de **Colin Muset**, éd. par Joseph Bédier, avec la transcription des mélodies par Jean Beck; XIII-44 pages .... 2 fr. 25

8*. — **Huon le Roi**, Le Vair Palefroi, avec deux versions de la Male Honte, par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du XIII[e] siècle, 2[e] éd. revue par Arthur Langfors, XV-68 pages .... 3 fr. 50

9. — Les Chansons de **Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd. par Alfred Jeanroy; XIX-46 pages.. 2 fr. 25

10. — **Philippe de Novare**, Mémoires (1218-1243), éd. par Charles Kohler; XXVI-173 pages avec 2 cartes. 5 fr. 25

11*. — Les Poésies de **Peire Vidal**, 2[e] éd. revue par Joseph Anglade; XII-191 pages.......... 9 fr. 50

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LES CHANSONS

DE

GUILHEM DE CABESTANH

ÉDITÉES PAR

ARTHUR LÅNGFORS



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE EDOUARD CHAMPION, EDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (6e)

1924

A MON MAÎTRE

Monsieur WERNER SÖDERHJELM,

Ministre plénipotentiaire de Finlande à Stockholm,

A L'OCCASION DE SON 65e ANNIVERSAIRE,

le 26 juillet 1924.

A. L.

INTRODUCTION

Cette édition des chansons et des biographies de Guilhem de Cabestanh est une nouvelle forme, soigneusement revisée et légèrement réduite, de celle que nous avons imprimée en 1914, au tome XXVI des ***Annales du Midi;*** nous avons mis à profit dans notre nouvelle édition le compte-rendu de la première par M. O. J. Tallgren (***Neuphilologische Mitteilungen,*** XVII, 1915, p. 38-40).

I. — Les chansons : attribution et authenticité

Des neuf chansons publiées ici, huit figurent dans le ***Grundriss*** de Bartsch (nº 213) sous le nom de Guilhem de Cabestanh. Sauf pour la chanson VIII, cette attribution ne fait pas difficulté, malgré les divergences de manuscrits secondaires.

Pour la chanson VI pourtant l'attribution à G. de C., donnée par les mss. ***ABCETe***, a été récemment contestée par M. Wilhelm Friedmann [1] qui, sur le témoignage de ***RUc***, la réclame pour Arnaut de Mareuil. Les autres noms d'auteur ne font pas question : ***D^aIK*** l'attribuent à Peire del Poi, ***M*** à Pere Milo, ***Q*** la fait figurer parmi le grand nombre de poésies de divers auteurs que ce manuscrit attribue à ***Çirardus,*** c'est-à-dire Giraut de Bornelh. M. Friedmann voit entre notre chanson et la chanson d'Arnaut de Mareuil ***Anc vas Amor no·m poc re contradire*** de telles ressemblances de « style » qu'il faut nécessairement attribuer les deux chansons au même auteur. Mais cette attribution ne s'accorde point avec le résultat auquel nous amène le classement des mss. (voir

1. *Einleitung zu einer kritischen Ausgabe der Gedichte des Troubadours Arnaut de Mareuil*, Habilitationsschrift, Halle, 1910, p. 37.

p. 76) : au contraire, une contamination entre *R* et *Uc* est très probable. En effet, dans *R*, la chanson *Lo jorn qu'ie·us vi*, attribuée à Arnaut de Mareuil, se trouve, suivie de la chanson *Aysi com selh que anc non ac cossire* (*Grundr.*, 30, 4), restée inachevée dans le manuscrit *R* (fol. 15), séparée des autres chansons d'Arnaut (fol. 81-82). Elle n'a donc pas été copiée en même temps que la majorité des autres chansons du même auteur et peut provenir d'une autre source que celles-ci. Dans *c* également, les deux chansons se suivent (fol. 35-6), mais dans l'ordre inverse ; dans *U*, la chanson *Aysi com selh que anc non ac cossire* manque. On peut considérer comme à peu près certain que la chanson *Lo jorn qu'ie·us vi* appartient à Guilhem de Cabestanh.

Quant à la chanson VIII, *Ogan res qu'ieu vis*, elle pourrait à la rigueur être considérée comme anonyme. Dans *V*, qui est seul à la donner, le nom de l'auteur n'est inscrit qu'en tête de la première chanson de chaque poète ; dans ce ms. figurent sous le nom de notre troubadour les chansons *Lo dous cossire* et *Anc mais no·m fo semblan*, dont l'authenticité n'est pas douteuse, et enfin *Ogan res qu'ieu vis*. Or, cette dernière chanson contient certaines subtilités qui ne sont guère dans la manière de G. de C. (*mieg ausis De mieg desirier — estau aclis Al pejor guerrier*, etc.). Il est à noter que dans le ms. le verso du f. 99, où elle finit, est en partie en blanc, de même que tout le recto du f. 100 ; au verso du f. 100 commence, sans nom d'auteur, une chanson de Pons de la Garda (*Grundr.*, 377, 3). Il se pourrait qu'après les chansons authentiques de G. de C. se fût glissée une chanson anonyme.

Parmi les pièces occasionnellement attribuées à G. de C., l'on en peut écarter cinq : l'une est d'Arnaut Daniel (*Grundr.*, 29, 6), une autre de Gaucelm Faidit (*Grundr.*, 167, 37), une troisième de Ozil de Cadars (*Grundr.*, 314, 1)[1] ; enfin, le

1. J'ai récemment publié cette chanson difficile dans les *Annales Academiae Scientiarum Fennicae*, ser. B, t. VII, n° 5, Helsingfors, 1913 (cf. les corrections de MM. C. Appel et H. Andresen, *Neuphilologische Mitteilungen*, 1913, p. 184 et suiv.).

copiste de *a'* (éd. Bertoni, p. 36 et 39) a eu l'idée d'attribuer à *En Guilliem de Cabestancs*, non seulement une autre chanson de Gaucelm Faidit (*Grundr.*, 167, 58), mais aussi la plus célèbre des chansons de Jaufré Rudel (*Pois lo rius de la fontaina ; Grundr.*, 262, 5).

Mais la ch. IX (*Al plus leu*) fait difficulté : elle est attribuée à G. de C. par *ADIK*, à Giraut de Bornelh par *CMRS^{g}Va* et *N*², et peut-être par *H*, où la chanson, anonyme, est copiée au milieu de chansons de Giraut. Notons que le groupement des mss. auquel aboutit le classement des variantes ne s'accorde pas avec celui-ci. M. Adolf Kolsen (*Romanische Forschungen*, XXIII, 494-5) est d'avis que la chanson doit être attribuée, avec *ADIK*, à G. de C., pour les raisons suivantes :

1° Dans la pièce, *e* ouvert et *e* fermé riment ensemble : *fezés aprezés, près volgués, estès mirès, prezés tarzès, dès colguès, plagués preiès, près yslandés, nasquès.* Or, chez Giraut de Bornelh on ne rencontre point ces rimes ; dans 242, 76, I, *rendès*, à la rime avec *mercés*, peut être facilement remplacé par *fezes* ; dans plusieurs chansons (notamment 4, 16 et 74) Giraut sépare rigoureusement les séries de rimes en *é* et celles en *è*. La rime inexacte peut être attribuée avec plus de vraisemblance au catalan Guilhem de Cabestanh qu'au limousin Giraut de Bornelh. Toutefois, dans ses autres poésies, G. de C. s'est astreint à séparer les deux sons, ce qui indiquerait, suppose M. Kolsen, que *Al plus leu* était une de ses plus anciennes chansons.

2° Deux des chansons de G. de C. (III et V) sont dédiées à un ami nommé Raimon, sans doute Raimon de Roussillon, et l'envoi de notre chanson contient, d'après *CIKMS^{g}a*, ce même nom de Raimon (en abrégé dans *MS^{g}a*, le nom n'est pas dans *ADR*, *HV* font défaut). Au contraire, les nombreuses chansons de Giraut ne mentionnent aucun Raimon.

3° Dans la tornade, le poète dit :

Qu'ieu cug Malleon domesgar
Plus leu d'un falcon yslandes.

Malleon est bien la leçon des mss. *ACDIKMS^g* ; mais *R* lit *al*

deon, et c'est là que se cacherait, selon M. Kolsen, la bonne leçon : ***m'Aldeon***. Ce serait là le nom de la dame du poète : les copistes, qui ne l'auraient pas reconnu, l'auraient changé contre le nom fréquent de Malleon. Ce nom d'***Aldeon*** fournirait encore la solution de l'énigme qui se trouve, à la fin de la ch. VII, dans une strophe dont on a contesté l'authenticité. Le poète dit, en parlant de sa dame :

Et si volez qu'eu vos diga son nom,
Ja non trobares alas de colom
O no·l trovez escrig senes falenza,
Mais an lezer en monstre cognoscenza[1].

Dans les mots ***ALas DE colON***, on retrouverait ***Aldeon***.

4° L'auteur de ***Al plus leu***, comme Guilhem dans la ch. ***Aissi com cel***, fait alterner des vers masculins de huit syllabes avec des vers féminins de sept syllabes.

5° La raison pour laquelle les copistes ont attribué la ch. ***Al plus leu*** à Giraut de Bornelh est sans doute la grande ressemblance du début avec celui de la ch. ***A penas sai comensar*** (n° 4 de l'éd. Kolsen). Dans les deux chansons est exprimé le désir de faire une chanson « facile ». Dans plusieurs autres chansons, Giraut donne également la préférence au ***trobar plan*** sur le ***trobar clus*** (voy. notamment sa tenson bien connue avec Linhaure).

L'argumentation ingénieuse de M. Kolsen reste hypothétique : la rime des ***e*** ouverts et fermés chez un poète qui ailleurs rime correctement ne laisse pas que d'étonner, et ***m'Aldeon*** est bien faiblement appuyé par ***R*** seul. Enfin, Guilhem n'a jamais professé de théories sur le ***trobar clus***, et il est même probable qu'elles n'existaient pas de son temps ; il est donc difficile de lui attribuer une chanson où il y a une allusion évidente à la différence entre le ***trobar plan*** et le ***trobar clus***. Il se pourrait que la ch. ***Al plus leu***, où je ne reconnais pas le style de notre poète, ne fût ni de G. de C.,

1. Sur une correction proposée par M. Jeanroy, voir p. 94, *s.v.* LEZER.

ni de Giraut de Bornelh. La question est d'autant plus embrouillée que *IK* et *N*[2], dont l'etroite parenté n'est pas contestable[1], divergent pour l'attribution. Il est tout naturel que la chanson ait été attribuée à Giraut ; si elle a été attribuée à Guilhem, ce peut être à cause du nom de Raimon dans l'envoi. J'admets toutefois la chanson, en la plaçant, avec la ch. VIII, après les chansons sûrement authentiques, que je range, comme le ***Grundriss*** de Bartsch, dans l'ordre alphabétique ; il n'est naturellement pas possible d'établir un ordre chronologique, et la manière dont les chansons de Guilhem (qui sont toutes des chansons d'amour) se suivent varie dans tous les mss. ; la disposition adoptée a l'avantage de garder la numérotation du ***Grundriss.***

II. — Les Biographies

L'ancienne biographie provençale de Guilhem de Cabestanh se présente dans quatre rédactions différentes.

La rédaction la plus courte (I) est donnée par les mss. *IK* et par un ms. de l'Ambrosienne, identique à ceux-ci. En voici la traduction :

Guilhem de Cabestanh était un chevalier de la contrée de Roussillon, voisine de la Catalogne et du Narbonnais. Il était beau, très bon cavalier et très courtois. Il y avait dans la contrée une dame appelée Seremonda, femme de Raimon, seigneur de Château-Roussillon[2]. Celui-ci était un homme très riche et noble, mais dur et méchant, sauvage et orgueilleux. Et Guilhem de Cabestanh aimait d'amour la dame Seremonda et chantait d'elle et faisait ses chansons sur elle. Et la dame, qui était jeune et noble et belle et agréable, l'aimait sur toutes choses au monde. Et cela fut dit un jour à Raimon de Château-Roussillon, et celui-ci, furieux et jaloux, apprit que c'était vrai, et fit garder sa femme sévèrement. Et un jour Raimon de Château-Roussillon trouva Guilhem passant sans grande escorte et le tua. Ensuite il lui enleva le cœur

1. Voir A. Pillet, *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, CI, 114-8, et ci-dessous, p. XIII.

2. Je rétablis la forme correcte, plus ou moins altérée dans les mss.

et le fit porter par un écuyer à son château. Puis il le fit rôtir et préparer au poivre et le donna à manger à sa femme. Et quand elle l'eut mangé, le seigneur lui dit ce que c'était, et elle en perdit la vue et l'ouïe. Revenue à elle, elle lui dit : « Seigneur, vous m'avez donné un si bon mets que « jamais je n'en mangerai d'autre. » Quand il entendit ce qu'elle disait, il voulut la frapper à la tête avec son épée, mais elle se précipita du haut du balcon et mourut.

Dans la rédaction II, conservée par les mss. *ABN*², le début est à peu près identique. Pour ce qui suit, il y a entre I et II trois différences essentielles :

1° En même temps que le cœur, le mari enlève à son rival la tête, qu'il montre à sa femme, après lui avoir révélé ce qu'elle vient de manger (l'épisode de la tête manque dans *N*², de même que dans *IK*, tandis qu'il se trouve dans toutes les autres rédactions; cette lacune rapproche *N*² de la rédaction I; j'y reviendrai[1]).

2° Le dialogue entre le mari et la femme, après le repas tragique, est, dans II, plus développé et surtout beaucoup plus naturel :

Il lui fit enlever le cœur et couper la tête et les fit porter à son château. Et il fit rôtir le cœur et préparer au poivre et le fit donner à manger à sa femme. Et quand la femme l'eut mangé, Raimon de Château-Roussillon lui dit : « Savez-vous ce que vous avez mangé ? » Et elle répondit : « Non, sinon que c'était un mets bon et savoureux. » Et il lui dit que ce qu'elle avait mangé était le cœur de sire Guilhem de Cabestanh. Et pour qu'elle le crût mieux, il fit apporter la tête devant elle, et quand la dame vit et entendit cela, elle en perdit la vue et l'ouïe. Revenue à elle, elle lui dit : « Seigneur, vous m'avez donné un si bon mets que jamais je n'en mangerai d'autre... »

3° La différence est plus importante encore pour les événements survenus après la mort de la dame. Tandis que I s'arrête après avoir raconté cette mort, II continue ainsi :

La nouvelle courut par le Roussillon et par toute la Catalogne que sire Guilhem de Cabestanh et la dame avaient péri ainsi

1. Voir ci-dessous, p. XII.

malheureusement, et que sire Raimon de Château-Roussillon avait donné le cœur de sire Guilhem à manger à sa femme. Et le deuil en fut grand par toutes les contrées. Et la plainte en vint jusqu'au roi d'Aragon, qui était le seigneur de Raimon de Château-Roussillon et de Guilhem de Cabestanh. Et il fit venir Raimon de Château-Roussillon devant lui, le fit prendre et lui enleva tous ses châteaux et les fit détruire et lui prit tout ce qu'il possédait et l'emmena en prison. Puis il fit prendre les corps de Guilhem de Cabestanh et de la dame et les fit porter à Perpignan et les mettre dans un tombeau devant la porte de l'église. Et il fit inscrire sur le tombeau de quelle manière ils étaient morts. Et il ordonna que tous les chevaliers et les dames du comté de Roussillon allassent tous les ans célébrer l'anniversaire de leur mort. Et Raimon de Château-Roussillon est mort dans la prison du roi.

Les deux autres rédactions ont de commun surtout leur caractère de *razo*, leur préoccupation de citer la chanson la plus célèbre du troubadour et d'expliquer dans quelles circonstances elle fut composée. La rédaction III est conservée dans *IIRb*. D'après ces mss. (et également d'après la rédaction IV), le troubadour aurait composé sa plus célèbre chanson quand le mari jaloux « eut enfermé sa femme dans une tour et lui fit et dit autant de choses désagréables qu'il put. G. de Cabestanh entra alors dans une grande tristesse et fit la chanson qui dit :

Li doulz consire
Qe·m don'Amors soven.

Et quand Raimon de Castel-Roussillon entendit la chanson que Guilhem avait composée, il comprit qu'il l'avait faite sur sa femme. » *R* renchérit en ajoutant :

Quand Raimon entendit la chanson, il crut qu'elle avait été composée sur sa femme, car il était dit dans un couplet : « Tout « ce que je fais par crainte, vous devez le prendre en bonne foi, « même quand je ne puis vous voir[1]. » Et c'est à ces mots qu'il le comprit, car Guilhem ne pouvait pas la voir.

Le récit dans III est du reste à peu près le même que dans II. L'épisode de la tête s'y retrouve, mais le dialogue entre

1. Ce sont les vers 27-30.

le mari et la femme est peu habilement retouché. En racontant que le mari voulait la frapper, *R* ajoute maladroitement qu' « elle *eut peur* et s'enfuit vers les fenêtres de la tour », etc.

Le récit des événements survenus après la mort des amants abonde, dans III, en détails géographiques. Selon *H*, « le roi d'Aragon fit mettre Guilhem de Cabestanh et la dame dans un tombeau devant la porte d'une église à Perpignan, riche château (*borc*) qui est dans la plaine de Roussillon et appartenant au roi d'Aragon. » La version IV (ms. *P*) dit à peu près la même chose : « devant la porte de l'église à Perpignan, dans un château (*borc*) qui est dans la plaine de (*en plan de*) Roussillon et de Cerdagne et appartenant au roi d'Aragon... Et le château où furent ensevelis Guilhem et la dame s'appelle Perpignac. » *R*, où manquent ces détails, est autrement précis : selon *R*, les amants furent ensevelis devant la porte de l'église de Saint-Jean à Perpignan.

La rédaction IV est conservée par *P* seul. Ce long récit est tout un roman très détaillé : à noter surtout une intrigue amoureuse assez compliquée à laquelle sont mêlées la sœur, appelée Agnès, de la dame (appelée ici Margarida) et le mari d'Agnès, Robert de Tarascon. Stendhal a traduit, « mot à mot et sans chercher aucunement l'élégance du langage actuel », ce récit au chapitre LII (*La Provence au XII*e *siècle*) de son livre *De l'amour*. Il a muni sa traduction de cette note qui ne manque pas de saveur : « Le manuscrit est à la bibliothèque Laurentiana. M. Raynouard le rapporte au tome V de ses *Troubadours*, p. 189. Il y a plusieurs fautes dans son texte ; il a trop loué et trop peu connu les troubadours. » L'interprétation de Stendhal est assez correcte ; et nous l'avons reproduite, d'après l'édition originale de 1822, au bas du texte de la rédaction IV, en indiquant en note entre crochets quelques rectifications ; les autres notes sont de Stendhal.

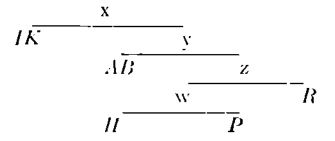
La rédaction IV est un délayage de III. L'étroite parenté de III (*HR*) et IV (*P*) est demontrée, p. ex., par les détails suivants : dans ces trois mss. seuls, il est question de la carnassière (*carnayrol*) où Raimon met la tête et le cœur (ou la tête

seule, selon *R*) de Guilhem ; dans les mêmes mss. (par opposition à *AB*), il est dit que Raimon coupe d'abord la tête à Guilhem et puis qu'il lui enlève le cœur. *P* offre surtout avec *H* des ressemblances frappantes : selon *H* (le trait manque dans *R*), Guilhem était le vassal de Raimon de Château-Roussillon ; ce détail est développé dans *P*. On trouve dans *H* et *P* certaines expressions qui manquent dans les autres mss. : ainsi, *et esmodega se·l col* (III, 85, et IV, 190) et *a foc et a sanc* (III, 103, et IV, 178). Pour toute cette dernière partie, *H* et *P* s'accordent, du reste, presque textuellement. Il est clair que IV (ms. *P*) provient de III et d'un texte très analogue à *H*.

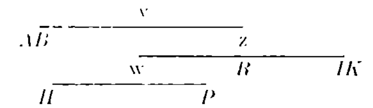
La rédaction III (*HR*) étant un remaniement de II (*AB*), et IV (*P*) provenant directement de III, il reste à déterminer les rapports de I (*IK*) et II. Laquelle de ces deux rédactions est la plus ancienne ? I (*IK*) est-il un abrégé de II, ou II (*AB*) un délayage de I ? M. Emil Beschnidt a soutenu l'antériorité de I[1], sans apporter d'autre argument de fait que celui-ci : plusieurs biographies provençales finissent par des expressions comme *en aissi moric, definet, fenic,* etc. ; or, I finit par *e fon morta* : ce qui suit dans les autres mss. est donc apocryphe. A cela, J. E. Matzke[2] réplique avec justesse que, quand les biographies des troubadours finissent par des mots comme *en aissi moric,* le sujet du verbe est le poète dont on relate la vie ; or, dans notre cas, le sujet de *e fon morta* est la dame en question ; selon le raisonnement de M. Beschnidt, l'histoire aurait dû finir avec la mort de Guilhem de Cabestanh, et alors il n'y aurait pas été question du cœur mangé. Les autres arguments de M. Beschnidt n'ont pas plus de valeur. M. Beschnidt aboutissait au classement suivant :

1. *Die Biographie des Trobadors Guilhem de Capestaing und ihr historischer Werth* (Diss. de Marburg, 1879), p. 13. M. Beschnidt avait d'abord trouvé l'approbation de Gaston Paris (*Hist. litt.*, XXVIII, 377) qui, plus tard, ayant étudié certaines autres versions du cœur mangé, est revenu sur cette opinion (*Romania,* XII, 362, note 2).

2. *The Legend of the Eaten Heart,* article posthume publié dans *Modern Language Notes,* XXVI (1911), 1-8. Voir notamment p. 1-4.



que Matzke a modifié ainsi :



Matzke tire des arguments d'une comparaison des textes français avec d'autres versions du conte du cœur mangé, dont nous n'avons pas à nous occuper ici. Il a sans doute raison de mettre à part *AB*, comme donnant le meilleur texte. Mais il ne nous dit pas[1] quelle faute commune réunit *HPRIK*. Si son tableau représente un classement des *manuscrits*, il est arbitraire; s'il exprime un classement des *rédactions*, il ne rend pas suffisamment compte des relations réciproques des textes existants.

Pour éclaircir la question, il faut tout d'abord faire entrer en considération le ms. N^2, que ni M. Beschnidt ni Matzke n'ont utilisé. N^2 appartient, en effet, indiscutablement à la rédaction II (*AB*). Mais on n'y trouve aucune trace de l'épisode de la tête coupée, lacune qui le rapproche singulièrement de *IK*. Il y a mieux : pour un assez grand nombre de passages, il existe entre *IK* et N^2 une concordance verbale telle qu'il est certain que ces mss. sont étroitement apparentés. Voici les passages les plus importants :

1. On pourrait à la rigueur considérer comme une faute commune le fait que le dialogue entre le mari et la femme est maladroitement mené dans tous les mss. autres que ABN^2.

I, 2 Con Cataloingna e con Narbones *IKN*² — II, 2 ab C. et ab N. *AB*.

3 avinenz *IKN*² — 3 avinenz hom de la persona *AB*

4 e de servir e de cortesia *IKN*² — 4 e de c. et de s. *AB*.

9 e·n fazia sas chanssos *AB* — e fasia sas chansons *N*²; — *N*² *ayant une leçon fautive* (e *pour* en), *IK ajoutent avec raison* d'ella : 9 e fazia sas chansos d'ella.

10 joves e gentil e bella e plaissenz *IKN*² — 10 joves e gaia e gentils e bella *AB*.

14 fez gardar la moiller (domna *N*²) fort *IKN*² — fort *manque dans AB*.

16 trais (lo cor) *IKN*² — 17 fetz traire *AB*.

17 fez lo portar ad un escudier *IKN*² — ad un esc. *manque dans AB*.

18 far peurada *IKN*² (*N*² *ajoute* soura) — 19 far a pebrada *AB*.

19 l'ac manjat lo cor d'En Guillem de C. *IKN*² — 20 l'ac manjat *AB*.

23 E quant el (Raimonz *N*²) auzi so qu'ella (que la domna *N*²) dis *IKN*² — 29 E qand el auzic so *AB*.

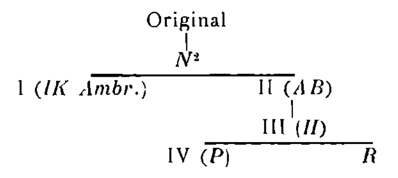
La seule différence essentielle entre *IK* et *N*² — sauf que dans *IK* la suite manque — est que *IK* remplacent le dialogue (relaté dans *N*² en discours indirect[1]) entre le mari et la femme, au repas tragique, simplement par ces mots : *e·N Raimon li dis o que el fo* (I, 20).

Ainsi *N*² donne un récit essentiellement analogue à celui de *AB*, mais présente un accord verbal remarquable avec *IK*. Il est assez peu probable[2] que le compilateur de *N*² ait

1. *E Raimonz la demandel se ela sabia so que avia manjat, el ella dis que non, mas que molt li avia saubut bon so qu'ella avia manjat.*

2. Je ne puis partager la manière de voir de M. A. Pillet. Ayant constaté l'étroite parenté de *N*² et *IK* (*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Litt.*, CI, p. 114-6), M. P. se demande si c'est *N*² ou *IK* qui représente une tradition plus ancienne, et il écarte la première hypothèse, « parce que, vu l'ancienneté de *I* et

utilisé en même temps *AB* et *IK*; deux hypothèses se présentent donc : 1° N^2 peut représenter la version la plus ancienne, dont proviendraient, d'une part, l'abrégé *IK*, d'autre part le remaniement *AB*, plus riche en détails :



2° Celui qui le premier attacha le conte du cœur mangé au nom du troubadour Guilhem de Cabestanh avait raconté à peu près ce qu'on lit dans la rédaction II (*AB*), peut-être toutefois sans la fin (l. 33-51 ; voir p. xv). De ce récit proviendraient d'une part une rédaction omettant l'épisode de la tête coupée, cette rédaction, conservée dans N^2, a servi de modèle à l'abrégé *IK* (I); d'autre part un remaniement, représenté par *H* qui est l'origine de III (*HR*) et dont IV (*P*) est un délayage. La filiation des rédactions pourrait alors être représentée ainsi :

Original (= II, peut-être sans la fin)
II (*A B*)
III (= *H*)
N^2 I (*IK* *Ambr.*) IV (*P*) *R*

de *K* et l'ancienneté plus grande encore de leur modèle commun, l'original de N^2 remonterait alors à une date où les plus anciens même des chansonniers conservés n'existaient pas encore. Le peu d'étendue et le genre du recueil parlent contre cette hypothèse » (p. 116). Ainsi, pour expliquer la forme que revêt dans N^2 la biographie de Guilhem de Cabestanh, M. P. est forcé de recourir à l'hypothèse de deux sources utilisées simultanément par le compilateur : d'une part *IK* (ou leur original), d'autre part *AB* (p. 129)

Entre ces deux hypothèses, le choix reste incertain : la supériorité littéraire de II sur I (voir p. VIII) n'est pas un élément de décision. M. Beschnidt a soutenu l'antériorité de la rédaction I, surtout parce qu'il a considéré comme non originale la fin de II qui relate les événements survenus après la mort des deux amants et raconte la punition de Raimon de Château-Roussillon; si l'on accordait quelque valeur à l'argument, on pourrait supposer que cette fin est due au rédacteur de II, soucieux de justice et désireux aussi de donner plus d'authenticité à son récit en y ajoutant des précisions historiques.

III. — Guilhem de Cabestanh personnage historique

La biographie de G. de Cabestanh est la mise en œuvre d'un conte très répandu, le conte du « cœur mangé », sur lequel on a beaucoup écrit[1]. Que nous apprennent les documents historiques sur notre troubadour ?

Le nom de Guilhem de Cabestanh apparaît deux fois dans des documents de la fin du XIIe siècle et du début du XIIIe.

1. Gaston Paris, *Jakemon Sakesep, auteur du Roman du châtelain de Couci* (*Hist. litt.*, XXVIII, 352-90) et *La légende du châtelain de Couci dans l'Inde* (*Romania*, XII, 1883, 359-63); Giorgio Ceccioni, *La leggenda del cuore mangiato e tre antiche versioni in ottava rima di una novella del Boccaccio* (*Rivista contemporanea*, III, 1888, 336-57); Hermann Patzig, *Zur Geschichte der Herzmäre* (Programme, Berlin, 1891); A. Ahlström, *Studier i den fornfranska lais-litteraturen* (Upsala, 1892), p. 125-42; John E. Matzke, *The Legend of the Eaten Heart* (*Modern Language Notes*, 1911, 1-8) et *The Roman du chatelain de Couci and Fauchets Chronique* (*Studies in honor of A. Marshall Elliott*, Baltimore [1911], I, 1-18; Henri Hauvette, *La 39e nouvelle du Décaméron et la légende du « Cœur mangé »* (*Romania*, XLI, 1912, 184-205); Joseph Zanders, *Die altprovenzalische Prosanovelle, eine literaturhistorische Kritik der Trobador-Biographien* (Halle, 1913), pp. 113-27.

Guillelmus de Cabestan figure d'abord, en 1162, parmi les témoins d'un traité de paix entre Guillaume VII, seigneur de Montpellier, et les seigneurs de Pignan[1]. De plus, Beuter, le célèbre historien espagnol du XVI[e] siècle, énumère, d'après un document qui n'est pas autrement connu, parmi les combattants de Las Navas de Tolosa, en 1212, un Guillen de Cabestany. Voici le passage de Beuter (fol. lij. v°)[2] :

Los caualleros que fueron a la batalla de la Losa

... De Cathaluña fueron, don Ferrando hermano del Rey que fuera monje en Poblete, y saliera del monasterio, y fue Abad de Montaragon, este trahia las gentes del contado de Rossellon por su tio el conde don Sancho que estaua enfermo, o don Nuño Sanchez, y uan con el,

Guillen de Castelnueuo.
Ramon de Canet.
Aymar de Mosset.
Pero Vernet.
Andres de Castel Rossellion.
Guillen de Olms.
Guillen de Cabestany.
Remon de Viues.
Ramon de Torrellas.
Pero de Barbera.
Thomas de Lupian.
Arnaldo de Bañils, y muchos otros deste condado.

Vu l'espace de cinquante ans qui sépare ces deux dates, il est très peu probable qu'il s'agisse dans les deux cas d'un même personnage. C'est plutôt le Guillen de Cabestany qui figure parmi les barons catalans de la bataille de Las Navas qu'on peut, avec beaucoup de vraisemblance, identifier avec notre troubadour. C'est à ce résultat qu'on arrive si l'on examine les autres personnages de la biographie provençale.

Raimon de Château-Roussillon et sa femme Soremonde sont, en effet, des personnages parfaitement historiques. Leur

1. Devic et Vaissète, *Histoire générale de Languedoc*, V, 1258, éd. de 1875 (= II, 583 de la première édition). C'est Milá y Fontanals (*Los Trobadores en España*, 2[e] édition, dans *Obras completas* II, p. 463) qui a le premier signalé ce document.

2. *Primera parte de la Coronica* (sic) *general de toda España...* compuesta por el Doctor Pero Anton Beuther, maestro en sacra Theologia. Valencia, 1563. Libro secundo de la *Chronica general de España*, y especialmente de los reynos de Aragon y Valencia, y principado de Cathalunya, etc.

contrat de mariage, daté du 26 mars 1197, nous a été conservé. Il a été publié en héliogravure, avec transcription, d'après une charte partie conservée aux Archives départementales des Pyrénées-Orientales, par l'archiviste M. Alart, qui l'a fait précéder de la judicieuse note que voici[1] :

Saurimonde de Peralada apporte en mariage à Raymond de Castell-Rossello ses biens sis à Torreilles (Pyrénées-Orientales, arrondissement de Perpignan, canton de Rivesaltes) ; Raymond apporte en retour son domaine de Cosprons (même département, arrondissement de Céret, canton d'Argelès, commune de Port-Vendres), avec tous ses biens sis à Banyuls-sur-Mer (même canton d'Argelès) et son domaine et ses biens de Palol, près Elne. — Suivant une tradition, Saurimonde, après son mariage avec Raymond de Castell-Rossello, aurait été aimée par le troubadour Guillaume de Cabestany, qui l'aurait chantée dans ses vers ; son amant ayant été assassiné par son mari, elle se serait tuée de désespoir : Raymond aurait été ensuite puni par le roi Alphonse d'Aragon. Cette légende est contredite par les documents. En effet, d'une part, le présent contrat témoigne que le mariage de Saurimonde avec Raymond n'eut lieu qu'en 1197, c'est-à-dire un an après la mort du roi Alphonse d'Aragon ; d'autre part, on a plusieurs actes des années 1210 à 1221, qui montrent Saurimonde mariée à un nouveau mari, Adhémar de Mosset. Cet Adhémar de Mosset[2] fut le troisième mari de Saurimonde de Peralada ; quand elle épousa Raymond de Castell-Rossello, elle était veuve d'Ermengaud de Vernet. Raymond était veuf aussi lors de ce mariage ; il avait un fils, Bernard, qui figure au présent contrat pour y donner son consentement.

Il résulte de là que, s'il y a quelque chose d'exact dans la biographie provençale, ce n'est sûrement pas la chronologie. Mais nous savons par ailleurs que les anciennes biographies des troubadours, même les plus fantaisistes, contiennent souvent des renseignements très exacts sur la condition sociale des troubadours, leur patrie, leurs relations, etc. Or, deux

1. *Musée des Archives départementales* (Paris, 1878), p. 92, planche XXVIII. Ce texte est reproduit ci-dessous, p. 51.

2. [C'est peut-être le même Aymar de Mosset qui figure, d'après le passage de Beuter reproduit ci-dessus (p. XVI), parmi les combattants de Las Navas.]

des poésies de Guilhem de Cabestanh[1] sont dédiées à un personnage nommé Raimon, et ce Raimon peut très bien être le seigneur de Château-Roussillon dont parle le biographe anonyme ; mais nous n'avons, du drame qui aurait amené la mort de Raimon, de sa femme et de leur ami, aucun témoignage contemporain, et nous ignorerons probablement toujours la raison pour laquelle le conte du cœur mangé a été rattaché au nom du doux poète d'amour que fut Guilhem de Cabestanh[2].

1. Sur une troisième poésie, d'authenticité douteuse, voir ci-dessus, p. III.

2. M. Andraud (*R. de Miraval*, p. 185-6) a proposé l'hypothèse suivante : « Francesco da Barberino était l'auteur d'un choix de nouvelles, *Fiori di novelle*, aujourd'hui perdu.. Entre autres matériaux, Barberino avait utilisé pour un de ses récits une nouvelle de Raimon de Miraval : « Le Provençal Miraval rapporte que la « mort cruelle que le comte de Flandre infligea à monseigneur « Raimbaut, un de ses chevaliers, n'eut pas d'autre cause qu'un « soupir que ce chevalier avait laissé échapper en le servant en « présence de la comtesse. » L'épisode que racontait la nouvelle de Miraval avait peut-être un fondement historique. Il semble bien, en effet, qu'un drame conjugal ait eu lieu à la cour de Flandre en 1175. A cette date, le comte Philippe fit supplicier un chevalier qu'il soupçonnait d'être l'amant de la comtesse... M. Thomas (*Francesco da Barberino*, p. 186) s'est demandé si le récit de Miraval n'avait pas été l'origine de la légende qui s'est formée autour de Guilhem de Cabestany. » Les ressemblances sont trop vagues pour qu'on puisse rien affirmer.

CHANSONS AUTHENTIQUES

I. — Aissi cum selh que baissa·l fuelh

I Aissi cum selh que baissa·l fuelh
E pren de las flors la gensor,
Ai eu chauzit en un aut bruelh
Sobre totas la belhazor,
Quelh eys Dieus, senes fallida,
La fetz de sa eyssa beutat
E mandet qu'ab humilitat
Fos sa grans valors grazida.

II Ab dous esguart siey cortes huelh
M'an fait guai e fin amador,
Et anc l'amors per qu'ieu me muelh
Ab l'aigua del cor ma color

I. — Ainsi que celui qui baisse la branche feuillue et prend (cueille) la plus belle des fleurs, j'ai choisi dans un haut bosquet celle qui est la plus belle de toutes, telle que Dieu lui-même la fit, sans faute, de sa propre beauté, et commanda que sa grande valeur fût rehaussée par sa condescendance.

II. — Avec un doux regard, ses yeux courtois ont fait de moi un gai et fidèle amant, et jamais l'amour à cause duquel je me mouille le visage avec l'eau du cœur (avec des larmes)

No fon per mi espandida;
Mas era·m fai chantar de grat
De tal don an maynt cundeyat,
Q'us no la tenc desvestida.

III Non dic fenchas ni laus, cum suelh,
Mas ver, on me son mil auctor,
Q'usquecx dezira so qu'ieu vuelh,
Qu'als plus guays es lansa d'amor
Que fer al cor ses guandida
Ab plazers plazens d'amistat ;
Mas ieu ai·l colp assaborat :
Qu'on plus duerm mielhs me ressida.

IV Chauzimen fara si m'acuelh
E merce contra sa ricor,
Qu'ieu li mostre·l mal de que·m duelh
E que m'aleuge ma dolor

ne fut divulgué par moi ; mais maintenant il me fait chanter volontiers d'une telle pour laquelle plus d'un a fait des grâces, mais sans que jamais aucun d'eux l'ait tenue déshabillée.

III. — Je ne dis pas des choses feintes, ni des flatteries, comme autrefois, mais une vérité dont j'ai mille témoins, car chacun désire ce que je veux : car pour les plus joyeux amants elle est une lance d'amour qui frappe au cœur, sans protection possible, avec des plaisirs plaisants d'amitié. Mais j'ai savouré le coup, qui, au plus profond de mon sommeil, me réveille.

IV. — Elle me fera clémence et pitié si elle m'accueille, en dépit de sa grande excellence, de sorte que je puisse lui montrer le mal dont je souffre et qu'elle m'allège la douleur qu'elle a répandue dans mon cœur : elle m'a donné Amour et Tristesse, car elle m'a rendu amoureux de la meilleure qui soit depuis Le Puy jusqu'à Lérida.

Qu'es dins mon cor espandida :
Amor e Cossirier m'a dat,
Que del mielhs m'a enamorat
Qu'es del Pueg tro en Lerida.

V Sos rics pretz es en l'aut capduelh
De mi dons c'om ten per gensor
Qu'el mon se viesta ni·s despuelh :
Gen la saup far Dieus ad honor,
Qu'aissi es pe·ls pros chauzida,
Lai on mostra sa gran beutat
E son fin pretz tan esmerat
Qu'a las pros n'estai guarnida.

VI Tant es genta e de belh escuelh
Qu'enveya·m tol d'autra s'amor,
Qu'ab ensenhamen, ses jangluelh,
L'es dada beutatz ab valor,
Cortezia non oblida ;
Q'us de corteza voluntat
La fai ses ginh d'enemistat
Guardar e d'autra esbrugida.

v. — Il est situé dans le haut château (en un lieu inaccessible), le mérite de ma dame que l'on tient pour la meilleure au monde qui s'habille ni se déshabille : Dieu la sut faire belle avec honneur, car c'est ainsi qu'elle est considérée par les hommes de mérite là où elle montre sa grande beauté et ses qualités précieuses et si parfaites qu'elle en est garnie à l'égal des meilleures (?).

vi. — Elle est si aimable et de si bon accueil que son amour m'enlève l'envie de tout autre amour : car il lui a été donné, avec la sagesse, et sans propos frivoles, la beauté et la valeur, et la courtoisie ne lui fait pas défaut. Car l'usage qu'elle fait de sa volonté courtoise la fait garder d'inimitié et de toute mauvaise renommée.

II. — Anc mais no·m fo semblan

I Anc mais no·m fo semblan
Qu'eu laisses per Amor
Solaz ni per joi chan
Ni plores per dousor :
Be·m ten en son coman
Amors, q'en mi comensa
Mainz dolz plazers, e cre
C'ad obs de leis me fe
Deus e per sa valenssa.

II Q'eu·m vau soven claman
De leis don faz lausor,
E vau leis merceian
Don degra far clamor,
Re non faz per engan ;
Mas cel cui Amors gensa
Deu soffrir mainta re,
Car en mainz luocs s'ave
Qe·l mal taing qe·l bes venssa.

I. — Jamais je n'aurais cru que je laisserais le divertissement [frivole] pour Amour ni le chant pour la joie [d'amour] ni que je pleurerais par douceur : Amour me tient bien en son pouvoir, car il me fait commencer maints doux plaisirs, et je crois que Dieu me fit pour la servir, elle et son mérite.

II. — Car si je me plains souvent de celle que je loue et la remercie alors que je devrais me plaindre, je ne le fais point par tromperie ; mais celui qu'Amour ennoblit doit souffrir maintes choses ; car en maintes occasions il arrive qu'il convient que le bien vainque le mal.

III No·s deu plaingner d'affan
Ni dire sa dolor
Ni conoisser son dan
Ni del be far lausor
Amics qe va camjan
E va sa captenensa :
Maint ne parlon dese
Que non sabon de qe
Mou jois ni malsabenssa.

IV Nuls no sai d'amor tan
Que·n parle ses temor,
Mas vist ai c'ap joy gran
Trop ris non an sabor
E mans sospirs que fan
De feiner gran parvenza ;
Per c'Amors me capte,
Aixi com miels cove,
Ses blasme e ses faillenza.

V Don', al plus fin aman
Et al miels sofridor
Et aicel que miels blan

III. — Un amoureux qui change sans raison sa conduite ne doit pas se lamenter sur ses peines, ni dire sa douleur, ni faire connaître son mal, ni se louer du bien (qu'il reçoit) : plusieurs en parlent tout de suite, qui ne savent d'où vient joie ni déplaisir.

IV. — Personne ne sait de l'amour assez pour pouvoir en parler sans crainte ; mais j'ai vu qu'avec une grande joie ne s'accordent pas trop de rires et [que] maints soupirs ont une grande apparence de feinte ; c'est pourquoi Amour me conduit ainsi qu'il convient le mieux, sans blâme et sans faute.

V. — Dame, à l'amant le plus fidèle et qui attend le plus patiemment et qui sert le mieux sa dame et sa valeur, mandez-

Sa dona e sa valor,
Mandatz senes desman
Per vostra conoixenza
Zo que·us estara be...
Sens o que no me·n te
Nuilla res mas temenza.

VI Si·m destreinges pessan
Que maintas vez qant or
Vos cuich esser denan,
Que la fresca color
E·l gen cors benestan
Tenc en tal sovinensa
De re als no·m sove :
D'aqest dous pes me ve
Franqesa e benvolenssa.

III. — Ar vey qu'em vengut als jorns loncs

I Ar vey qu'em vengut als jorns loncs,
Que·il flors s'arenguo sobr'els troncx,

lui sans refus par votre grande courtoisie ce qui vous plaira..., rien ne m'en retient, excepté la crainte.

VI. — Vous me tourmentez par mes pensées de telle manière que maintes fois, quand je prie, je vous vois devant moi ; car j'ai en tel souvenir votre teint frais et votre corps gracieux et parfait que je ne me souviens de rien autre chose : de cette douce pensée me vient noblesse et bienveillance.

I. — Je vois que nous sommes maintenant arrivés aux jours longs, et que les fleurs s'alignent sur les tiges, et j'entends,

Et aug d'auzelhs chans e refrims
Pe·ls playssatz qu'a tengutz embroncx 4
Lo fregz, mas eras pe·ls soms sims,
Entre las flors e·ls brondelhs prims,
S'alegra quascus a son for. 7

II Mas ieu m'esjauzisc e·m demor
Per un joy d'amor q'ai al cor,
Don m'es dous deziriers techitz;
Que meins que serps de sycomor 11
Me·n deslong per us vars fraiditz,
Anz m'es totz autres joys oblitz
Vas l'amor don paucs bes ajust. 14

III Anc pus N'Adam culhic del fust
Lo fruig don tug em en tabust
Tam bella no·n aspiret Crist :
Bel cors benestan, car e just, 18
Blanc e lis plus qu'us almatist,
Tant es ylh belha qu'ieu·n suy trist,
Quar de me no·lh pren mais de sonh. 21

le long des haies, les chants et le ramage des oiseaux que le froid avait tenus moroses ; mais à présent, sur les sommets les plus élevés, entre les fleurs et les minces rameaux, chacun d'eux se réjouit à sa façon.

II. — Mais moi, je me réjouis et m'égaie par une joie d'amour que j'ai au cœur, de laquelle un doux désir s'est développé en moi ; car moins que le serpent se sépare du sycomore, je m'en sépare pour de perfides misérables, mais j'ai oublié toute autre joie à côté de l'amour dont j'obtiens peu de bien.

III. — Depuis que sire Adam cueillit de l'arbre le fruit dont nous sommes tous en trouble, le Christ n'en anima jamais une aussi belle : beau corps bienséant, précieux et de justes proportions, blanc et poli plus qu'une améthyste, elle est si belle que j'en suis triste, car elle ne se soucie point de moi.

IV Et ja mais no·il serai tan lonh
Que l'amors que m'aflama e·m ponh
Si parta del cor ni s'esquins ;
Mas a las vetz quan si desjonh
S'espandis defors e dedins.
Adoncx suy cobertz, claus e cins
D'amor plus que de flors ysops.

V Et am tant que menhs n'a mortz trops,
E tem que·l jorns mi sia props,
Qu'Amors m'es cara et ye·l suy vils ;
E ges aissi no m'agra ops,
Que·l fuecs que m'art es tals que Nils
No·l tudaria pus q'us fils
Delguatz sostendria una tor.

VI Mas ieu sols, las ! sosteing l'ardor
E la pena que·m ven d'amor
Ab doutz desirs, ab mains destricx,
E·m n'espalezis ma color.

IV. — Et jamais je ne serai tellement loin d'elle que l'amour qui m'enflamme et m'anime parte de mon cœur ou s'en écarte : mais, parfois, quand il (mon cœur) s'ouvre, [l'amour] se répand dehors et dedans. Alors je suis couvert et enfermé et ceint d'amour plus que l'hysope ne l'est de ses fleurs.

V. — Et j'aime tant qu'un moindre amour a tué beaucoup d'hommes, et je crains que le jour où je mourrai ne me soit proche, car Amour m'est cher et je lui suis vil (et il me tient pour vil) ; et ce n'est pas cela qu'il me fallait, car le feu qui me brûle est tel que le Nil ne pourrait l'éteindre, pas plus qu'un fil mince ne pourrait soutenir une tour.

VI. — Mais moi, je soutiens seul, hélas ! le feu et la peine qui me vient d'amour avec doux désirs et maintes douleurs, et mon visage en pâlit. Mais j'assure que, même si [en atten-

Pero non dic que s'er'anticx
E blancs devengutz cum es nicx,
Qu'en re de ma dona·m clames. 42

VII Quar dompnas fan valer ades
Los desvalenz e·ls fels engres :
Que tals es francs et agradius
Que si ja dompna non ames 46
Vas tot lo mon fora esquius ;
Qu'ieu·n suy als pros plus humilius
E plus orgulos als savays. 49

VIII Joglars, no·t tenha·l cautz estius :
Vai e saluda·m mos amius,
E·N Raimon plus, car el val mais : 52

IX *Que*·l mals m'es douz e saborius
E·l pauc ben mana don me pais. 54

dant en vain] j'étais devenu vieux et blanc comme la neige, je ne me plaindrais de rien envers ma dame.

VII. — Car les dames rendent toujours vaillants les moins vaillants et les mauvais félons : car tel est franc et gracieux qui, s'il n'aimait pas une dame, serait désagréable envers tout le monde. Voilà pourquoi je suis plus humble envers les bons et plus fier envers les mauvais.

VIII. — Jongleur, que l'été chaud ne te retienne pas : va et salue de ma part mes amis, et sire Raimon le plus, car il vaut le plus.

IX. — [Et dis que] le mal m'est doux et savoureux et le peu de bien [que j'ai de mon amour] est une manne dont je me nourris.

IV. — En pessamen me fai estar Amors

I En pessamen me fai estar Amors
Cum pogues far una guaya chanso
Per la bella a cuy m'autrey e·m do,
Que·m fes chauzir mest totas las gensors,
E vol qu'ieu l'am lialmen ses enjan,
Ab verai cor et ab tota ma cura;
Si fas ieu si c'ades creys e melhura
L'amor qu'ie·l port e doblan miey talan.

II Gen m'a saubut guerir de las dolors
Que·m fe sufrir una lonja sazo,
Per tal que jes non avia razo
Qe·m fezes so per q'ie·m vires aillors :
Ar, s'il a sen, pot ben anar pensan
Qu'en pauc d'ora se camja l'aventura.

I. — Amour fait que, soucieux, je me demande comment je pourrais faire une chanson gaie pour la belle à laquelle je m'octroie et me donne et qu'il m'a fait choisir parmi les plus nobles, et Amour veut que je l'aime loyalement sans fausseté, avec un cœur sincère et avec tout mon souci, et je fais de la sorte, si bien que toujours s'accroît et s'améliore l'amour que j'ai pour elle et que mes désirs sont redoublés.

II. — Elle a su me guérir gentiment des douleurs qu'elle m'a fait longtemps souffrir, parce qu'elle n'avait aucune raison de me faire telle chose pour laquelle je me tournasse ailleurs : or, si elle a du bon sens, elle peut bien penser que le bonheur change en peu de temps. Celle-là fait mal qui traite le sien (son amant) sans ménagements, car les autres ensuite ne l'aimeront pas autant.

Mal fa qui·l sieu mena a desmezura,
Que ges pueys tan l'autre non l'amaran.

III Qu'ieu ai auzit, a vos o dic, senhors,
D'un poderos emperador que fo
Per cuy eran malmenat siey baro,
Don sos erguels baysset e sa vigors ;
E per so prec pros dompna benestan
Que son amic no men oltra dreytura,
Qu'en totas res fa bon gardar mezura,
E pent s'om tart pueys quan a pres lo dan.

IV Belha dompna, mielher de las melhors,
Cuenda e plazens de cors e de faisso,
Amors me te en sa doussa preyzo :
Per vos o dic, que pros m'er et honors
Si ja fos mais que Dieus m'espires tan
Qe·m volcsetz far de vostres bratz sentura ;
En tot aitant cum ten lo mons e dura
Non es mais res qu'ieu dezir aver tan.

III. — Car j'ai entendu parler, — c'est à vous, seigneurs, que je le dis, — d'un puissant empereur par qui ses barons furent malmenés, par suite de quoi son orgueil et sa force baissèrent ; et pour cela je prie une dame accomplie et parfaite qu'elle ne traite pas au mépris du droit son ami, car il est bon de garder la mesure en toute chose, et celui qui a éprouvé du dommage se repent trop tard.

IV. — Belle dame, la meilleure des meilleures, jolie et gracieuse de corps et de figure, Amour me tient en sa douce prison : c'est pour vous que je le dis, car ce me sera un avantage et un honneur si jamais Dieu me fait cette grâce que vous consentiez à me faire une ceinture de vos bras : tant que le monde s'étend et dure, il n'y a rien que je désire autant.

v E pus tan val, dona, vostra valors
Qu'el mon non a tan bella ni tan pro,
Ja no vulhatz qu'e·us serva en perdo;
Cum magers es d'ome sa grans ricors
Miels deu gardar a selhs que servit l'an :
Qu'aisso, sapchatz, mou de gentil natura
Qu'om renda mal segon la forfaitura
E be per be, dona; als no·us deman.

vi Las! mil n'ai faitz entre sospirs e plors,
Tal paor ai que ja no·y aia pro,
Quan pens cum es de gentil naissio,
E cum vos es de totas rays e flors,
E cum vos sai coinda e bella e prezan,
E cum vos es fina e leyals e pura,
E cum chascus autreia e pliu e jura
Que non avetz el mon par ni semblan.

v. — Et puisque, dame, votre valeur vaut tant qu'il n'y a pas au monde une femme aussi belle ni aussi excellente, ne veuillez pas que je vous serve en vain. Plus est grande la puissance d'un homme, plus il doit avoir d'égards pour ceux qui l'ont servi : car sachez qu'il convient à un noble caractère que l'on rende le mal selon le crime et bien pour bien; dame, je ne vous demande rien autre chose.

vi. — Hélas! j'ai poussé mille soupirs et pleuré mille larmes, tellement je crains de n'avoir aucun avantage de vous, quand je pense combien vous êtes de noble naissance, et comme vous êtes le rayon et la fleur de toutes les femmes, et combien je vous sais gracieuse et belle et agréable, et comme vous êtes fidèle et loyale et pure, et comment chacun convient et affirme et jure que vous n'avez au monde ni pareille ni qui vous ressemble.

VII Dompna, merce valla·m vostra valors :
Ja non guardetz a vostre pretz tan gran,
Mas cum vos ai voluntat fina e pura,
E cum mos cors s'afica e s'atura
A vos servir, que d'als non ai talan.

V. — Lo dous cossire

I Lo dous cossire
Que·m don' Amors soven,
Dona·m fai dire
De vos maynh ver plazen.
Pessan remire
Vostre cors car e gen,
Cuy ieu dezire
Mais que no fas parven.
E si tot me desley
Per vos, ges no·us abney,

VII. — Dame, que votre valeur me vaille votre merci. Ne regardez pas à votre si grande excellence, mais pensez combien ma volonté est fidèle et pure envers vous et comment mon cœur s'attache et s'applique à vous servir, au point que je n'ai aucun autre désir.

I. — La douce tristesse que me donne Amour souvent me fait dire de vous, dame, maint vers gracieux. Dans ma pensée je contemple votre corps précieux et beau, que je désire plus que je ne le fais voir. Et quand même je m'éloigne à cause de vous, je ne vous renie point, car toujours je m'incline

Qu'ades vas vos sopley
Ab fina benvolensa.
Dompn' en cuy beutatz gensa,
Mayntas vetz oblit mey,
Qu'ieu lau vos e mercey.

II Totz temps m'azire
L'amors que·us mi defen
S'ieu ja·l cor vire
Ves autr' entendemen.
Tout m'avetz rire
E donat pessamen :
Pus greu martire
Nulhs hom de mi no sen;
Quar vos qu'ieu plus envey
D'autra qu'el mon estey
Desautorc e mescrey
E dezam en parvensa :
Tot quan fas per temensa
Devetz em bona fey
Penre, neus quan no·us vey.

devant vous avec un fidèle amour. Dame, en qui la beauté brille, maintes fois je m'oublie moi-même en vous louant et en vous demandant grâce.

II. — Que l'amour qui vous défend contre moi me haïsse toujours si jamais je me tourne vers une autre inclination. Vous m'avez enlevé le rire et donné la tristesse. Nul homme ne souffre un plus grand supplice que moi ; car vous, que je désire plus qu'aucune autre femme au monde, je fais semblant de vous renier et désavouer et de cesser de vous aimer : tout ce que je fais par crainte, vous devez le prendre en bonne foi, même quand je ne vous vois pas.

III En sovinensa
Tenc la car' e·l dous ris,
Vostra valensa
E·l belh cors blanc e lis;
S'ieu per crezensa
Estes vas Dieu tan fis,
Vius ses falhensa
Intrer' em paradis;
Qu'ayssi·m suy, ses totz cutz,
De cor a vos rendutz
Qu'autra joy no m'adutz :
Q'una non porta benda
Qu'ieu·n prezes per esmenda
Jazer ni fos sos drutz,
Per las vostras salutz.

IV Tot jorn m'agensa·
l desirs, tan m'abelhis
La captenensa
De vos cuy suy aclis.
Be·m par que·m vensa
Vostr'amors, qu'ans qu'ie·us vis

III. — Je garde en mon souvenir votre visage et le doux sourire, votre excellence et votre beau corps blanc et poli; si j'étais aussi fidèle dans ma foi envers Dieu, je serais sûrement digne d'entrer au paradis tout vivant. Car je me suis, sans aucune hésitation, rendu à vous de cœur, de sorte qu'aucune autre femme ne me donne de la joie. Car parmi toutes celles qui portent le bandeau (toutes les femmes) il n'y en a aucune avec qui je voudrais dormir ou dont je voudrais être l'ami plutôt que d'avoir un simple salut de vous.

IV. — Tout le jour le désir me plaît, tellement me convient votre façon d'être, de vous à qui je suis soumis. Il me paraît

Fo m'entendensa
Que·us ames e·us servis;
Qu'ayssi suy remazutz
Sols, senes totz ajutz
Ab vos, e n'ai perdutz
Mayns dos : qui·s vuelha·ls prenda!
Qu'a mi platz mais qu'atenda,
Ses totz covens saubutz,
Vos don m'es jois vengutz.

v Ans que s'ensenda
Sobre·l cor la dolors,
Merces dissenda
En vos, don', et Amors :
Joys vos mi renda
E·m luenh sospirs e plors,
No·us mi defenda
Paratges ni ricors;
Qu'oblidatz m'es totz bes
S'ab vos no·m val merces.
Ai, bella doussa res,

bien que votre amour me vainc, car avant que je vous eusse vue, c'était mon intention de vous aimer et de vous servir. C'est ainsi que je suis resté seul, sans aucune aide, avec vous, et j'ai perdu, à cause de cela, maints dons; que celui qui les veut les prenne. Car il me plaît mieux, à moi, de vous attendre, sans condition, vous dont m'est venue la joie.

v. — Avant que la douleur ne s'enflamme sur mon cœur, que Merci et Amour descendent en vous, dame; que la joie vous rende à moi et éloigne de moi les soupirs et les pleurs; que ni noblesse ni richesse ne vous séparent de moi. Car tout bien m'est oublié, si je n'obtiens pas votre merci. Ah, belle

Molt fora grans franqueza
S'al prim que·us ayc enqueza
M'amessetz, o non ges,
Qu'eras no sai cum s'es.

VI Non truep contenda
Contra vostras valors;
Merces vo·n prenda
Tals qu'a vos si' honors.
Ja no m'entenda
Dieus mest sos preyadors
S'ieu vuelh la renda
Dels quatre reys majors
Per qu'ab vos no·m valgues
Merces e bona fes;
Quar partir no·m puesc ges
De vos, en cuy s'es meza
M'amors, e si fos preza
Em baizan, ni·us plagues,
Ja no volgra·m solses.

douce personne, ç'aurait été une grande générosité si vous m'aviez aimé dès que je vous eus priée, ou pas du tout, car maintenant je ne sais ce qui en est.

VI. — Je ne trouve pas de défense contre votre excellence. Que pitié vous en prenne, de sorte que vous en ayez de l'honneur. Que Dieu ne m'admette pas parmi ses suppliants, si j'accepte les rentes des quatre rois les plus puissants à la condition que Merci et Bonne Foi ne me servent de rien auprès de vous. Car je ne puis me séparer de vous, en qui mon amour s'est mis, et s'il (mon amour) était accepté [par vous] en baisant, et qu'il vous agréât, je ne voudrais jamais en être délivré.

VII Anc res qu'a vos plagues,
Franca dompn'e corteza,
No m'estet tan defeza
Qu'ieu ans non la fezes
Que d'als me sovengues.

VIII En Raimon, la belheza
E·l bes qu'en mi dons es
M'a gen lassat e pres.

VI. — Lo jorn qu'ie·us vi, dompna, primeiramen

I Lo jorn qu'ie·us vi, dompna, primeiramen,
Quan a vos plac que·us mi laissetz vezer,
Parti mon cor tot d'autre pessamen
E foron ferm en vos tug mey voler :
Qu'assi·m pauzetz, dompna, el cor l'enveya
Ab un dous ris et ab un simpl'esguar;
Mi e quant es mi fezes oblidar.

VII. — Dame noble et courtoise, jamais rien ne me fut interdit au point que, s'il vous était agréable, je ne le fisse, sans me soucier d'autre chose.

VIII. — Sire Raimon, la beauté et le bien qui sont en ma dame m'ont doucement enlacé et pris.

I. — Le jour où je vous vis, dame, pour la première fois, quand il vous plut de vous montrer à moi, je séparai mon cœur tout entier de toute autre pensée [d'amour], et toutes mes aspirations furent fermes en vous, car ainsi vous mîtes, dame, dans mon cœur le désir avec un doux sourire et un regard condescendant; vous me fîtes m'oublier moi-même et tout ce qui existe.

II Que·l grans beutatz e·l solas d'avinen
E·l cortes dig e·l'amoros plazer
Que·m saubetz far m'embleron si mon sen
Qu'anc pueys hora, dompna, no·l puec aver :
A vos l'autrey cuy mos fis cors merceya
Per enantir vostre pretz et honrar;
A vos mi ren, c'om miels non pot amar.

III E car vos am, dompna, tan finamen
Que d'autr' amar no·m don' Amors poder,
Mas aize·m da c'ab autra cortey gen,
Don cug de me la greu dolor mover;
Pueis quan cossir de vos cuy jois sopleya,
Tot autr' amor oblit e dezampar :
Ab vos remanc cuy tenc al cor pus car.

IV E membre vos, si·us plai, del bon coven
Que me fezetz al departir saber,

II. — Car la grande beauté et la conversation agréable et le parler courtois et l'aimable accueil que vous sûtes me faire me volèrent ma raison de telle manière que depuis lors je n'ai pu l'avoir; je vous en fais don, à vous que mon cœur fidèle supplie, pour exalter et honorer vôtre valeur; je me rends à vous, car aucun homme ne peut aimer mieux (une meilleure).

III. — Car je vous aime, dame, si fidèlement qu'Amour ne me donne pas le pouvoir d'en aimer une autre, mais il me permet de faire gentiment la cour à une autre, par quoi je crois éloigner de moi la pesante douleur; puis, quand je pense à vous devant qui Joie (Amour) s'incline (?), j'oublie et abandonne tout autre amour : je reste avec vous, que j'aime de tout mon cœur.

IV. — Et souvenez-vous, s'il vous plaît, de la bonne promesse que vous me fîtes au moment de la séparation, dont

Don aic mon cor adoncs guay e jauzen
Pe·l bon respieit en que·m mandetz tener :
Mout n'aic gran joy, s'era lo mals s'engreya,
Et aurai lo, quan vos plaira, encar,
Bona dompna, qu'ieu suy en l'esperar.

V E ges maltraitz no me·n fai espaven,
Sol qu'ieu en cug e ma vida aver
De vos, dompna, calacom jauzimen ;
Anz li maltrag mi son joy e plazer
Sol per aisso quar sai qu'Amors autreya
Que fis amans deu granz torz perdonar
E gen sufrir maltrait per guazanh far.

VI Ai! si er ja, donna, l'ora qu'ieu veya
Que per merce me vulhatz tant honrar
Que sol amic me denhetz apelhar !

j'eus alors le cœur gai et joyeux pour la bonne attente dans laquelle vous me dîtes de rester. J'en eus grande joie, quoique maintenant le mal s'aggrave, et j'en aurai encore, de la joie, quand il vous plaira, bonne dame, car je vis dans l'espoir.

v. — Et aucune souffrance ne m'effraie, pourvu que je pense par cela obtenir en ma vie une récompense quelconque de ma dame; les souffrances me sont au contraire joie et plaisir, seulement parce que je sais qu'Amour assure qu'un amant fidèle doit pardonner grands torts et gentiment souffrir de la peine pour gagner.

vi. — Ah ! si elle venait une fois, l'heure où je verrais, dame, que, par pitié, vous voudriez m'honorer assez pour daigner seulement m'appeler ami!

VII. — Mout m'alegra douza vos per boscaje

I Mout m'alegra douza vos per boscaje,
Can retentis sobra·l ram qui verdeia,
E·l rossignols de son chantar chandeia
Josta sa par el bosc per plain usaje,
Et aud lo chant de l'ausel qui tentis,
Don mi membra·l douza terra e·l pais
E·l benestar de ma domna jausia,
Don mi dei ben alegrar, s'eu sabia.

II Ben dei aver gran joi en mon corage,
Pois totz bons pretz en ma dompna s'autreia,
E de beutat null'autra non enveia,
Tant la fe Deus de covinent estaje;
Car se era entre sos enemis
Non dirien qu'om mais tan bella vis :

I. — Je me réjouis d'écouter une douce voix par le bocage, quand elle retentit sur le rameau verdoyant et quand le rossignol fait des grâces en chantant à côté de sa compagne doucement, et quand j'entends le chant de l'oiseau qui retentit ; alors je pense à la douce contrée et au pays et à la perfection de ma gracieuse dame, chose (?) dont je devrais bien me réjouir si je pouvais.

II. — Je dois bien avoir une grande joie dans mon cœur, puisque toutes les qualités s'accordent en ma dame et qu'elle n'a, en fait de beauté, rien à envier à aucune autre femme, tellement Dieu la fit gracieuse. Car même si elle se trouvait au milieu de ses ennemis, personne ne dirait qu'il ait jamais vu une aussi belle femme. Elle possède la sagesse, la beauté

Senz es en lei, beutatz e cortesia ;
Hom non la vei qui cent tans meill no·n dia.

III En autra terra irai penre lengaje,
Si que ja mai en aquesta non seia,
E·l lausengier, qui m'an mort per enveia,
N'auran gran joi can me veran salvaje ;
E·m menerai com paubres peleris,
E·l desirer mi auran tost aucis,
E se mai non, ben ai Amor servida
E servirai tot lo jorn de ma vida.

IV Va te·n, sospir, en loc de fin messatge,
Dreit a mi don o totz bons pretz s'autreia,
E digaz li que autre no m'enveia
Ni·m stau aclin vers autre seingnoratge.
Can mi membra son bel oill e son vis,
A pauc no·m muor can de lei me partis.

et la courtoisie. Jamais homme ne la vit qui ne la louât cent fois plus [que moi].

III. — J'irai dans un autre pays de sorte que je ne serai plus jamais dans celui-ci, et les médisants, qui m'ont tué par leur envie, s'en réjouiront quand ils me verront errant, et je me conduirai comme un pauvre pèlerin, et le désir m'aura bientôt tué, et quand même je n'obtiendrais rien autre chose (?), j'aurai bien servi Amour et je le servirai tous les jours de ma vie.

IV. — Va-t'en, soupir, en place de bon messager, droit chez ma dame où toutes les qualités se réunissent, et dis-lui qu'aucune autre femme ne m'aime ni je ne me soumets à aucune autre seigneurie. Quand je me souviens de ses beaux yeux et de sa figure, je suis sur le point de mourir au moment de me séparer d'elle. M'en séparer ? Non point, car jamais

Partis ? Non me, nei ja ni me partria,
Anz es mos cors ab leis e noit e dia.

V Tant es de pretz e de valor enclausa
Que eu non volgra que fos ma cusina,
E vertadiers en roman qui la lausa,
Ni non a par de ci tro a Mesina ;
E si volez qu'eu vos diga son nom,
Ja non trobares alas de colom
O no·l trovez escrig senes falenza ;
Mais an lezer en monstre cognoscenza.

je ne me séparerai d'elle, mais mon cœur reste avec elle nuit et jour.

v. — Elle est entourée de mérites et de qualités à un tel point que je ne voudrais pas qu'elle fût ma cousine (?), et celui-là reste véridique qui la loue, et elle n'a pas sa pareille d'ici jusqu'à Messine. Et si vous voulez que je vous dise son nom, vous ne trouverez pas une aile de pigeon où vous ne le trouviez écrit sans faute ; mais à l'occasion je le fais savoir (?).

CHANSONS D'AUTHENTICITÉ DOUTEUSE

VIII. — Ogan res qu'ieu vis

I Ogan res qu'ieu vis
No·m det alegrier
Ni·m plac flors de lis
Ni fruiz d'aiglentier.
Ans vau mieg ausis
De mieg desirier
E de benvolenza;
Qu'e mala merce
M'a tengut Amors,
Don mi ven l'esmais
E la greus dolors.

II Be m'a tot conquis
Per son domengier
Amors, qu'ie·l so fis,

I. — Cette année, rien que j'aie vu ne m'a procuré de la joie, ni la fleur du lis, ni le fruit de l'églantier ne m'ont plu. Mais je vais demi-mort d'un désir et d'un amour qu'on paye d'indifférence (?), car Amour m'a traité sans pitié, d'où me vient l'émoi et la grande douleur.

II. — Amour m'a acquis tout entier pour son vassal, moi

Et aman sobrier
Et estau aclis
Al pejor guerrier;
Qu'ieu ai gran faillenza
Fait, car no·l sove
Dels amoros plors,
Q'era m'es esglais
Zo qe·m fon douzors.

III S'els huils abelis
Amors de primier,
Mas li plor el vis
E·l douz cossirier
Son al cor assis,
D'enueios mestier
No·m par malsabenssa;
Qu'ieu am mais de re
Leis don fatz clamors
E, can non pusc mais,
Dic ne deslausors.

IV Tant jorn ai enqis
Per talan leugier

qui lui suis fidèle, et qui suis un amant parfait, et je suis soumis au pire adversaire ; car j'ai commis une grande erreur, puisqu'il ne lui souvient plus des larmes d'amour, de sorte que ce qui m'était une douceur me devient maintenant un supplice.

III. — D'abord Amour plaît aux (?) yeux, mais les pleurs sont au visage et la douce peine au cœur ; pourtant ce triste métier ne me cause aucun déplaisir, car j'aime plus qu'aucune autre chose celle de laquelle je me plains, mais, comme je ne puis rien faire de plus, je la blâme.

IV. — Bien des fois j'ai souhaité, à la légère, d'entendre

Q'ieu de leis auzis
Blasm'o reproier; 37
Mas cil del pais
Son gen vertadier
De sa captenenza,
Qe so q'il fa be 41
L'es grazit e sors,
E voil esre frais
C'a leis si' honors. 44

v D'aitan m'obezis,
Si mais non sofier :
Volgues que·l servis
E, si trop li qier 48
Lo seu gent cors lis
D'un joi plasentier
Umil, sa valenza
L'adouzis vas me 52
L'orguill; que sabors
M'es que tot joi lais
Ans que·m vir aillors. 55

sur elle blâme ou mauvais propos; mais ceux de son pays sont bien véridiques sur sa conduite, et ce qu'elle fait est agréé (approuvé) et exalté, et je veux m'y accorder, ce qui sera à son honneur.

v. — Qu'au moins elle fasse pour moi ceci, si elle ne m'accorde pas davantage : qu'elle me permette de la servir, et, si je sollicite trop souvent de sa jolie et douce personne une agréable et humble joie, que son excellence adoucisse son orgueil envers moi; car j'aime mieux abandonner toute joie que de me tourner vers une autre.

IX. — Al plus leu qu'ieu sai far chansos

I Al plus leu qu'ieu sai far chansos,
  Cum selh que daur'ez estanha,
M'i empren eras, mas doptos :
  Sol mos sabers non se·n franha !
Mas per tal mi platz assaiar
Cum leu chansoneta fezes,
Quar so chant'om mais qu'es meyns car,
Per qu'eu vau planan mon chantar
D'escurs digz qu'om leu l'aprezes.

II Lonc temps ai amat em perdos,
  No puesc sufrir no me·n planha,
E non sai per quals ochaizos ;
  Mai ben esperans gazanha,
Per qu'ieu aten — mas tart me par ! —
Que lieys qui m'es del cor pus pres

I. — J'entreprends maintenant, comme celui qui dore et étame, de faire une chanson facile, de la façon la plus simple dont je sois capable, craignant seulement que mon habileté (ma reputation de savoir ?) n'en souffre. Mais il me plaît d'essayer de faire une chanson facile, parce que l'on chante plus souvent ce qui est moins difficile, et si j'épure ma chanson de mots obscurs, c'est pour qu'on l'apprenne (*ou* l'apprécie) plus facilement.

II. — J'ai longtemps aimé sans récompense, et je ne puis m'empêcher de m'en plaindre, et je ne sais pour quelle raison [je n'ai rien obtenu]; mais c'est par l'attente que l'on réussit, et c'est pourquoi je patiente — mais l'attente m'est longue ! — dans l'espoir qu'Amour adoucisse celle qui m'est le plus près du cœur au point qu'elle me donne de la joie ; car elle

Fas' Amors tant humiliar
Que·m don joy; quar no·m pot vedar
Qu'ieu non l'am, ab qu'ilh no·m volgues.

III Ges d'amar lieys un an o dos
No·m planc, si tot m'es estranha,
Qu'horas, jorns e temps e sazos
Et amors tem mi sofranha.
Qu'anc, pus la vi, per nulh pensar
No fo qu'ins el cor no m'estes
Sos semblans per qu'ieu la vei clar;
Qu'Amors mi fe pe·ls huels passar
Sa beutat que tos temps mires.

IV Soven remembri sas faissos,
Qu'Amors mi ten en gran lanha,
E no·m par ni cre que anc fos
Vas ren de mala companha
Mas vas me, que ges dezamar

ne peut me défendre de l'aimer, quand même elle ne voudrait pas de moi.

III. — Je ne me plains pas de (je consens à) l'aimer [en vain] un an ou deux, bien qu'elle me soit cruelle à tel point que je crains que les heures et le jour et le temps et la saison et l'amour ne me manquent (*ou* ne se dérobent); car jamais, depuis que je l'ai vue, aucune préoccupation n'a empêché que son image ne remplit mon cœur, de sorte que je la vois clairement, parce qu'Amour a fait traverser mes yeux par sa beauté afin que je l'admirasse toujours.

IV. — Souvent je me remémore sa beauté (*ou* ses façons d'être), car Amour me tient en grande affliction, ni je ne crois qu'elle ait jamais maltraité personne, sauf moi qui ne

Non la puesc per dan que·n prezes;
Que·l mals m'es douz a sufertar
Per que·l bes m'er a merceiar
Qu'ieu n'aten; mas no m'o tardes!

V De liey servir sui volontos,
Qu'al mens aitan cug me·n tanha;
Qu'e mans luecs es servizis bos.
Eras ai trop dig, remanha!
Qu'ab un fil de son mantelh var,
S'a lieys fos plazen que·l me des,
Me fera plus jausent estar
E mais ric que no·m pogra far
Autra del mon qu'ab si·m colgues.

VI Fis amics dezaventuros,
Ab pauc de joy, ses mesclanha,
Messongiers de messongas blos,
Esquius pus qu'ausels de sanha,

puis cesser de l'aimer, quelque dommage que j'en éprouve ; mais le mal m'est doux à souffrir parce que [je sais que] j'aurai à lui rendre grâces pour le bien que j'attends d'elle : mais qu'elle ne me le fasse pas trop attendre !

V. — Je suis déterminé à la servir, et je crois que j'ai au moins ce droit (?) ; car en maints lieux le service est bon (finit par obtenir la récompense). Mais j'en ai trop dit, assez ! Car avec un fil de son manteau vair, s'il lui plaisait de me le donner, elle me ferait plus joyeux et plus riche que ne me pourrait faire autre femme au monde qui m'accorderait les dernières faveurs.

VI. — Ami fidèle et malheureux, peu favorisé, patient (sans récriminations), mensonger sans mensonge (?), timide (?) plus

Litges per vendre e per donar
Vos ai estat e, si·us plagues,
Degra·m ab vos merce trobar.
Dona, pus·als no·m voletz far,
Sofrissetz qu'ie·us vis e·us pregues!

VII Chansos, tu m'iras saludar
Sela qui m'es del cor pus pres
E dir a·N Raimon ses duptar
Qu'ieu cug Malleon domesgar
Plus leu d'un falcon yrlandes.

VIII N'Enveiatz, ieu sai tan d'amar
Que miels dezir e miels tenc car
E miels am d'ome qu'anc nasques.

qu'un oiseau de marais, vassal si soumis que vous pourriez me vendre ou me donner, voilà ce que je fus pour vous; aussi devrais-je, s'il vous plaisait ainsi, trouver merci auprès de vous. Dame, puisque vous ne voulez pas m'accorder autre chose, souffrez que je vous voie et vous prie !

VII. — Chanson, tu iras saluer pour moi celle qui est le plus près de mon cœur et dire à Raimon, sans hésiter, que je compte apprivoiser Mauléon plus facilement qu'un faucon irlandais.

VIII. — Désiré, je suis tellement versé dans l'art d'aimer que je désire et chéris et aime mieux qu'aucun homme qui naquit jamais.

I

Guillems de Capestaing si fo uns cavalliers de l'encontrada de Rossillon, que confinava con Cataloingna e con Narbones. Molt fo avinenz e prezatz d'armas e de servir e de cortesia. Et avia en la soa encontrada una domna que avia nom madompna Ser[e]monda, moiller d'En Raimon del Castel de Rossillon, qu'era molt rics e gentils e mals e braus [e fers] et orgoillos. E Guillems de Capestaing si l'amava la domna per amor e cantava de lleis e fazia sas chansos d'ella. E lla domna, qu'era joves e gentil e bella e plaissenz, si[·l] volia be major que a re del mon. E fon dit a Raimon del Castel de Rossiglon, et el, com hom iratz e gelos, enqueri lo fait, e sap que vers era, e fez gardar la moiller fort. E quant venc un dia, Raimon del Castel Rossillon troba paissan Guillem senes gran compaingnia, et ausis lo; e trais li lo cor del cors, e fez lo portar a un escudier a son alberc; e fez lo raustir e far peurada, e fez lo dar a manjar a la muiller. E quant la domna l'ac manjat lo cor d'En Guillem de Capestaing, En Raimon li dis o que el fo, et ella, quant o auzi, perdet lo vezer e l'auzir. E quant ela revenc, si dis: « Seingner, bén m'avez dat si bon manjar que ja mais no·n manjarai d'autre. » E quant el auzi so qu'ella dis, el coret a sa espaza e volc li dar sus en la testa, et ella s'en anet al balcon e se laisset cazer jos e fo morta.

II

Guillems de Cabestaing si fo us cavalliers de l'encontrada de Rossillon que confina ab Cataloigna et ab Narbones. Mout fo avinens hom de la persona e mout presatz d'armas e de cortesia e de servir. Et avia en la soa encontrada una dompna que avia nom madona Soremonda, moiller d'En Raimon de Castel Rossillon, que era mout gentils e rics e mals e braus e fers et orgoillos. E·N Guillems de Cabestaing si amava la dompna per amor, et chantava de lieis e·n fazia sas chanssos. E la dompna, qu'era joves e gaia e gentils e bella, si·l volia ben mais qe a ren del mon. E fon dich so a·N Raimon de Castel Rossillon, et el, cum hom iratz e gelos, enqeric tot lo faich e saup que vers era, e fetz gardar la moiller. E qan venc un dia, Raimons de Castel Rossillon trobet paissan Guillem de Cabestaing ses gran compaignia et aucis lo ; e fetz li traire lo cor del cors e fetz li taillar la testa, e·l cor fetz portar a son alberc, e la testa atressi. E fetz lo cor raustir e far a pebrada, e fetz lo dar a manjar a la moiller. E qan la dompna l'ac manjat, Raimons de Castel Rossillon li dis : « Sabetz vos so que vos avetz manjat ? » Et elle dis : « Non, si non que mout es estada bona vianda e saborida. » Et el li dis qu'el era lo cors d'En Guillem de Cabestaing so que ella avia manjat ; et a so qu'ella·l crezes mieils, si fetz aportar la testa denan lieis. E quan la dompna vic so et auzic, ella perdet lo vezer e l'auzir. E qand ella revenc, si dis : « Seigner, ben m'avetz dat si bon manjar que ja mais no·n manjarai d'autre. » E qand el auzic so, el cors ab s'espaza e volc li dar sus en la

testa. Et ella cors ad un balcon e laisset se cazer jos. Et enaissi moric.

E la novella cors per Rossillon e per tota Cataloigna q'En Guillems de Cabestaing e la dompna eran enaissi malamen mort, e q'En Raimons del Castel Rossillon avia donat lo cor d'En Guillem a manjar a la dompna. Mout [en] fo grans tristesa per totas las encontradas ; e·l reclams venc denan lo rei d'Aragon, que era seigner d'En Raimon de Castel Rossillon e d'En Guillem de Cabestang. E venc se·n a Perpignan en Rossillon, e fetz venir Raimon de Castel Rossillon denan si. E qand fo vengutz, si·l fetz prendre, e tolc li totz sos chastels e·ls fetz desfar, e tolc li tot qant avia, e lui en menet en preison. E pois fetz penre Guillem de Cabestaing e la dompna e fetz los portar a Perpignan e metre en un monumen denan l'uis de la gleisa, e fetz desseignar de sobre·l monumen cum ill eron estat mort, et ordenet per tot lo comtat de Rossillon que tuich li cavallier e las dompnas lor venguesson far anoal chascun an. E [·N] Raimons de Castel Rossillon moric en la preison del rei.

III

H

Guillems de Capestaing si fo uns gentils castelans del comtat de Rossillon,

R

LA VIDA D'EN GUILHEM DE CABESTANH

Guilhem de Cabestang fon us gentils castelas del comtat de Rossilhon.

q'es del rei d'Arangon, a l'entrar de Cataloingna. Valens fo e cortes e mout enseignatz e bons cavaliers d'armas, e mout presiatz per totas las bonas gens, e mout amatz per las dompnas. E fo bons trobaire. Et enamoret se d'una gentil dompna q'era moilliers d'un ric baron d'aqela encontrada, qe avia nom Raimons de Castel Rosillon. E·N Guillelms de Capestaing si era sos vasals. Longamen la amet et entendet en ela e·n fazia sas cansons. Et ella li volc ben tan q'en fetz son cavalier de lui. Lonc temps ac gran joi d'ela et ela de lui. E fon dichz a·N Raimon de Castel Rossillon q'En Guillelms amava soa moillier et ela lui; don el s'engelosi d'ella e de lui, e serret la sus en una tor e fetz la fort gardar e fetz li gran re dde desplasers, e·ill dis; don Guillems de Capestaing intret en gran dolor et en gran tristessa, et fet aqella canson que dis :

Valens fon e cortes e bos cavayers d'armas e bos trobaires.

Et enamoret se d'una gentil dona qu'era molher d'un onrat baro per nom En Raimon de Castel Rossilho.

Longamen l'amet En Guilhem de Cabestanh e·n fe mantas bonas chansos. E la dona·l volc tan de be que·l fey son cavayer, et esteron ab gran joi essems lonc tems. E fon dig al marit d'ela,

don el n'ac gran gelozia, e enserret la en una tor, on li foron faytz man desplazer; don Guilhem de Cabestanh ac gran dolor, don fes una canso :

Li doulz consire
Qe·m don'Amors soven...

E qant Raimons de Castel Rossillon auzi la canson q'En Guillems avia faita, el entendet e creset qe de sua moillier l'agues faita.

Si·l fetz venir a parlamen ab si defors lo castel de Capestaing e tailet li la testa e mes la en un carnairol, e tras li lo cor del cors e mes lo en [lo] carnarol com la testa. Et anet se·n al seu castel e fetz lo cor rau[s]tir e fez lo aportar a la taula a la moillier e fetz lo·il manjar a non saubuda. E qant l'ac manjat, Raimons si levet sus e dis a la moillier qe so q'ela avia manjat era lo cor d'En Guillem de Capestaing, e mostret li la testa, e demandet li si era estatz bons a manjar. Et ela ausi so qe

Lo dos cossire
Que·m don'Amors soven ..

E can Raimon entendet la canso, crezet que fos de sa molher, car dis en una cobla :

Tot can fas per temensa
Devetz en bona fey
Penre neys can no·us vey...

Et aquest mot entendet, car En Guilhem non la podia vezer.

E mandet lo marit a·N Guilhem que vengues a parlamen. E menet lo ab si foras luenh del castel, et a trassio el li tolc la testa e mes la en un carnayrol, e trays li lo cor del ventre. Et intret se·n el castel e fes lo cor raustir, per so car la dona s'agradava fort de cor de salvayzina, e fes lo manjar a sa molher en semblan qu'el ne manjes. E can l'ac manjat, el li dis que so c'avia manjat era·l cor d'En Guilhem de Cabestanh, e mostret li la testa, e demandet si l'era estatz bos.

li demandava e so qe·ill diszia, e vi e conuc la testa d’En Guillem de Capestaing. E si·l respondet qe l’era estatz si bons e si saboros que ja mais autres manjars ni autre beures no·il tolrian la sabor de la bocha qe·l cor Guillem de Capestaing li avia laisada. E can Raimons de Castel Rossillon ausi so q’ela disia, si li cors sobre com l’espada; et ela fugi a l’us d’un balcon, et el venc de cors apres; e la dompna si laissa caser del balcon jos et esmodega se·l col.

Aqest mals fo saubutz per tota Cataloina e per totas las terras del rei d’Arangon, e per lo rei Anfos e per totz los baros de las encontradas. Grans tristesa fo e grans dolors de la mort d’En Guilelm de Capestaing e de la dompna, qar si laidamenz los avia mortz Raimons de Castel Rossillon. Et ajosteren se li paren de Guilelm e de la dompna e tuit li cortes cavalier d’aquela encontra-

E la dona conoc la testa, e dis que tan bos li era estatz que ja mais autre manjar ni autre beure no·l tolria la sabor.

E·l marit, cant o auzi, corret li desus ab l’espaza. E la dona ac paor e fugi ves las fenestras de la tor, e gitet se de la fenestra aval e mori.

Et aquest mal fo sauputz per tota la terra, don fon mot gran tristeza de la dona e d’En Guilhem de Cabestanh.

Et ajustero se los parens d’En Guilhem e de la dona e totz los cortes cavayers d’aquela

da, e tuit cill qe eren amador, e guerreieren Raimon de Castel Rosillon a foc et a sanc. E·l reis d'Aragon venc en aqella encontrada qan saup la mort de la dompna e del cavalier, e pres Raimon de Castel Rossillon, e desfetz li los castels e las terras, e fetz Guilelm de Capestaing e la dompna metre en un monimen enan la porta d'una glesia a Perpingna, en un ric borc q'es el plan de Rossillon, lo cals borcs es del rei d'Aragon. E fo sazos qe tuich li cortes cavalier e las dompnas de Rossillon e de Sardaigna e de Cofolen e de Riupoles e de Peiralades e de Narbones lor fazian cascun an anoual, e tuich li fin amador e las finas amairesas pregaven Deu per las lor animas. Et enaisi lo pres lo reis d'Aragon, Raimon de Castel Russillon, e·l deserretet e·ill desfetz sos castels e·l fetz morir en preison, e det totas las suas possessions

encontrada, e tug li amador, e guerregeron Raimon de Castel Rossilhon. E·l rey Anfos d'Arago venc en la terra, can saup lo fag, e pres Raimon de Castel Rossilho, e fes metr' En Guilhem de Cabestanh denan l'us de la gleyza de San Joan a Perpinhan, e la dona ab el.

E fon una longa sazo que tug li cortes cavayer e las donas gentils de Cataluenha e de Rossilho e de Sardanha e de Narbones venian far cascun an anoal per lurs armas aytal jorn can muriro, pregan Nostre Senhor que lur agues merce.

Aysi com avetz auzit, lo rey pres Raimon de Castel Rossilho e·l deseretet e·l tolc totz sos castels e·l fes murir en sas preizos, e donet totz sos bes als pa-

als parens d'En Guilelm de Capestaing e de la dompna qe mori per el.

rens d'En Guilhem e de la dona.

E·l cantar per qu'el muri comensa :

Lo dos cossire
Que·m don'Amors soven.

Et aysi a de sa obra.

IV

Guillelm de Cabstaing

Mon segnor Raimon de Rossillion fo un valenz bar, aisi com sabet, et ac per moller ma dopna Margarida, la plus bella dopna c'om saubes en aqel temps, e la mais presiada de totz bons pretz e de toutas valors e de tota cortesia. Avenc si qe Guillelm de Castaing, que fu fil d'un paubre cavalier del castel de Castaing, venc en la cort de mon seignor Raimon de Rossillion, e se presentet a llui se·il plasia qe el

Traduction de la Biographie IV par Stendhal

(*De l'amour*, chap. LII)

Monseigneur Raymond de Roussillon fut un vaillant baron, ainsi que le savez, et eut pour femme madona Marguerite, la plus belle femme que l'on connût en ce temps, et la plus douée de toutes belles qualités, de toute valeur et de toute courtoisie. Il arriva ainsi que Guillaume de Cabstaing, qui fut fils d'un pauvre chevalier du château Cabstaing, vint à la cour de monseigneur Raymond de Roussillon, se

fos vaslet de sa cort. Mon segnor Raimon, qe·l vi bel ez auinenz, e li semblet de bona part, dis li qe ben fos el vengutz, e qe demores en sa cort. Aisi demoret con el, e saup si tan gen captener qe pauc e gran l'amavon. E·s saup tan ennausar qe mon segnor Raimon volc qe fos donçel de ma dompna Margharida sa molher; ez en aisi fo fait. Adonc s'esforzet Guillelm de mais valer et en ditz et en fait[z]. Mais, ensi com sol avenir d'amor, venc c'Amors volc assalir ma dompna Margarida de son assaut et escalfet la de pensamen. Tan li plasia l'afar de Guillelm e·l dich e·l semblantz qe non se poc tenir un dia q'el no·l dizes : « Ara·m digatz, Guillelm, s'una dopna te fasia semblan d'amor, auzarias la tu amar? » Guillelm, qe se n'era perceubutz, li respondet tot franchamen : « S'ieu, ma dopna, sol [saupes] qe·l semblanz fosson vertadier. — Per saint Johan,

présenta à lui et lui demanda s'il lui plaisait qu'il fût varlet de sa cour. Monseigneur Raymond, qui le vit beau et avenant, lui dit qu'il fût le bienvenu et qu'il demeurât en sa cour. Ainsi Guillaume demeura avec lui et sut si gentement se conduire que petits et grands l'aimaient; et il sut tant se distinguer que monseigneur Raymond voulut qu'il fût donzel de madona Marguerite, sa femme; et ainsi fut fait. Adonc s'efforça Guillaume de valoir encore plus et en dits et en faits. Mais ainsi comme il a coutume d'avenir en amour, il se trouva qu'Amour voulut prendre madona Marguerite et enflammer sa pensée. Tant lui plaisait le faire de Guillaume, et son dire, et son semblant, qu'elle ne put se tenir un jour de lui dire : « Or ça, dis-moi, Guillaume, si une femme te faisait semblant d'amour, oserais-tu bien l'aimer? » Guillaume, qui s'en était aperçu, lui répondit tout franchement : « Oui, bien ferais-je, ma dame, pourvu seulement que le semblant fût véritier. — Par saint Jean! fit la dame, bien avez répondu

fet la dopna, ben avetz respondut a g[u]isa de pro; mas eras te volgl proar, se tu poiras saber e conoisser de semblanz cal son vertadier, o cal non. » Cant Guillelm ac entenduas las parolas, respon li : « Ma dompna, tot aisi con vos plaira sia. » E comenset a pensar, e mantenant li moc Amors esbaralla, e l'intret el cor tot de preon lo pensamen c'Amors tramet al[s] sieus. De [s]i enan fo del[s] servenz d'Amor, e comencet de trobar cobletas avinenz e gaias, e danzas e cansos d'avinent cantar. [A totz era] d'asautz, e plus a lei per cui el cantava. Et Amors, qe rend a sos servenz sos gasardos, can li ven a plaser, volc rendre de son servisi lo grat. Vai destregnen la dompna tan greumen de pensamen d'amor e consire, qe jorn ni noic non podia pausar, pensan la valor e la

comme un homme de valeur ; mais à présent je te veux éprouver si tu pourras savoir et connaître, en fait de semblans, quels sont de vérité et quels non. »

Quand Guillaume eut entendu ces paroles, il répondit : « Ma dame, qu'il soit ainsi comme il vous plaira. »

Il commença à être pensif, et Amour aussitôt lui chercha guerre ; et les pensers qu'Amour envoie aux siens lui entrèrent dans le tout profond du cœur, et de là en avant il fut des servans d'Amour et commença à trouver[1] de petits couplets avenans et gais, et des chansons à danser et des chansons de chant[2] plaisant, par quoi il était fort agréé, et plus de celle pour laquelle il chantait. Or Amour, qui accorde à ses servans leur récompense quand il lui plaît, voulut à Guillaume donner le prix du sien ; et le voilà qui commence à prendre la dame si fort de pensers et de réflexions d'amour que ni jour ni nuit elle ne pouvait reposer, songeant à la valeur et à la

1. Faire.
2. Il inventait les airs et les paroles.

proessa q'er[a] e·N Guillelm pausada e messa tan aondosamen. Un jorn avenc qe la dompna pres Guillelm e·l dis : « Guillelm, era·m digatz, es tu ancara aperceubutz de mos semblanz, si son verais o mensongiers ? » Guillelm respon : « Dompna, si·m vallia Dieus, de l'ora en sai qe fui vostre servire, no·m poc entrar el cor nul pensamen qe non fossatz la mielz c'anc nasqes, e la mais vertadiera ab ditz et a[b] semblanz. Aiso crei e creirai tota ma vida. » Et la dopna respos : « Guillelm, eu vos dic, se Deus m'enpar, qe ja per me non seres galiatz n[i]·l vostre pensamen non er en bada. » Et tes lo braz e l'abraset dousamen inz en la zambra, on ill eron amdui assis ; e lai comenseron lor drudaria. Et duret non longamen qe lausiniers, cui Dieus air, comenseron de s'amor parlar, ez anar devinan per las chansos qe Guillelm fasia, disen q'el s'entendia en ma dompna Margarida. Tan anneron disen, e jus e sus, c'a l'aurella de mon segnor Raimon venc. Adonc li saup trop

prouesse qui en Guillaume s'était si copieusement logée et mise.

Un jour il arriva que la dame prit Guillaume et lui dit : « Guillaume, or ça, dis-moi, t'es-tu à cette heure aperçu de mes semblans, s'ils sont véritables ou mensongers ? » Guillaume répond : « Madona, ainsi Dieu me soit en aide, du moment en ça que j'ai été votre servant, il ne m'a pu entrer au cœur nulle pensée que vous ne fussiez la meilleure qui onc naquit et la plus véritable et en paroles et en semblans. Cela je crois et croirai toute ma vie. » Et la dame répondit :

« Guillaume, je vous dis que si Dieu m'aide que ja ne serez par moi trompé, et que vos pensers ne seront pas vains ni perdus. » Et elle étendit les bras et l'embrassa doucement dans la chambre où ils étaient tous deux assis, et ils commen-

mal, e trop greu [fo] iratz, per [s]o c'a perdre li avinia son compagnon qe tant amava, e plus de l'onta de sa molher. Un jorn avenc qe Guillelm era anat a sparvier ab un escuier solamen. Et mon segnor Raimon lo fetz demandar on era; et un valletz li dis c'anatz era a sparvier, et sel qe·l sabia li dis : « En aital encontrada. » Mantenent se vai armar d'armas celadas, e si fet amenar son destrier, et a pres tot sol son chamin vas cella part on Guillelm era annat. Tan chavalqet qe trobet lo. Cant Guillelm lo vi vengut, e si se·n donet merveilha, e tan tost li venc mals pensamens. Et i·l venc a l'encontra, et i·l dis : « Se-

cèrent leur druerie [1] ; et il ne tarda guère que les médisants, que Dieu ait en ire, se mirent à parler et à deviser de leur amour, à propos des chansons que Guillaume faisait, disant qu'il avait mis son amour en madame Marguerite, et tant dirent-ils à tort et à travers que la chose vint aux oreilles de monseigneur Raymond. Alors il fut grandement peiné et fort grièvement triste, d'abord parce qu'il lui fallait perdre son compagnon-écuyer qu'il aimait tant, et plus encore pour la honte de sa femme.

Un jour il arriva que Guillaume s'en était allé à la chasse à l'épervier avec un écuyer seulement; et monseigneur Raymond fit demander où il était; et un valet lui répondit qu'il était allé à l'épervier, et tel qui le savait ajouta qu'il était en tel endroit. Sur-le-champ Raymond prend des armes cachées et se fait amener son cheval, et prend tout seul son chemin vers cet endroit où Guillaume était allé : tant il chevaucha qu'il le trouva. Quand Guillaume le vit venir, il s'en étonna beaucoup, et sur-le-champ il lui vint de sinistres pensées, et il s'avança à sa rencontre et lui dit : « Seigneur, soyez le bien

1. A far all' amore.

nher, ben siatz vos vengutz. Com es ai[si] sols? » Mon sengnor Raimon respondet : « Guillelm, qar vos vauc qeren per solazar mi a vos. Et avetz nient pres ? — O ieu, sengner, non gaire, car ai pauc trobat, et qi pauc troba non pot gai[re] penre, so sabetz vos, si co·l proverbi ditz. — Laissem oimais aqest parlamen estar, dis mon segnor Raimon, et digatz mi ver, per la fe qe·m devetz, de tot aiso qe·us volrai demandar. — Per Deu, senher, ditz Guillelm, s'aiso es de dir, be·us dirai. — Non voill q[e]·i·m metatz nul escondit, so dis mon senhor Raimon, mas tot enteramen me diret d'aiso qe·us demand[a]-rai. — Senher, pois qe·us platz, demandatz mi, so dis Guillelm, si vos dirai lo ver. » Et mon senhor Raimon demandet : « Guillelm, si Dieus e fes vos vallia, avetz dopna per cui cantatz ni per cui Amor vos destringna? » Guillelm respon : « Seigner, e com canteria, s'Amor no·m destrign[i]a? Sapchatz de ver, mon senhor, c'Amor m'a tot en son poder. » Raimon

arrivé. Comment êtes-vous ainsi seul ? » Monseigneur Raymond répondit : « Guillaume, c'est que je vais vous cherchant pour me divertir avec vous. N'avez-vous rien pris ? — Je n'ai guère pris, seigneur, car je n'ai guère trouvé ; et qui peu trouve ne peut guère prendre, comme dit le proverbe. — Laissons là désormais cette conversation, dit monseigneur Raymond, et, par la foi que vous me devez, dites-moi vérité sur tous les sujets que je vous voudrai demander. — Par Dieu ! seigneur, dit Guillaume, si cela est chose à dire, bien vous la dirai-je. — Je ne veux ici aucune subtilité, ainsi dit monseigneur Raymond, mais vous me direz tout entièrement sur tout ce que je vous demanderai. — Seigneur, autant qu'il vous plaira me demander, dit Guillaume, autant vous dirai-je la vérité. » Et monseigneur Raymond demande : « Guillaume, si Dieu et la sainte foi vous vaut, avez-vous une maî-

respon : « Ben o voill creire, q'estiers non pogratz tan gen chantar ; mas saber voill, si a vos platz, digatz qi es vostra domna. — Ai ! segnier, per Dieu, [dis] Guillelm, garatz qe·m demandatz, si es raisons c'on deia descelar s'amor ! Vos m'o digatz, qe sabes q'En Bernard del Ventadorn dis :

D'una ren m'aonda mos senz
C'anc nulz hom mon joi no m'enquis
Q'eu volentier non l'en mentis,
Qar no·m par bons ensegnamenz,
Anz es follia ez enfança
Qi d'Amor a benenanza,
Q'en vol son cor ad ome descobrir
Se no l'en pod o valer o servir.

tresse pour qui vous chantiez ou pour laquelle Amour vous étreigne ? » Guillaume répond : « Seigneur, et comment ferais-je pour chanter, si Amour ne me pressait pas ? Sachez la vérité, monseigneur, qu'Amour m'a tout en son pouvoir. » Raymond répond : « Je veux bien le croire, qu'autrement vous ne pourriez pas si bien chanter ; mais je veux savoir s'il vous plaît qui est votre dame. — Ah ! Seigneur, au nom de Dieu, dit Guillaume, voyez ce que vous me demandez. Vous savez trop bien qu'il ne faut pas nommer sa dame, et que Bernard de Ventadour dit :

En une chose ma raison me sert[1],
Que jamais homme ne m'a demandé ma joie,
Que je ne lui en aie menti volontiers.
Car cela ne me semble pas bonne doctrine,
Mais plutôt folie et acte d'enfant,
Que quiconque est bien traité en amour
En veuille ouvrir son cœur à un autre homme,
A moins qu'il ne puisse le servir et l'aider.

1. On traduit mot à mot les vers provençaux cités par Guillaume [*Grundriss*, 70,1].

Mon segnor Raimon respon : « Eu vos plevis q'ie·us en valrai a mon poder. » Tan li poc dir[e] Raimon qe Guillelm li dis : « Senher, aitan sapchatz q'eu am la seror de ma donna Margarida, vostra molher, et cuig en aver cambi d'amor. Ar o sabetz, e·us prec qe me·n valhatz, o qe sivals no me·n tengatz dampnage. — Prenez man e fes, fet Raimon, q'eu vos jur e·us plevis qe·us en valrai tot mon poder. » Et aisi l'en fianset. Et qant l'ac fiansat, li dis Raimon : « Eu voill c'anem inqua lai, car prop es d'aqi. — E·us en prec, fetz Guillelm, per Dieu. » Et en aisi prenneron lor cami vas lo chastel de liei. Et qan foron al chastel, si foron ben acuilliz per En Robert de Tarascon, q'era maritz de ma dompna Agnes, la seror de ma dompna Margarida, e per ma dopna Agnes autressi. Et mon segnor Raimon pres ma dopna

Monseigneur Raymond répond : « Et je vous donne ma foi que je vous servirai selon mon pouvoir. » Raymond en dit tant que Guillaume lui répondit :

« Seigneur, il faut que vous sachiez que j'aime la sœur de madame Marguerite votre femme et que je pense en avoir échange d'amour. Maintenant que vous le savez, je vous prie de venir à mon aide ou du moins de ne pas me faire dommage. — Prenez main et foi, fit Raymond, car je vous jure et vous engage que j'emploierai pour vous tout mon pouvoir. » Et alors il lui donna sa foi, et quand il la lui eut donnée Raymond lui dit : « Je veux que nous allions en son château, car il est près d'ici. — Et je vous en prie, fit Guillaume, par Dieu. » Et ainsi ils prirent leur chemin vers le château de Liet[1]. Et quand ils furent au château ils furent

1. [Le ms. porte en effet *de liet*. Chabaneau suppose qu'il faut lire *de liei*.]

Agnes per la man ; e mena la en chambra e si s'aseton sobra lo lieg. Et mon segnor Raimon dis : « Ara·m digatz, cognada, fe qe·m devetz, amatz vos per amor ? » Ez ella dis : « Oc, senher. — Et cui ? » fetz el. — « Aqest no·us dic ieu ges. » Et qe vos vau romanzan ? A la fin tant la preget q'ella dis c'amava Guillelm de Cabstaing. Aqest dis ella per zo q'ella vezia Guillelm marrit e pensan ; et sabia ben com el amava sa seror ; don ella se temia qe Raimon non crezes mal de Guillelm. D'aiso ac Raimon gran legressa. Aqesta razon dis la dompna a son marit ;

bien accueillis par *En*[1] Robert de Tarascon, qui était mari de madame Agnès, la sœur de madame Marguerite, et par madame Agnès elle-même. Et monseigneur Raymond prit madame Agnès par la main, il la mena dans la chambre et ils s'assirent sur le lit. Et monseigneur Raymond dit : « Maintenant dites-moi, belle sœur, par la foi que vous me devez, aimez-vous d'amour ? » Et elle dit : « Oui, seigneur. — Et qui ? fit-il. — Oh ! cela, je ne vous le dis pas, répondit-elle ; et quels discours me tenez-vous là[2] ? »

A la fin, tant la pria, qu'elle dit qu'elle aimait Guillaume de Cabstaing ; elle dit cela parce que elle voyait Guillaume triste et pensif, et elle savait bien comme quoi il aimait sa sœur ; et ainsi elle craignait que Raymond n'eût de mauvaises pensées de Guillaume. Une telle réponse causa une grande joie à Raymond. Agnès conta tout à son mari, et le mari lui répondit qu'elle avait bien fait, et lui donna parole qu'elle avait la liberté de faire ou dire tout ce qui pourrait

1. *En*, manière de parler parmi les Provençaux, que nous traduisons par le *sire*.

2. [Il faut fermer les guillemets après *pas ;* la suite signifie « Que vous en parlerais-je plus longuement ? » et n'est pas du dialogue. — Même sens l. 138, où Stendhal traduit : « et qu'on parlait en l'air » (*van !*).]

e·l marit li respondet qe ben avia fatz, et det li parola q'ella poges far o dir tot zo qe fos escampamen de Guillelm. Et la dopna ben o fetz, q'ella apellet Guillelm dinz sa chambra tot sol, et stet con el tant qe Raimon cuidet qe degues aver d'ella plazer d'amor. E tot azo li plazia, e comenset a pensar qe so qe li fo dig d'el non era ver. Et qe vau dizen ? La dompna e Guillelm essiron de chambra, e fo aparelliat lo sopar, e soperon con gran legressa. Et pois sopar, fec la dompna aparelliar lo lieg d'els dos, prop de l'uis de sa chambra, e tant feron, qe d'una semblanza qe d'autra, la dompna e Guillem, qe Raimon crezia qe Guillelm jagues con ella. Et l'endeman, disnaron al castel con gran legressa ; e pois disnar, s'em partiron con bel comjat, e vengueron a Rossillio. E si tost com Raimon poc, se parti de Guillelm, e venc se·n a ssa molher, e contet li zo q'avia vist de Guillelm e [de] sa seror. De zo ac la dompna gran tristessa touta la nuoig. Et l'endeman mandet per Guillelm e

sauver Guillaume. Agnès n'y manqua pas. Elle appela Guillaume dans sa chambre tout seul, et resta tant avec lui, que Raymond pensa qu'il devait avoir eu d'elle plaisir d'amour ; et tout cela lui plaisait, et il commença à penser que ce qu'on lui avait dit de lui n'était pas vrai et qu'on parlait en l'air. Agnès et Guillaume sortirent de la chambre, le souper fut préparé, et l'on soupa en grande gaieté. Et après souper Agnès fit préparer le lit des deux proche de la porte de sa chambre, et si bien firent de semblant en semblant la dame et Guillaume, que Raymond crut qu'il couchait avec elle.

Et le lendemain ils dînèrent au château avec grande allégresse, et après dîner ils partirent avec tous les honneurs d'un noble congé et vinrent à Roussillon. Et aussitôt que Raymond le put, il se sépara de Guillaume et s'en vint à sa

si lo receup mal, ez apellet lo fals e traitor. E Guillelm li clamet merce, si com hom qe non avia colpa d'aiso q'ella l'acassonava ; et dist li tot zo com era stat a mot a mot. Et la dompna mandet per sa seror e per ella sa[u]p ben qe Guillelm non avia colpa. Et per zo la dompna li dis e·l comandet q'el degues far una chanson en la qal el mostres qe non ames autra dopna mas ella. Don el fetz aqesta chanson qe dis :

Li doutz consire
Qe·m don' Amors soven,
Dompna·m fai dir[e]
De vos mant vers plagen.
Pensan remire
Vostre cors car e gen
Cui eu desire
Mais q'ieu non fatz parven.
Et se tot me deslei
De vos, ges non amnei,
Q'ades vas [vos] soplei
Per francha benvolhenza ;
Dompna, cui beutat genza,
Mantas vetz oblit mei,
Q'eu laus vos e mercei.

femme, et lui conta ce qu'il avait vu de Guillaume et de sa sœur, de quoi eut sa femme une grande tristesse toute la nuit. Et le lendemain elle fit appeler Guillaume, et le reçut mal, et l'appela faux ami et traître. Et Guillaume lui demanda merci, comme homme qui n'avait faute aucune de ce dont elle l'accusait, et lui conta tout ce qui s'était passé mot à mot. Et la femme manda sa sœur, et par elle sut bien que Guillaume n'avait pas tort. Et pour cela elle lui dit et commanda qu'il fît une chanson par laquelle il montrât qu'il n'aimait aucune femme excepté elle, et alors il fit la chanson qui dit :

La douce pensée
Qu'amour souvent me donne.

Et qant Raimon de Rossillon ausi la chanson qe Guillelm avia facha de sa molher, don lo fetz venir a parlamen a ssi, fora del chastel, et talhet li la testa, et mes la enn un carnarol, e tras li lo cor del cors, e mes lo con la testa. Et annet se·n al chastel et fet lo cor raustir et aportar a la taula a sa molher, e fet lui mangiar a no saubuda. Et qant l'ac manjat, Raimon se levet sus, e dis a la molher qe so q'el'avia manjat era lo cor d'En Guillelm de Cabstaing ; e mostret li la testa, e demandet li se era estat bon a manjar. Et ella auzi ço q[e]·il demandava, e vi e conoc la testa d'En Guillelm. Ella li respondet e dist li qe l'era estat si bons e saboros qe ja mais autre manjars ni autres beures no·l torrian sabor de la boccha qe·l cor d'En Guillelm li avia lassat. Et Raimon li cors sobra co la spasa. Et ella si fug a l'uis d'un balcon [e laissa se cazer] jus, et esmondega si lo col. Aiqest mal fo

Et quand Raymond de Roussillon ouït la chanson que Guillaume avait faite pour sa femme, il le fit venir pour lui parler assez loin du château et lui coupa la tête qu'il mit dans un carnier ; il lui tira le cœur du corps et il le mit avec la tête. Il s'en alla au château ; il fit rôtir le cœur et apporter à table à sa femme, et il le lui fit manger sans qu'elle le sût. Quand elle l'eut mangé, Raymond se leva et dit à sa femme que ce qu'elle venait de manger était le cœur du seigneur Guillaume de Cabstaing, et lui montra la tête et lui demanda si le cœur avait été bon à manger. Et elle entendit ce qu'il disait et vit et connut la tête du seigneur Guillaume. Elle lui répondit et dit que le cœur avait été si bon et si savoureux, que jamais autre manger ou autre boire ne lui ôterait de la bouche le goût que le cœur du seigneur Guillaume y avait laissé. Et Raymond lui courut sus avec une épée. Elle se prit à fuir, se jetta d'un balcon en bas et se cassa la tête.

sabutz per tota Catalogna, e per totas las terras del rei d'Aragon, e per lo rei Anfos, e per tot[z] los barons de las encontradas. Gran tristessa fo e grans dolors de la mort d'En Guillelm e de la dompna q'aisi laidamenz los avia mort Raimon. Et josteron si li paren d'En Guillelm e de la dompna, et tuit li cortes chavaliers d'aiqella encontrada, et tuit cil qi eron amador, e guerrejeron Raimon a foc et a sanc. E·l reis Anfos d'Aragon venc en aqella encontrada, qant saup la mort de la dompna e del chavalier; et pres Raimon e desfetz li lo chastel e las terras; et fetz Guillelm e la dopna metre en un monimen denan l'uis de la gleisa a Perpignac, en un borc q'e[s] en plan de Rossillion e de Sardagna, lo cals borc es del rei d'Aragon. Et fo sazos qe tuit li cavalier de Rossillion e de Sardagna e de Cofolen e de Riuples e de Peiralaida e de Narbones lor fazian chascun [an] annoal; et tuit li fin amadors e las finas amaressas pregaven Dieu per la[s] lor armas. Et aisi lo pres lo rei d'Aragon, Raimon, e deseritet lo, e·l fet morir en la prison, et det totas las soas possession[s] als parenz d'En Guillelm et als parens de la dompna qe

Cela fut su dans toute la Catalogne et dans toutes les terres du roi d'Aragon. Le roi Alphonse et tous les barons de ces contrées eurent grande douleur et grande tristesse de la mort du seigneur Guillaume et de la femme que Raymond avait aussi laidement mise à mort. Ils lui firent la guerre à feu et à sang. Le roi Alphonse d'Aragon ayant pris le château de Raymond, il fit placer Guillaume et sa dame dans un monument devant la porte de l'église d'un bourg nommé Perpignac. Tous les parfaits amans, toutes les parfaites amantes prièrent Dieu pour leurs âmes. Le roi d'Aragon prit Raymond, le fit mourir en prison et donna tous ses biens aux

mori per el. E·l borc en lo cal foron seppellitz Guillelm e la dopna a nom Perpignac.

parens de Guillaume et aux parens de la femme qui mourut pour lui[1].

APPENDICE

Contrat de mariage de Raimon de Chateau-Roussillon et de Soremonde de Peralada

(*26 mars 1197*)

In Dei nomine. Notum sit cunctis quod ego Saurimunda, consilio et laudamento matris mee Marie de Petralata et fratris mei Bernardi de Navata, dono tibi Ramundo de Castro Rossilione et in presenti trado omnem meum honorem de Turriliis et quicquid in ipsa villa et in ejus terminis et in adjacentia Sancti Juliani habeo seu habere debeo, totum sine omni enganno et ullo retentu, sub tali conditione quod omnes fructus inde provenientes ego et tu simul habeamus et perfruamur omni vita nostra; et si tu, Ramunde, michi supervixeris, totum istum honorem libere habeas et teneas in omni vita tua ad omnem tuam voluntatem; post obitum tui, infanti vel infantibus ex nobis duobus comuniter natis et procreatis deveniat aut, infante non extante, vertat meis propinquis aut cui verbo vel scripto mandavero, hoc tamen retento quod mille solidos Barchinonensium inde possim pro mea anima dimittere cuicumque voluero. Preterea si aliquid de meo honore redimeres de pignore, licitum habeas illos denarios dimittere cuicumque volueris, si sine infante decessero a te concepto. Et renuncio omni juri mihi competenti vel competituro ad hec infringenda et me per stipulationem

1. [Le dernier morceau est abrégé dans la traduction de Stendhal.]

sic fideliter observaturam semper in verbo veritatis promito. Et ego Ramundus de Castro Rossilione dono tibi, Saurimunde, honorem meum totum de Collis Profundis et quicquid ibi habeo seu habere debeo infra fines et terminos Sancti Johannis de Banullis de Maredine, et amplius honorem meum totum de Palaciolo et quicquid in ipsa villa et in terminis Sancte Marie ejusdem ville habeo vel habere debeo, sine omni enganno et ullo retentu, sub tali conditione quod omnes fructus inde provenientes ego et tu simul habeamus et perfruamur in omni vita nostra ; et si tu, Saurimunda, michi supervixeris, totum istum honorem libere habeas et teneas in omni vita tua ad omnem tuam voluntatem, post obitum tui, infanti vel infantibus ex nobis duobus comuniter natis et procreatis deveniat ; aut, infante non extante, vertat meis proximis aut cui verbo vel scripto mandavero. Et renuncio omni juri michi competenti vel competituro ad hec infringenda, et me per stipulationem sic fideliter semper observaturum in verbo veritatis promito. Omnia supradicta ego Saurimunda laudo et confirmo sine enganno. Et ego Ramundus prefatus de Castro Rossilione hec omnia supradicta laudo et confirmo sine enganno. Et ego Bernardus de Castro Rossilione, filius ejus, totum hoc laudo et confirmo sine enganno, et est manifestum. Actum est hoc vii° kalendas aprilis, anno dominice incarnacionis m°c°xc°vii°, regnante Filippo rege in Francia. Sig††† na Saurimunde et Ramundi de Castro Rossilione et Bernardi, qui hoc totum fieri jussimus, laudavimus, firmavimus testesque firmare rogavimus. Sig†† na Marie, domine de Petralata, et Bernardi de Navata, filii sui, qui hoc totum laudavimus. Sig†††††† na Dalmatii de Biarcz, Ramundi de Crexello, Guillelmi Bernardi de Avinnone, Ramundi de Turriliis, Petri Rafardi et Bernardi de Podio Vultrerio.

Bernardus, sacerdos *(paraphe)*, scripsit rogatus.

NOTES ET VARIANTES

I. Chansons authentiques

I. — Aissi cum selh que baissa'l fuelh

Bartsch, *Grundriss*, 213, 1.

Manuscrits : *A*, f. 84 (*Studj*, III, p. 254); *B*, f. 53 (*Studj*, III, p. 690) ; *C*, f. 213 ; *D*, f. 102 v° ; *E*, p. 144 ; *I*, f. 105 *bis* v° ; *K*, f. 90[b] ; *M*, f. 23 ; *R*, f. 15 v° b ; *T*, f. 263-4 ; *V*, f. 99 (*Archiv*, XXXVI, 439) ; *e*, p. 150-2.

Éditions : Raynouard, *Choix*, III, 111 (*C*, retouché à l'aide de *R* au v. 23 ?) ; Mahn, *Werke*, I, 112 (= Raynouard) ; F. Hüffer, *G. de Cab.* (Berlin, 1869), p. 40, n° IV (d'après *D*, avec variantes de *BV* et Mahn).

Classement des manuscrits. — Le ms. *e* est très analogue à *M*, sans en être la copie ; *CET* vont ensemble aux v. 34 (*et es la gensor*) et 36 (*far nostre senhor*) ; la bonne leçon est dans *ABDIK*, tandis que *M* offre une leçon isolée. Pour cette partie de la chanson, *R* et *V* font défaut. Toutefois, ces deux mss. semblent se rapprocher du groupe *CET*, à en juger par le v. 1 (*laissa CRV;* la bonne leçon est *baissa ABEIKMT*). Comme d'habitude, *D* et *IK* sont à peu près pareils. Un classement plus précis ne semble pas possible. *AB* ont des leçons isolées aux vers 5, 15, 18, 24, 29, 36, 42 ; nous les avons indiqués aux variantes. Le texte adopté est à peu près celui de *DIK*.

Versification : a b a b c d d c ; coblas unissonans.
8 8 8 8 7 8 8 7

C'est le nº 397 de Maus, *Strophenbau*, p. 111. Toutefois, notre pièce n'y est pas mentionnée, et aucune des pièces enregistrées n'offre la même alternance de vers de sept et de huit syllabes. Ce qui est dit sous le nº 397, 6, est entièrement erroné.

Auteur : Guilem de Cabestanh (graphie de *E*). Dans *Me* la pièce est attribuée à Guillem de Bregadan.

Graphie de *C*.

Variantes et notes critiques. — I, 1 laissal *CRV* — 2 cueilh *MRTVe* — 5 Car eis *AB*, Que neis *IK* — *R lit les vers* 6 *et* 7 *ainsi* :

La formet ab tan gran beutat
Que volc ab gran humilitat

— 8 gran ualor *CERTV* ; iauzida *V*.

II. *Cette strophe manque dans R* — 9 huel *C* — 11 lamor *CEIKTV* — 13 espanduda *A*, obezida *V* — 15 don an mans c. *IK*, don ai mais c. *Me*, on an mayns (mantz *V*) c. *CV*, on an maint c. *A*, on ant maing c. *B*, on am mains c. *E*, don a mains cudat (*vers faux*) *T*.

III. 18 Mas ver don me *AB*, Mas ver don men *Me* — 20 Cal plus gai *ABD*, Cals pus pros *R* — 22 Ab plazer plazen *CET*, Ab plazens plazers *R* — 23 Mas ieu al *E*, Mas ieu hel *C*, Mas ieu ai el *e*, Mas ieu el *M*, Mas eu el *V*, Mas mi el *D* — 24 Com *e* ; Cum ieu plus dorm mi r. *AB*, Com plus dorm mi r. (*vers faux*) *D*.

IV. *Le ms. V s'arrête au milieu du v.* 31 — 27 mostre lo mal (*vers faux*) *IK* — 28 En que *A* — 29 Ca dinz *AB* — 30 Amors *ABD* — 31 Qui *R*, E *M* ; de mielhs *C*.

V. *Cette strophe manque dans R et V* — 33 Son ric pretz *CEe* — 34 De midons et es la g. *CET* — 36 saup dieus far

ad h. *AB*, sap far des (d's *K*) ad h. *IK* ; saup (sap *T*) far nostre senhor *CETe* — 37 per pro *D*, per pros *EIK* — 40 n'estai] nesta *AD*.

VI. *Cette strophe manque dans IKRV* — 42 Quenueia *A*, Qenueian *B* ; dautras *AB* — 44 beutat *CEe* — 45 E cortesia (*vers faux*) *A* ; nol oblida *ET*, non loblida *Me* — 48 esbruida *A*, esbruhida *B* ; dautra bruida *E*, dautre bruida *T*; Garda e d'autres bruida *D* ; Gardar tant es abellida *Me* (Gardar o d'autr'es bruida *Hüffer* ; Guardar o autra es brugida *Raynouard*).

II. — ANC MAIS NO'M FO SEMBLAN

Bartsch, *Grundriss*, 213, 2.

MANUSCRITS : *D*, fol. 102b ; *H*, fol. 3 (*Studj*, V, p. 357) ; *V*, fol. 98a-b (*Archiv*, XXXVI, p. 439).

ÉDITIONS : Raynouard, *Choix*, III, 107 (d'après *D*) ; Mahn, *Werke*, I, 110 (= Raynouard) ; Hüffer, *G. de Cabestanh*, p. 35 (d'après *DV* et Mahn) ; Långfors, *Neuphilologische Mitteilungen*, 1913, p. 73-8 (cf. les corrections de C. Appel, L. Spitzer et O. J. Tallgren, *ib.*, p. 181-4).

VERSIFICATION : 6 a b a b a *c* d d *c* ; coblas unissonans. C'est le seul exemple enregistré par Maus, *Strophenbau*, p. 105, n° 275. — Les *coblas* IV et V sont dans *V* seul.

CLASSEMENT DES MANUSCRITS. — Les trois manuscrits semblent appartenir à la même famille. Comme les *coblas* IV et V manquent à *DH*, il est probable que ces manuscrits sont plus étroitement apparentés. Nous avons, en effet, préféré en trois endroits la leçon de *V* à celle de *DH* : au vers 4 (*Nin D*, *Nim H*), *en* semble de trop ; la bonne leçon est sans doute *Ni*, qui est dans *V* ; au vers 11 (*so H*, *son D*), la bonne leçon est probablement *leis V* ; au vers 22, il est préférable de lire *del be*, avec article, qui est dans *V* (cf. *son dan*, au v. 21). Cf. le glossaire, *s. v.* VA.

Auteur : Guillems de Cabestaing *D*, Guilems de Capdestaing *H*. Dans *V*, exécuté par un copiste catalan, le nom de l'auteur n'est inscrit qu'en tête de la première chanson de chaque poète. La première chanson de notre troubadour est *Lo dous cossire*, qui, par suite d'une lacune, commence au milieu de la strophe II. En tête du fragment, une main italienne du XIVe siècle a écrit : *W.* (= *Wilhelm*) *de Çabestanh* (V. Crescini, *Per gli studi romanzi*, pp. 122-6 ; le *W* manque dans Crescini ; il est pourtant parfaitement lisible sur la photographie).

Graphie de *D*.

Variantes et notes critiques. — I, 4 Nin plores *D*, Nim plores *H* — 6 q'en] qe *HV* — 8 delleis *D*. Leis *pourrait se rapporter aussi à* Amors (*v.* 6), *qui est souvent féminin en ancien provençal. J'ai traduit par « celle », comme si* leis *était la dame pour laquelle la chanson a été faite. — Les vers* 8 *et* 9 *ont été imités par le Minnesinger Heinrich von Morungen* (134,32) :

> wan ich wart durch sie
> und durch anders niht geborn.

Voir Ferdinand Michel, *Heinrich von Morungen und die Troubadours* (*Strasbourg, 1880*), *p.* 253.

II, 10 Qem uauc *H* — 11 leis] so *H*, son *D* ; De leis on f. l. *V* — 12 uauc *H* ; leis] cil *V* — 13 Dun *H* — 14 Res *V*, Ben *H* — 18 bes] ben *H* ; Quemal tain cab bel uenza *V*.

III, 19 No·s] Nous *D* — 22 de *DH* — 23 va] si *HV* — 24 Ne uai *V*, Soven *D* — 25 Mainz *DH*, Mans *V* ; ne] en *V* — 27 Sau *V* ; ioi *HV* ; malsaubenza *H*.

IV, *Les couplets* IV *et* V *sont dans V seul.* — 28 Nu *V* — 34 Per camor *V*.

V, 37 finaman *a été refait sur* finamen *V* — 38 Son el m. s. *V* — 45 temeza *V*.

VI, 46 destregnez *H*, destreinetz *V* — 47 maintas] main

H — 50 gen] bel *V* — 51 Teng *H* — 52 ren *V* — 53 D'aqest] Aqest *H* ; me ve] maue *V* — 54 Franqesa e] Que liei *V*.

III. — Ar vey qu'em vengut als jorns loncs

Bartsch, *Grundriss*, 213,3.

Manuscrits : *A*, f. 84^c-d (*Arch.*, XXXIII, 424 ; *Studj*, III, 256-7) ; *C*, f. 213 v°-214 ; *D*, f. 103^b -v° ; *E*, p. 143-144 ; *H*, f. 22 (*Arch.*, XXXIII, 394 ; *Studj*, V, 422-423) ; *I*, f. 105 *bis*^b-v° ; *K*, f. 90 ; *R*, f. 95 ; *T*, f. 261-262 ; *Q*, f. 111 v°-112 (Bertoni, *Canz. Ricc.*, p. 214-215) ; *a'*, p. 277-278 (Bertoni, *Canz. di B. Amoros*, p. 37-39) : *e*, p. 132-4 ; α (Azaïs, *Brev. d'Am.*, II, p. 474 et 517 ; Mahn, *Ged.*, I, n° 299, p. 193 et 206).

Éditions : Raynouard, *Choix*, III, 109 (*CRQ*) = Mahn, *Werke*, I, 111 ; Hüffer, *Der Trobador G. de Cab.*, n° III, p. 37 (*d*'après *DAH* et Raynouard).

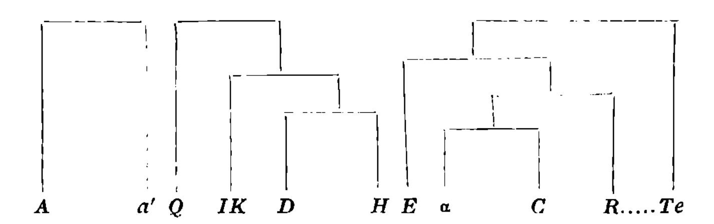
Classement des manuscrits. — Le groupe *DHIK* est très nettement établi aux v. 13 (modèle commun où *autres* manquait), 14 (*Contr'amor*), 18 (*avinen*), 21 (*ven*, au lieu de *pren*), 22 (*DHIK* ajoutent *eu*, pour remplacer *mais* qui manque), 29 (*Eu*, au lieu de *Et*), 30 (ordre des mots), 31 (*e* manque ; pour rétablir la mesure des vers, *DHIK* ont la forme pleine *eu li*, au lieu de *ye·l*), 38 (*grans*, au lieu de *mains*), 42 (*De re*). C'est par hasard que, au v. 44, *DHIK* ont seuls la bonne leçon. — Le v. 25 indique que *D* et *H* sont encore plus étroitement apparentés : ces deux manuscrits lisent *desloing*, au lieu de *desjonh*. Les textes de *I* et de *K* sont, comme d'habitude, presques identiques. — *Q* se rapproche du groupe *DHIK* : aux v. 3 (*Don HIKQ* ; le copiste de *D* a rétabli la bonne leçon *Et*), 8 (*m'esbaudesc*, au lieu de *m'esjauzisc*), 23 (*De*, au lieu de *Que*), 24 (l'ordre des mots), 32 (*aitals* au lieu de *aissi*, et *fora* au lieu de *agra*).

A et *a* sont étroitement apparentés : v. 5 (*ar vei sobre·ls cims* Aa, faute évidente), 12 (*M'en partrai* Aa), 24 (*moua* AaE), 44 (*Lo plus avol fel* Aa). — Au v. 47, il est curieux de constater que *Q* s'accorde avec *Aa* pour lire *Vas totas partz*.

Le texte de α (coblas VI et VII seules) est, comme toujours, à peu près le même que celui de *C*. — Le groupe *CER* se forme aux v. 8 (*Per qu'ieu* CER, *Mas ieu* AaDHIKQ, *E ieu* T), 11 (*plus* CR, *meils* C ; la bonne leçon est *meins*), 45 (*pros* CαER, ; tous les autres manuscrits ont *francs*).

Il semble que, des manuscrits *CER*, *C* et *R* sont apparentés de plus près : v. 9 (*D'un joy... que·m ven* CR ; grattage dans *R*; le ms. *E* lit, avec la majorité des mss. : *Per un joi... c'ai*) ; 11 (*plus CR, meils E;* la bonne leçon est *meins*) ; 12 (*fals* est dans *CR* seuls) ; 15 (*N'* manque dans *CR*) ; 31 (*Qu'Amors m'es cars et;* la bonne leçon est *cara et*) ; 41 (*CαR* contre tous les autres mss. : *Blancs es devengutz*). — Ce classement semble contredit par le v. 47, où *CE*α ont une faute commune. — C'est sans doute par hasard que *ER* lisent au v. 25 *Car,* au lieu de *Mas*. — Le ms. *T* appartient au groupe *CER* : v. 9 (*D'un CRT*), 26 (*CRT*), 29 (*ab mens CERT*). Quelquefois *T* semble se rapprocher particulièrement de *R* : v. 5 (*L'iverns RT*), 21 (*calque sonh RT*, au lieu de *mais de sonh*), 39 (*RT* sont presque identiques).

Les quatre mss. ont sans doute été contaminés à différentes reprises, de sorte qu'un classement rigoureux ne semble pas possible. *e* est très analogue à *T*, sans pourtant en être la copie. La filiation des manuscrits peut être approximativement indiquée par le schéma que voici :



ORDRE ET AUTHENTICITÉ DES STROPHES. — Abstraction faite de α, qui ne donne que VI et VII, les sept coblas se trouvent dans tous les manuscrits, et partout dans le même ordre. Les

deux tornades ne se trouvent ensemble dans aucun manuscrit. La première, telle qu'elle se lit au texte critique, se trouve dans *AEIKT*; le copiste de *C* l'a récrite, sans doute pour écarter de la rime la forme *amius* qui l'a choquée. La deuxième se trouve dans *Qa*.

VERSIFICATION : 8 a a b a b b c ; coblas capcaudadas. Voir Maus, *Peire Cardenals Strophenbau*, p. 100, nº 112, 2º.

LANGUE. — Un trait intéressant est fourni par la rime du v. 51, qui assure la forme *amius* a m i c u s (à côté de *anticx* a n t i q u u s, 40). C'est, selon le ms. 2814 de la Riccardiana de *Las rasos de trobar* de Raimon Vidal (éd. Stengel, p. 87; cf. le compte rendu de Bartsch, *Zeitschr.*, II, 136), un trait caractéristique du dialecte lyonnais : «... *amiu* per *amic* e *chastiu* per *chastic*, q'eu non cug qe sia terra el mond on hom diga aitals paraulas mas el comtat de Fores. » Des poètes originaires de régions les plus diverses s'en servent quelquefois pour les besoins de la rime : Arnaut de Tintignac (ou de Quintenac) ou Peire de Valeira (*Grundr.*, 34, 2), Guillem Ademar (*Grundr.*, 202, 6; Mahn, *Ged.*, nº 1316, ms. *B*), Raimon de Miraval (*Grundr.*, 406, 41), Uc Brunenc (*Grundr.*, 450, 1; éd. Appel, *Mél. Tobler*, 1895, p. 63). — *Nicx* 41 est le mot latin employé à cause de la rime (des exemples dans Raynouard, *Lex.*, IV, 315, *s. v.* NICS, et Levy, *S W.*, V, 390, *s. v.* NEU); de même *cins* c i n c t u s 27 est une forme savante (cf. le féminin *cinctas* dans Guill. de Tudela, Raynouard, *Lex.*, II, 376, *s. v.* CENHER).

AUTEUR ET DATE. — L'attribution à Guilhem de Cabestanh est assurée. Dans *H*, le nom de l'auteur manque en tête de la chanson, mais elle se trouve parmi les autres chansons de ce troubadour. La table de *C* (qui ne mérite aucune confiance) donne comme auteur Arnaut de Maruelh, et *Q* donne *Çirardus* (c'est-à-dire Giraut de Bornelh). — Cette chanson, de même que la chanson V, *Lo dous cossire*, est dédiée à Raimon de Roussillon, mort avant 1210. La chanson IX, d'auteur incer-

tain, est également dédiée à un certain Raimon; voir l'Introduction, p. v et xvi.

Graphie de **C**.

Variantes et notes critiques. — i, 2 Qeil flor sarengon *A*, Qels flors se tengon *a*, Que flors sarenguo *CRTe*; Qel flors sarenga *DHIK*; sus els tr. *CD* — 3 Et] Don *HIKQ* 5 Lo fregz] Liverns *RTe*, Lestius *E*; mas ar vei sobrels cims *Aa* — 6 Entrels las *A*, Entra la *D*, Intre la *Q*; brotelhs *C* — 7 Salegron chascus (cascun *T*) a lor f. *ATae*; son] lur *R*.

ii, 8 Per quieu *CER*; mesbaudesc *D*, mesbaudisc *HIKQ* — 9 Dun ioy damor quem uen al cor *CR* (*grattage dans R*) — 10 taizitz *C*, tauchitz (cauchitz ?) *R*, teciz *D*, tichiç *Q* — 11 meins] plus *CR*, meils *E* — 12 Men partrai *Aa*; per nuills vars fraiz ditz *A*, per us uars fals digz *C*, per uns uars fr. *E*, per uns uars fratz ditz *H* — 13 Em nes *C*, On (*dans R*, On *a été refait après coup en* Ans) mes *ER*; An toz iois mes en obliz *D*, Canz mes totz rics iois enoblitz *IK* — 14 Per lamor *C*, Uas amors *RQ*, Contramor *DHIK*; pauc ben aust *D*, paucs be saiust *H*, paucs bes ai uist *IK*.

iii, 15 adam (N' *manque*) *CR* — 16 Lo pom *C*, Del frug *HIK* (*ces deux mots manquent dans D*) — 17 espiret *AHa*, ispiret *T*, esperec *Q*, esperit *IK* — 18 Bel] Gen *E*; cors] cor *A*; benestan] auinem *DHIK*; Cors gent format e c. e iust *C*, Car benistan e car e gust *Te* — 19 Blancs *D*; qun (*sans* s) *AQTa*; amatitz *ER*; Bl. e l. cum us a. *C* — 20 Tan mes il *Te*; qu'ieu·n] qien *AHIK*, qen *a*, qeun *D*, quieu *Re* — 21 pren] uen *HDIK*; mais de] plus de *IK*, calque *RTe*.

iv. *Le v. 26 manque dans Q* — 22 Ni (E *D*) ia eu non s. *DHIK*; no·il] non *C*, no *E*; serai] sera *E*. *La bonne leçon* no·il *se trouve dans ARTae* — 23 que maflasma *C*, que lamart *A*, cem abrasa *Te*; De lamor que maflam (quem liama *D*) em (en *IK*) p. *DHIKQ* — 24 Si parta de lieys ni sesquis *C*; Ques moua del c. ni sesquin *E*; Si (Se *a*) moua dal (del *a*) c. ni sesqins *Aa*; Del cor sin (sim *HIK*) parta (ses parta *Q*) ni sesqins *DHIKQ* — 25 Mas] Car *ER*; las] la **DHIKQa**;

desjonh] dejonh *C*, desloing *DH*, despenh *E* — 26 Que (Ni *R*, E *Te*) sespan defors e (ni *R*) dedins (dintc *T*) *CRT* (n ***de*** dedins ***est exponctué dans C***) — 27 A. s. claus cobertz e sis (senhs *Te*) *CTe* — 28 Damors *AR*.

v. ***Les v.*** 32 ***et*** 33 ***manquent dans E*** — 29 Eu am ***DHIK***; quab menhs *C*; cab meins na mon trop *E* — 30 E crey *CE*, E cuig *Q*; E tem qem sia lo iornz props ***DHIK*** — 31 cars et *CR*; Camors mes car (cā *IK*) eu li sui uils ***DHIK*** — 32 Ni ges aitals nom fora ops ***DHIK*** — 33 qel nils ***AHQ***.

vi. ***La strophe est aussi dans*** **a** — 36 M. ieu las que suefri l'ardor ***Ca***; M. yeu las (tot *Q*) sols suefre lardor ***RQ*** — 38 mains] grans ***DHIK***; Ab grans afans et ab destricx *C* **a**. ***La leçon admise au texte critique*** ab mains dextricx ***est donnée par*** AQTae ; ***le mot*** mains ***se trouve encore dans*** E, ***mais dans la première partie du vers.*** — 39 Em nesfelnezis *C*, Em nesalbezieys **a** — 40 Non perso que sieu er a. *Ca* — 41 E] O ***HEIKa***; cum es] come *D*; Blancs esdevengutz cum es nix ***Ca***; Toitç blancx es deuengutç cun nicx *Te*. E blancs, ***qui est dans AD, est peut-être la bonne leçon*** — 42 Qu'en re] Quen res *C*, Quem re *E*, Quen re *a*, De re ***DHIK***.

vii. ***La strophe est aussi dans*** a — 43 dompna fai *CD* — 44 Lo plus avol fel et e. *Aa* ; Los enoios *C* ; Los enoyos els fols e. **a** ; els fols e. *ET* — 45 francs] pros ***CERa*** — 47 Vas totas partz fora esqius *AQa*, Fora (Foran *E*) uas lo mon plus esquius ***CEa*** — 48 Per quieun suy pros h. *C* ; Eu sui *a*, Meu soi *Q*, Qien (*ou* Quieu) sui (*ou* son) ***ADEHIKRTea*** — 49 E mais *Te*.

viii. ***Cette tornade est dans AEIKT*** (***graphie de A***) — 50 not] non *AT*; tengal *A* — ***C a une tornade différente*** :

> Joglar, vai e prec te no·t tricx,
> E chanta·l vers a mos amics,
> Et a·N Raimon, cuy fis joys pays.

« Jongleur, va, et je te prie de ne pas tarder, et chante ce « vers » à mes amis et à sire Raimon que la véritable joie nourrit. »

IX. *Cette tornade est dans Qa (graphie de a)* — 53 Que·l] Lo *Qa* (*Raynouard lit* : Que mal) ; Lo mal mes dolç et saboriu *Q* — 54 E pauc bem (*corrigé de* ben) donna *a* ; dom mi p. *Q*.

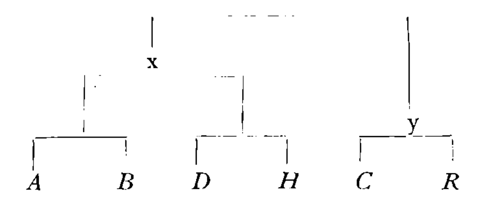
IV. — En pessamen me fai estar Amors

Bartsch, *Grundriss*, 213, 4.

Manuscrits : *A*, f. 85b-c (*Studj*, III, p. 258-9) ; *B*, . 55 v° (Mahn, *G.*, n° 348 ; *Studj*, III, p. 690) ; *C*, f. 249a-v° ; *D*, f. 102 v° ; *H*, f. 2d (*Studj*, V, p. 355-6 ; les trois premières coblas dans Milá y Fontanals, *Los Trovadores en España*, p. 440, note 4 = 2e éd., p. 468, note 4) ; *R*, f. 32 ; *T*, f. 262-3.

Éditions : Hüffer, *G. de Cab.*, p. 49 (d'après *D*, Mahn et Milá) ; E. Levy, *Guilhelm Figueira*, 1880, n° II de l'Appendice, p. 63-6 (d'après *ABCDHR*).

Classement des manuscrits et établissement du texte. — E. Levy, qui n'a pas connu *T*, classe les six autres mss. ainsi :



Le groupe *DH*, pour être assez faiblement appuyé, n'en est pas moins probable. Au v. 3, *DH* lisent *ab* (*ap* H) *cui*, tandis que *ABC*R lisent *a cui* (*a* manque dans *T*). Au v. 15, où la bonne leçon est *qui·l sieu* (ABCR), *DH* lisent seuls *qi·l seus*.

L'étroite parenté de *C* et *R*, connue par ailleurs, est abondamment attestée : d'abord par deux fautes de déclinaison, dont l'une gâte la rime : v. 18, *emperaire* CR (*emperador* ABDHT) ; v. 34, *pros* CR (*pro* ABDH, *pron* T). Au v. 8,

c'est dans les seuls mss. *CR* que le verbe est réflexif (*e·s doblan*). Au v. 24, la leçon propre à *CR* s'explique par le fait que le mot *tart* manquait déjà à leur modèle commun. Au v. 37, *CR* ont *venir,* où tous les autres mss. ont *gardar*. Au v. 43, *CR* ont *creazo,* où tous les autres mss. lisent *naissio.* Les mauvaises leçons de *C* et *R* au v. 45 remontent, sans doute, à un archétype déjà corrompu. Au v. 30, il y a une faute évidente : comme dans cette strophe le poète s'adresse à sa dame, il faut naturellement une deuxième personne : *Que·m volcsetz far de vostres bras sentura,* et non, comme le veulent *CR*, une troisième personne : *Que ylh me denh de son bras*, etc. De même au v. 31, la leçon de *CR* est impossible. Si E. Levy l'a admise dans son texte, c'est qu'il a été induit en erreur par Mahn, qui a, en effet, par une singulière étourderie, introduit, à cet endroit de sa copie de *B*, la leçon de *C*. En réalité, la leçon de *B* est essentiellement la même que celle de *A*, que l'on lit ci-dessus au texte critique.

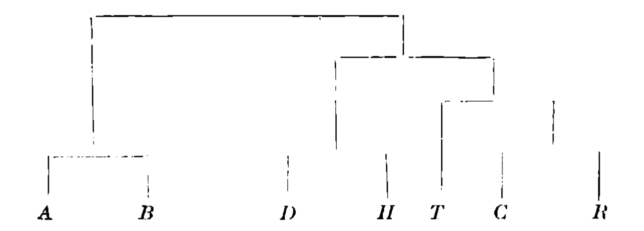
T est apparenté avec *CR* : au v. 6, *CRT* lisent *lial*, la bonne leçon est *verai* ABDH ; *lial* a sans doute été suggéré à un copiste par le vers précédent, où on lit *lialmen.* Au v. 9, *CRT* ont une autre faute commune, en lisant : *de mas dolors Que·m fe sufrir* ; les autres mss. ont la bonne leçon *de las dolors,* etc.

T s'écarte de *CR* pour donner avec *ABDH* la bonne leçon aux v. 11-13. La leçon de *C* dit : « Voilà pourquoi je la prie — et je ne demande pas d'autre don — qu'elle ne fasse pas que je m'adresse ailleurs, car si elle a du sens elle peut bien penser, etc. », ce qui fait un contre-sens, puisque deux vers plus haut le poète dit que sa dame l'a déjà récompensé des maux qu'il a endurés longtemps. E. Levy a accepté la mauvaise leçon de *CR*. C'est sur la prétendue faute commune de *ABDH* que se fonde son groupe *x*, qui, si l'on accepte la leçon de *ABDHT*, n'a plus de raison d'être.

AB ont cinq fois une leçon qui diffère de celle de tous les autres mss. Dans trois de ces cas, je préfère la leçon de la majorité des mss. à celle de *AB:* au v. 34 je lis, avec CDR *non a,* où *AB* (et E. Levy) lisent *non vei ;* la leçon *non a* est

encore appuyée, au moins pour le sens, par HT (*non es*); le contexte semble plutôt exiger ***non a*** que *non vei*; au v. 39, *AB* seuls donnent l'article (*C'om renda·l mal*), tandis que tous les autres mss. (et E. Levy) lisent *C'om renda mal*; au vers suivant il n'y a pas d'article non plus (*E ben per ben*), il est possible que l'auteur ait écrit *C'om renda mal*; aux v. 45 et 46 *AB* omettent dans l'énumération la conjonction *e* (au v. 46, *H* va, sans doute par hasard, avec *AB*). Je préfère la leçon de la majorité des mss., parce que je vois à l'endroit indiqué une accumulation voulue de conjonctions copulatives. Dans ces trois cas, *AB* auraient donc une leçon fautive contre tous les autres mss.

Dans les deux cas qui restent, j'ai admis au texte critique la leçon de *AB* contre celle de tous les autres mss. Le cas du v. 53 est indifférent : *AB* lisent ***servir***, tandis que tous les autres mss. (et le texte de E. Levy) ont *amar*; les deux verbes peuvent être considérés comme synonymes. Pour le v. 29, il faut noter tout d'abord que ***C***, ***D***, ***H*** et ***T*** sont corrompus, chacun de manière différente : dans *D* le vers est de quatre syllabes trop court; dans ***C*** et ***H*** manque le mot *ja* qui se trouve dans tous les autres mss.; la leçon de *T* a cela de commun avec ***C*** et ***H*** que le vers commence par *E* (tandis que ***R*** commence par *A*, évidemment par erreur). Les mss. *AB* donnent ici une leçon irréprochable (E. Levy suit *A*) : *Si ja fos mais* (*lai* B) *que Dieus m'espires tan*. Est-ce là la leçon de l'original? Alors les autres mss. remonteraient à un modèle déjà corrompu (peut-être pareil à *D*) que les copistes auraient essayé de corriger. Ou bien, on peut supposer que *AB* donnent une leçon refaite : *ABDH* remonteraient alors à un modèle corrompu (où le vers était peut-être incomplet, comme dans *D*). La bonne leçon serait alors peut-être : *E si er ja que Dieu m'espires tan.* En admettant au texte critique la leçon de *AB*, j'établis mon texte comme si les mss. se classaient ainsi :



Reste à dire quelques mots des vers 22 et 23. Ces vers se lisent dans le texte de E. Levy, d'après *A* :

22 Que son amic no men outra mesura, (*AH*)
23 Qu'en totas res fai bon gardar dreitura. (*A*)

Au v. 22, *B C D R T* lisent *oltra dreitura*, et au v. 23, *BCDHR* lisent *menar mesura* (*aver mesura* T). Or, la répétition, sans doute fautive, du verbe *menar*, au v. 23, a pu être suggérée par le *men* du vers précédent. *Gardar* est donc la bonne leçon. Sans doute, les mots *mesura* et *dreitura*, qui se suivent à la rime, ont pu être intervertis par plusieurs copistes indépendamment. Mais ne vaut-il pas mieux, vu le témoignage des mss., lire, au v. 22, *oltra dreitura*, et, au v. 23, *gardar mesura ?*

Versification : 10 a b b a c *d d* c; coblas unissonans.

Voir E. Levy, *G. Figueira*, p. 24, et Maus, *Strophenbau*, p. 116, n° 535,20. (Il faut placer dans le même sous-groupe la pièce de Guilhem Figueira mentionnée ci-dessous, que M. Maus place par erreur sous le n° 535,21, parmi les pièces composées de vers de huit syllabes).

Auteur : Guillems de Cabestaing *AD*, Guilems de Capdestaing *H*, Gullm de Cap destagn *T*; G. Figuieira *C*, G. Figueyra *R*. Dans *B*, la chanson ne porte pas de nom d'auteur, mais elle suit immédiatement la biographie de Bernart de Ventadorn. La fausse attribution de *CR* s'explique par le fait que Guilhem Figueira a composé une chanson (Bartsch,

Grundr., 217,7) exactement sur le même schéma rythmique, toutefois avec des rimes différentes.

VARIANTES ET NOTES CRITIQUES. — I, 3 a] ab *D*, ap *H*, *manque T* — 6 verai] lial *CRT* — 7 E si fas ieu quades *C* — 8 qu'ie·l] quel *C*, cel *T*; e] em *A*, es *CR*.

II, 9 las] mas *CRT* — *Les vers* 11-13 *se lisent ainsi dans CR* (*Levy*) :

Don ieu la prec e nol quier autre do
12 Que nom fassa per quem vire alhors
Quar si a sen (cen *R*) bes pot anar pessan.

— 15 M. faii *H*; qil seus *D*, qil sieus *H*.

III, 18 emperaire *CR* — 21 pros] pro *ABDH* — 22 dr.] mesura *AHLevy* — 23 bon] ben *CR*; gardar dreitura *ALevy*, menar (mena *C*) mesura *BCDHR* — 24 quan] que *A*; E pens nom (hom *R*) pueys quan aura pr. lo d. *CR*.

IV, 26 plazen *CR*, plasent *T* — 26 cors] cor *AT* — 27 sa] la *C* — 29 mais] lai *B*; Ja deus maspires t. (*vers incomplet*) *D*, E se sia qe deus m'aspires t. *H*, A si er ia que d. maspire t. *R*; E si era que *C* — 30 Que ylh me denh de son bras far sentura *CR* — 31 cum] qan *A*; e] ni *A*; En tan quol mon ressenh (renha *R*) e clau e dura *CRLevy* — 32 que ieu dezir aitan *C*.

V, 33 pus] puois *ABDT*, pos *H* — 34 a] uei *AB*, es *HT*; pros *CR* — 35 qieus *A*; perdos *C*; qeu vos serva em perdon *D*, quieu vos serven perdos *R* — 36 Cum] Quan *C*; maier *AB*, mager *DH*; de dompna sa r. *C* — 37 gardar] uenir *CR* — 38 gentis *C* — 39 renda] rendal *AB* — 40 E] O *C*; als] pus *CR*; no·us] non *H*.

VI. *Les v.* 44-6 *manquent dans T, le v.* 47 *manque dans C* — 41 mils *H*; faitz] fach *D* — 42 no·y] non *DHRT* — 43 naisso *H*, creazo *CR* — 45 coinda bella *AB*; e bella *manque H*; pr.] plazen *B*; vos es cuendab guaya faitura *C* — 46 fina leials *AB*, fina leial *H* — 47 E c. c. pleui e autreia e i. *D*, Que cascus pleu et autreye j. *R* — 48 Que] Qeus *H*.

VII, 50 Ja] E *CR*; non] nom *C*; a] al *CHR* — 53 A uos amar *HT*, En uos amar *CDR Levy*; d'als] dal *D*.

V. — Lo dous cossire

Bartsch, *Grundriss*, 213, 5.

Manuscrits : *A*, fol. 84, nº 235 (*Studj*, III, p. 255-6); *B*, fol. 53 vº-54 (*Studj*, III, p. 690); *C*, fol. 212 vº-213; *D*, fol. 103 a-b; *E*, p. 144-5; *F*, p. 96-7 (Stengel, *Blumenlese der Chigiana*, col. 35-6); *H*, fol. 21 vº (Mahn, *Ged.*, nº 936; *Studj*, V, p. 421-2); *H*a (Biblioteca de Catalunya 7 : non utilisé, voir Massó Torrents, *La Cançó provençal en la literatura catalana*, Barcelone, 1923, p. 94); *I*, fol. 105 bis; *K*, fol. 89 vº b-90; *L*, fol. 102 vº-103, nº CXXXIII; *Q*, fol. 6 vº-7 (éd. Bertoni, p. 13); *Q*², fol. 111 (éd. Bertoni, p. 213-4); *R*, fol. 95 (Bartsch, *Lesebuch*, p. 61); *S*, p. 227-9 (*Annales du Midi*, 1914, p. 41); *T*, fol. 258 vº-260; *U*, fol. 130 vº-132 (*Archiv*, XXXV, p. 453-4); *V*, fol. 98 (Crescini, *Per gli studi romanzi*, Padova, 1892, p. 135); *a'*, p. 275-6 (éd. Bertoni, p. 33-6); *b* (la première strophe seule, transcrite deux fois, d'abord dans la biographie, fol. 1 ; voir Mussafia, *Die Liederhandschriften des G. M. Barbieri*, dans *Sitzungsber. der Akademie, Phil.-Hist. Cl.*, LXXVI, Wien, 1874, p. 252; puis fol. 6, col. *a*, ligne 23 : « Prima stanza d'una canzone di Guglielmo Cabestang »; suit : « Princ. d'una canzᵉ di Piero Vidalo »; les deux copies sont presque identiques); *e*, p. 124-8.

Éditions : Raynouard, *Choix*, III (1818), p. 113-7 (*C*, corrigé à l'aide de *E R S* et *I* ou *K*) ; Rochegude, *Parn. occ.* (1819), p. 39-42 (*R*, combiné avec *C* ; Rochegude a encore connu *B E I K* et *T*) ; Mahn, *Ueber das Studium der provenzalischen Sprache*, p. 7 ; Mahn, *Werke*, I (1846), p. 113 (= Raynouard) ; Brinkmeier, *Blumenlese* (1849), p. 97-100 (= Raynouard) ; Milá y Fontanals, *Los Trovadores en España* (1861), p. 441 ; 2ᵉ éd. (1889), p. 469-72 (= Raynouard) ; Hüffer, *G. de Cab.* (1869), p. 42-7, nº V (*DBHRU* et Bartsch) ;

Hüffer, *The Troubadours* (London, 1878), p. 358-67 (même texte que le précédent) ; Bartsch-Koschwitz, *Chrestom. prov.*, 6e éd. (1904), col. 79-82 (*CABEIRb* et Hüffer) ; Crescini, *Manualetto prov.*, 2e éd. (1905), p. 265-8 (*A*, légèrement corrigé).

Versification. — La strophe se compose de quinze vers et peut être divisée en trois parties : les deux *pedes* comportent chacun quatre vers, alternativement féminins de quatre syllabes et masculins de six syllabes, à rimes croisées ; la *cauda* est versifiée sur deux rimes différentes ; la rime féminine des vers 12 et 13 (rime *d*) des str. I et II réapparaît comme rime *a* des strophes III et IV ; de même la rime *d* des str. III et IV figure au début des str. V et VI. Le schéma est celui-ci :

a b *a* b *a* b *a* b c c c *d* *d* c c
4 6 4 6 4 6 4 6 6 6 6 6 6 6 6

Cette formule compliquée a été imitée par Bernart Sicart de Marvejols, Peire Cardenal et Peire Bosc (voir Maus, *P. Cardenals Strophenbau*, nº 230, et p. 32, 88 et 92 ; Jeanroy, *Origines de la poés. lyr.*, p. 381).

Ordre des strophes et des vers. — Le tableau suivant montre la répartition des strophes dans les différents manuscrits :

	ABCEIKLTa	DQR	F	H	Q^2	S	U	V	e
I. Lo dous cossire	I	I	—	I	I	I	I	—	I
II. Totz temps m'azire	II	II	II	II	II	II	II	II	II
III. En sovinensa	III	III	III	III	III	IV	III	III	—
IV. Tot jorn m'agensa	IV	IV	—	IV	IV	III	IV	IV	IV
V. Ans que s'ensenda	V	V	—	V	V	V	V	V	V
VI. Non truep contenda........	VI	VI	—	VI	—	VI	VI	VI	VI
VII. Anc res qu'a vos plagues....	VII	VII	—	—	—	—	VIII	VII	VII
VIII. En Raimon, la belheza......	VIII	—	—	—	—	VIII	VII	VIII	VIII

CER sont les seuls à donner la strophe apocryphe *Doncx quo seria,* qui dans *CE* se trouve placée entre les str. VI et VII, et, dans *R*, entre les str. IV et V. *H* donne seul la strophe apocryphe *Jant e verdura.*

Dans *e*, le v. 25 manque. — Par suite d'une déchirure, *V*

commence seulement à la fin du v. 27. — *CET* ont l'air d'avoir interverti les str. III et IV : ce sont seulement les débuts des strophes (v. 31-8 et 46-53) qui ont été intervertis. *L* intervertit les secondes moitiés des mêmes strophes (v. 39-45 et 54-60), par suite d'un bourdon : les v. 39 et 54 commencent tous les deux par *Q'aissi*. Ainsi ces deux strophes présentent dans *L* le même aspect que dans *CET*, mais sont données dans l'ordre inverse. — *Q* intervertit les v. 35-8 et 50-53. — *V* intervertit les v. 35-45 et 50-60. — *R* donne les vers de la str. IV (v. 46-60) dans l'ordre suivant : 50-3, 46-9, 54-60. — Dans *E*, une déchirure a enlevé en grande partie les v. 59-68. — Dans *R*, les v. 82-3 manquent. — *Q* finit au v. 92.

Classement des manuscrits. — La filiation des 20 mss. sur lesquels repose notre texte critique est singulièrement embrouillée, et il n'est guère possible d'établir un classement exact. D'une manière générale, les mss. se répartissent, comme d'habitude, entre trois familles : d'une part, *ABa* ; d'autre part, *DHIKQ*, et enfin la grande famille des mss. plus au moins apparentés à *C*.

Écartons d'abord les fragments. L'unique strophe I de *b* n'est guère susceptible d'un classement : le texte en est à peu près conforme au texte critique. — *F* (str. II et III seulement) appartient à la même famille que *S* : la teneur des deux copies est presque identique (abstraction faite de quelques fautes individuelles). Au v. 26, *FS* lisent seuls *Desampar*. — *e* est pareil, mais non identique, à *S*.

Le groupe *DIKQ*[2] est établi notamment par le v. 49 : *De vos per cui languis*, au lieu de *De vos cuy suy aclis* (ce classement confirme l'hypothèse de M. Bertoni, *Canz. Q*, p. XLIII). — D'autre part, on peut se demander s'il n'y a pas eu de contamination entre *D* et la famille de *C*. Au v. 72, la faute *feyratz* (au lieu de *fora*) se trouve en effet dans *CDERSTVe*. Au v. 92, *D* lit avec *CV* : *Bona domna cortesa*. Mais ce dernier cas est peu probant.

Comme d'habitude, *CER* forment groupe. La présence d'une strophe apocryphe l'indique déjà. *T*, qui appartient à

la même famille, aura pu omettre cette strophe. Un classement plus précis ne semble guère possible : plusieurs de ces quatre copies ont sans doute été retouchées à l'aide d'autres copies. L'ordre des mots au v. 40 est bouleversé dans *ERT*. Au v. 10, par contre, il y a un ordre des mots particulier dans *CR* seuls. La leçon *Qu'ab vos* 54 se trouve dans *CE* seuls. *RT* s'accordent au v. 61 (*s'estenda* T, *s'estanda* R).

LQ appartiennent peut-être au même groupe : v. 66 *d'ire* LQ ; v. 68 *Belleza* CLQU ; au v. 62, *Dinsz* L, (*Ez* = *Enz* ?) Q, *Inz* U, *Inls* V indiquent peut-être une parenté ; v. 69, *m'* manque à *LQ* ; v. 73, *qu'ien vac* (?) L, *que uauc* Q ; le v. 91 est identique dans *LQ*. — D'autre part, *L* s'accorde quelquefois avec *C* et *R* (sur une inversion, voir ci-dessus) ; v. 17, *Amors* (sans article) *CL* ; v. 23, l'ordre des mots est bouleversé dans *CL* ; v. 44, *Baisar* R, *Baiszor* L (au lieu de *Jazer*) ; v. 97, *pretz* CLVT (*R* manque, *E* est corrompu). Cette dernière leçon relie *V* à notre famille ; de même v. 46, *comensa* (au lieu de *m'agensa*) CEIHRV*e* (l'accord de *H* est sans doute dû au hasard). — *S* se rattache de plus loin à la même grande famille, s'il faut en croire la leçon du v. 55, où le mot *Francs* est donné par *CQRSe*, et celle du v. 78 : *Tal merce·us prenda* ERSe.

Établissement du texte. — Mon texte est conforme à celui de *ABa* chaque fois que ce groupe est d'accord avec un certain nombre d'autres mss. (voir notamment 64, 65, 70 et 72). Par contre, quand la leçon de *ABa* se trouve isolée je la remplace par celle des autres mss. (voir, p. ex., 55, 56 et 98).

Auteur. — La chanson est attribuée à Guilhem de Cabestanh dans tous les mss., excepté *Q*, où elle est anonyme, et *Q²*, où elle porte en tête *Çirardus*, c'est-à-dire Giraut de Borneth. Sur *V*, voir ci-dessus, p. IV.

Graphie de *C*. — En règle générale, je ne note pas les variantes isolées des mss. autres que *C* et *A*.

Variantes et notes critiques. — I, 1 Li *DHIKQb*, Le *a* — 2 dona *ABU* — 3 fan *DHIKQQ²TUb* — 6 V. c. covinen *AB* — 7 Cam e d. *ABR* — 8 Plus *EIK* ; qieu no *AEHQ* (?)

Q²STU — 9 desnei *A* — 10 non ainei *D*, nol abnei *H*, nos amnei *IKQ*, nom namnei *E* ; De vos ges nos amnei *S*, De vos ges nö amnei *U*, Ges per so (tan *R*) nous a. *CR* — 11 Anceis v. *IK* — 12 De *DQ*, Per *EIKHQ²STU* ; franca *CDE LQRSUbe* — 13 en *manque dans QQ²SU* ; Dompna en *AB*, Domna on *D* — 15 Qu'ieu] Que *BCEQRe* ; laus *BCQ²RT*.

II, 16 Totz jorns *ABLe*, Tot jorn *CRa* — 17 Amors *CL* — 18 Si j. *ABDLa* — 19 V. autra nim desmen *C* — 23 De mi n. h. no s. *CL* — 24 Per vos *AB* ; que pl. *D*, cui pl. *EIKQSU* — 25 Dona quel mon (*le reste en blanc*) *R* ; De re qel m. e. *DEFIKST* — 26 Desacort *AB*. *Dans R, les v.* 25 *et* 26 *sont en partie laissés en blanc* — 30 no·us] nos *FIKQ²SV*, uos *ETU*.

III, 31 A s. *ABCV* — 32 cara el *ABCU*, caira el *D* — 33 La gran v. *ABLa*, La captenensa *RUV* — 34 Del gent c. bl. e l. *ABa*, El gen c. bl. e l. *FSV* — 35 Si p. *ADFHIKL* — 38 Intrera en *AB* — 35-8 *Ces vers ont été traduits presque mot à mot par le minnesinger Heinrich von Morungen* (136,23) :

> Hete ich nâch gote ie halp sô vil gerungen,
> er naeme mich hin zim ê mîner tage.

(Ferdinand Michel, *Heinrich von Morungen und die Troubadours*, Strasbourg, 1880, p. 253).
— 39 cuitz *AB* — 40 A vos de cor r. *ERT* — 42 Delmon nin p. b. *AB* — 43 Qieu *AB*, Quieu *E*, Qeu *FSUa*, Q'n *DI*, Qen *K*, Quieun *C*, Quiẽ *R* — 44 ni] nin *CV* — 45 la vostra *LQQ²STUa*.

IV, 46 Totz jorns *ADIKV*, comensa *CEHRVe* — 47 Desirs *DSUQ²*, L amor *CEHQRTe* ; tan] e *ABR* — 49 De v. per cui langis *DIKQ²* — 51 amor *C* — 53 e·us] e *BQ²T* — 54 Caissim sui r. *DLQQ²*, Quab vos suy r. *CE*, Per qeu me soi renduz *Se* — 55 Sols] Sai *AB* ; Sols ses autres aiuz *DIK*, Sols e ses totz aiutz *LU*, Franc e fins ses aiuç *Q*, Francs ses totz mais aiutz *C*, Francs ses tot mal aiuz *Se*, Francx e (sols *exponctué*) ses totz aiutz *R*. Sols *est dans DEIKLUR* (*exponctué dans R*) — 56 Per v. e nai p. *ABUa*, Ab v. et eyn p. *C*,

Cab v. e nai p. *D*, Ab v. queu nai p. IKQ^2T — 57 M. d. quis uol los pr. *ABV*, M. bens quis voillais (uoillas *IK*) pr. *DIK*, Mas dons quis uoillas pr. Q^2S — 58 Queu am mais queus (qeo Q^2, qeu *S*) a. IKQ^2S — 59 E ses totz manz s. *IK* — 60 m'es] mer *ET*; jois] laus CQ^2S, gaugz *ET* ; V. d. mes iois cregutz *DQ*.

v, 61 que] ques *C*, qem Q^2U ; sacenda LQ^2, sestanda *R*, sestenda *T* — 62 Sobrel cors *CS*, Dinsz el cor *L*, Inz el cor *Ue*, Inls el cor *V* — 63 Merce *CS*, Mercey *R* — 64 dompna et *ABU* ; Donen vos et (et *manque dans D*) a. $CDIKLQQ^2STVa$ — 65 Que ioy mi r. $CDEIKLQQ^2SV$ — 66 En loings *D*, E loing *H*, En loin *IK*, E lais *R* ; sospir et plors *ST*, sospir e plor *R* ; E los sospirs els plors *Aa* — 67 Nos o d. *IK* — 68 Belleza *CLQU* — 70 Si nous (nou *U*) en pren m. $IKLQQ^2U$, Sa vos non pren m. *CDSV* — 71 A (Ai Q^2) doussa franca res CQ^2S — 72 feyratz gran *CDESTVe*, fera gran *IKU* — 73 que·us] qieus *ART* — 75 nos sai *C* ; sai qe ses *DU* ; Qar que no sai conses *IK*.

vi, 77 vostra valors *CLQSa*, vostra valor *ERT* — 78 vo·n] vos *AH* ; Tal merceus pr. *ERSe* — 79 sia *ABD* ; Tals (Tal *CT*) queus sia h. *CTUV*, Demi queus si onor *ESe* — 80 no·m] non *IKS* ; Ja dieus nom preigna (prenda *B*) *AB* — 81 Dieu ni sos pr. *CHLQV*, Dieus mest siey preiador *R*, Entrels sieus pr. *ABa* — 82 Si voil *D*, Seu voi *Q* — 83 meiliors *ABSTae* — 84 Per ca vos non v. *Ua*, Qe ab vos nom v. *DIKT* — 85 M. ni b. f. *H*, M. o b. f. *CRU*, Amors e b. f. *LQT*, Franqesa et b. f. *Se*, Deus e ma b. f. *D* — 86 Quar] Doncs *ABa*, Que *DIK* ; no·m] non *QV* — 87 e que *IK* ; Tant fort si es empresa *D* — 88 Mamor *CHQR* ; e sis f. *AT* ; Mamors e sius plagues (*2 vers confondus*) *D* — 89 Baisan ni (*a ajoute* a) vos *ABa* — 90 volgra solses *DHRV*, volgras solses *IKS* ; solves *C*.

vii, 91 ren *AB* — 92 Franquei domne c. *IK*, Dompna pros e c. *Aa*, Franca dona c. *ERTU*, Bona dompna c. *CDV*, Valen domna c. *LQ* — 93 Tant no mestet d. *D* — 94 Qez (Que *a*) eu anc lo f. *ABa*, Que nanz non la f. *IK*.

viii, 97 El pretz *CLTV* ; quen ma domnes *VT* — 98 M'a

gen] Manget *IK*, Ma sai *ABa*; Me ten dautra (dautras *Ve*, dautren *E*, dintrā *L*) d. *CELTVe* — *Le ms. utilisé par J. de Nostredame (éd. Chabaneau et Anglade, p. 37) appartenait à la famille de ABa :*

Sen Remond la grand bellessa
E lous bens qu'en ma Donna es
M'en say lassat, e pres.

Strophe apocryphe de CER

Doncx quo seria
Qu'ieu merce non trobes
Ab vos, amia,
La genser qu'anc nasques,
Qu'ieu nueg e dia
De genolhs e de pes
Sancta Maria
Prec vostr'amor mi des ;
Qu'ieu fui noyritz enfans
Per far vostres comans,
E ja Dieus no m'enans
S'ieu ja m'en vuelh estraire.
Franca res de bon aire,
Suffretz qu'ie·us bais los guans,
Que de l'als suy doptans.

« *Comment pourrait-il donc être que je ne trouvasse point de pitié auprès de vous, amie, la plus belle qui naquit jamais, puisque nuit et jour je prie sainte Marie à genoux et debout qu'elle me donne votre amour ; car enfant je fus élevé à accomplir vos ordres, et que jamais Dieu ne m'exauce si jamais je veux m'en dispenser. Noble dame, permettez que je vous baise les gants, car je n'oserais vous demander autre chose.* »

1 Dieus co s. *R* — 2 merces noy tr. *C* — 3 Ab] En *E* — 5 Qu'ieu] Que *E* — 6 Ginolhos e de p. *R* — 10 uostre *R* — 12

m'en] mes (*avec* s *écrit au-dessus de la ligne*) *R* — 13 Pros dona de *R*; Per mal quem fasaiz traire *R* — 14 bais] bay *R*; quieu baizels g. *E* — 15 Que del pus s. d. *R*, Pos de lals s. d. *E*.

Strophe apocryphe de H

Jant e verdura
E·l dolz temps de pascors
18 Vei qe meillura
Lor jois als amadors,
E mi pezura
21 Cui dopla mas dolors,
Si per rancura
Vol q[e] eu stia sols
24 Cela c'a en poder
Sen e prez e saber
E mais tan sap valer
27 Per qe·l seu nom enanza.
Si be·m ten senz faillanza
Que m'a pezat a ver,
30 Q[e] eu no·m posc mover.

« *Je vois que le chant des oiseaux et la verdure et le doux temps de Pâques améliorent la joie des amoureux, mais à moi le printemps aggrave mon état, parce qu'il redouble ma douleur, si par cruauté elle veut que je reste seul, celle qui possède la sagesse et la distinction et le savoir et qui sait tant valoir qu'elle élève son nom. Elle me tient si bien en son pouvoir qu'elle m'a véritablement enlacé, de sorte que je ne puis me mouvoir.* »

23 *La rime étant en* ors, *l'original a peut-être porté* assors (*absorbsus) — 28 be·m] ben — 29 pezat *de* pedicare ?

VI. — Lo jorn qu'ieu's vi, dompna, primeiramen

Bartsch, *Grundriss*, 213,6.

Manuscrits : *A*, f. 85 (*Studj*, III, p. 257-8) ; *B*, f. 54 (*Studj*, III, p. 690) ; *C*. f. 213 ; *D*, f. 192 c-d ; *E*, p. 145 ; *I*, f. 108 ; *K*, f. 93 v°b-94 ; *M*, f. 97 ; *Q*, f. 110 v° (Bertoni, p. 212) ; *R*, f. 15 ; *T*, f. 260-261 ; *U*, f. 64 (*Archiv*, XXXV, 407) ; *c*, f. 35 v°-36 (anc. 33 et 34 ; *Studj*, VII, p. 307-8) ; *e*, p. 130-2.

Éditions : Raynouard, *Choix*, III, p. 106 (d'après *C*, retouché à l'aide de *E* et d'un ms. de la famille *ADIK*) ; Mahn, *Werke*, I, 109 (= Raynouard) ; Brinkmeier, *Blumenlese*, p. 96 (= Raynouard) : Hüffer, *G. de Cab.*, p. 33 (d'après *D*, *B*, *U* et Mahn).

Classement des manuscrits et établissement du texte. — Le groupe *CERT* est très solidement établi. Ces mss. ont des fautes communes aux v. suivants : 8 (*La... solas avinen*) ; 14 (*Tan finamen*) ; 15 (*E pus*) ; 16 (*non ai negun poder*) ; 17 (*aissi ai* C, *aiso ai* ET, *aysi ayc* R ; la bonne leçon est probablement *aiȥe·m da*) ; 19 (*Mas... pretȥ*) ; 26 (*me* ou *mi greya*) ; 27 (*Que·l ben aurai* ; R manque) ; 30 (*pens* ; R manque) ; 31 (*pauc o gran* C, *paus e gran* E, *pauc e* [*o* ?] *gran* T ; R manque) ; 33 (*Tot* ; la bonne leçon est *Sol* ; R manque).

CERT paraissent tellement contaminés qu'il n'est pas aisé d'y établir des sous-groupes. *ET* ont quatre fautes communes tellement frappantes qu'il est difficile de ne pas admettre un sous-groupe *ET* : au vers 17 *ET* lisent *aiso ai* (*aysi ay R*, *aissi ai C* ; la bonne leçon est probablement *aiȥe·m da*) ; au vers 24 ils lisent *un gran joi jauȥen* (*R* est correct ; *C* est correct, excepté que au lieu de *adoncs* il lit *dompna*) ; au v. 31 ils lisent *e* (voir aux variantes) ; au v. 32, ils lisent *leser* (R manque ; *C* a la bonne leçon *plaȥer*). *e* est presque identique à *T*.

En trois endroits *R* est plus correct que *CET* : au v. 24, dont il vient d'être question ; au v. 25, où *R* a correctement

Pel, tandis que *CET* ont *Per* ; au v. 26, où la leçon de *R*, *s'aora·l mals* se rapproche de la bonne leçon *s'era lo mals*, tandis que *CET* ont une leçon refaite : *si aitals mals*. — Contrairement à ce classement, le groupe *CE* se forme une fois : au v. 21, *CE* lisent *e·us*, tandis que *R* et *T* ont la bonne leçon *cui*. — Le groupe *CR* au v. 7 n'est probablement qu'apparent : la leçon de l'archétype de *CERT* était peut-être celle qui se lit dans *E* : *Mi e tot quant es*. Le vers est trop long, et *T* aura retrouvé la bonne leçon *Mi e cant es*, tandis que *C* et *R*, pour corriger le vers, ont supprimé *Mi* et lisent *Que tot quant es*. — C'est évidemment par hasard que *C* et *T* ont au vers 28 la leçon commune *Bela* ; E lit correctement *Bona* et *R* manque.

L'étroite parenté de *Uc* est prouvée par les passages suivants : 5 (*en mon cor*), 10 (vers faux), 17 (*Mas ço donna*), 20 (*joi*), 24 (*Donc ai*), 27 (*lo* manque), 30 (*e* manque), 31 (*cal comenzamen*), 33 (*q'anc*). Le vers 32 indique que *Uc* se rapprochent de la famille *CET* : ces mss. lisent en effet *Tug li maltrag* (*R* manque), tandis que les mss. *ABDIKMQ* lisent *Anz li maltrag*. De même, au v. 34 le groupe *CERTUc* (désigné plus loin par *z*) lit *grant tort*, tandis que *DIKMQ* lisent *granz* (*gran* M) *torz*, et AB *tot tort*.

Le fait que *RUc* attribuent cette chanson à Arnaut de Mareuil fait supposer une contamination entre *R* et *Uc*. Cette contamination semble appuyée encore par une fausse leçon du vers 10 : ces trois mss., et de plus *M*, lisent en effet *dir*, tandis que tous les autres ont *far*. Je suppose donc une contamination entre *M*, *Uc* et *R* (marquée au schéma par un pointillé).

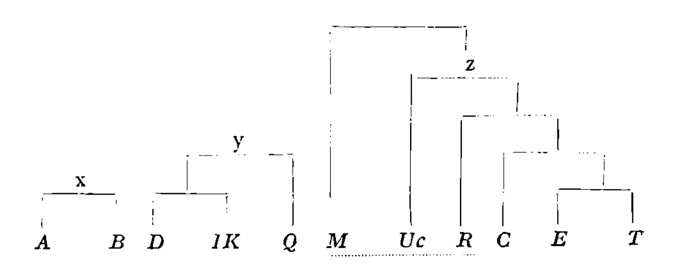
On sait par ailleurs que *D* et *IK* sont très voisins. Le groupe *DIK* semble en effet formé au v. 26 (*semgreia* D, *seingrea* I, *seingreia* K ; Hüffer corrige *sim greia*), et au v. 31 (*calocom*). A la même famille appartient probablement *Q*, bien qu'il soit difficile de trouver des fautes communes à ces quatre mss. (je désigne ce groupe par *y*). Je considère comme la bonne leçon, au v. 17, *aize·m da*, qui est seulement dans *y*, ainsi que la leçon *n'aic*, au v. 26, qui est dans *y* et *R*; c'est

sans doute par hasard que tous les autres mss. s'accordent à donner ici le présent. Au v. 17, *y* a *autras*, tandis que les autres mss. ont le singulier (que j'ai adopté au texte critique). Le pluriel *autras* se retrouve, il est vrai, dans *M*, mais cela ne prouve pas nécessairement que *M* appartienne au groupe *y*, car *M* refait un grand nombre de vers, et il est difficile de le classer. Toutefois il semble se placer entre les groupes *y* et *z* : au v. 11 (*pueis ora*) *M* a la même leçon que *y*, qui semble être la bonne ; au v. 34, *M* a une leçon (*gran tortz*) qui est intermédiaire entre celle de *y* (*granz torz*), qui est peut-être la bonne, et celle de *z* (*gran tort*) ; au v. 18, *M* lit, avec *z*, *gran*, tandis que la bonne leçon est probablement *greu*, qui est dans *x* et *y*.

La leçon de *AB* est excellente, comme d'habitude. Elle diffère en plusieurs endroits de celle de tous les autres mss. Cela veut-il dire que tous les autres ont des fautes communes ? L'examen attentif des leçons isolées de *AB* nous amène à supposer qu'il est au moins aussi probable que c'est l'archétype de *AB* qui a refait le texte. Les leçons isolées de *AB* sont les suivantes : v. 3 (*parti dal cor*) ; v. 5 (*C'aissi·s pauset,* paraît fautif) ; v. 7 (*quant q'es* ; la leçon *quant es* DIKQTUc est aussi bonne) ; v. 10 (*Que sabetz* ABUc, *Ce·m sabe* T ; la majorité des mss. ont *Que·m saubetz*) ; v. 11 (le vers est trop court dans *ETUc* ; *C* offre une leçon isolée ; de même *Q,* qui se rapproche pourtant de la leçon de DIKMR *pueis ora* que nous avons acceptée ; *AB* semble avoir ajouté *gentils* ; le vers aurait-il été trop court déjà dans l'archétype de tous les mss ? Ou la leçon de *AB* serait-elle la bonne ? Voir au gloss., *s. v.* PUEYS) ; v. 17 (la leçon *aize·m da*, que nous avons acceptée, est celle de *DIKQ,* appuyée par *aissi* dans *CERT* ; *AB* a seul *agrada·m*) ; au v. 19, *A* et *B* ont deux leçons différentes qui ont cela de commun que *quant* manque ; v. 21 (*C'ab* AB ; la conjonction *c'* manque partout ailleurs) ; 22 (*bon* manque dans *AB*, qui lit *s'a vos platz,* contre *si·us platz* des autres mss. ; ce qui parlerait en faveur de *AB*, c'est que *bon* se retrouve au v. 25, *pe·l bon respieich* ; mais le mot a pu se trouver deux fois dans l'original) ; v. 30 (*a ma vida* AB,

e ma v. dans les autres mss.); v. 34 (AB a seul *tot tort*; DIKQ ont *granz torz*, M a *gran tortz*, CERTUc ont *gran tort*; nous lisons *granz torz*, avec DIKQM); v. 35 (la majorité des manuscrits lisent *guazanh far* EIMQRTc; DK ont *gazanhs far*, ce qui revient au même; la leçon *gazaignar* ABCU est sans doute une faute commise indépendamment par trois scribes); v. 36 (l'ordre des mots est différent dans *AB*; la leçon des autres mss. semble préférable). Enfin, *A* se sépare de *B* et de tous les autres mss. aux v. 30, 34 et 35. Nous avons relégué aux variantes ces leçons isolées.

En résumé, les leçons propres à *AB* seules ne s'imposent jamais. Nous avons donc établi le texte sur le classement que voici :



Versification : 10 a b a b c d d; coblas unissonans.

Maus, *Strophenbau*, p. 110, nº 394,3. Le schéma se retrouve ailleurs, mais les vers sont de sept ou de huit syllabes.

Auteur : Guillems (Guilem *E*, Guillm *T*, G. *C*) de Cabestanh (Cabestaing *AB*, Cap destaign *T*) *ABCETe*. Attributions divergentes : Ar'. de Marruelh *R*, Arnaut de Miroilh *U*, Arnald de Miroill *c*; Peire del Puio *D*, Peire del Puoi *I*, Peire del Poi *K*; Pere Milo *M*; Çirardus (= Giraut de Bornelh) *Q*.

Graphie de *C*.

Variantes et notes critiques. — 1. *Les v. 3 et 4 manquent dans E* — 3 P. dal cor tot autre p. *AB* — 5 Caissis pauset d.

el cor (cors *B*) *AB*; donna en mon cor *Uc*; l' *manque dans C* — 7 qant qes *AB*; Que tot q. es *CR*.

II, 8 Qeill *B*; La gran beutat el s. auinen *CETe*, Las grans beutatz el s. auinen *R* — 9 diz *Uc*, digz amoros de plazer *c* — 10 Que sabetz *ABUc*; Qe sabez dir menbleron mon sen (*vers faux*) *Uc*; far] dir *MRUc* — 11 no·l] non *R*; Canc p. dompna gentils nol puoc a. *AB*, Canc p. dona nol puec auer (tener *T*) *ETUce*, Quanc p. dompna e mi nol puec a. *C* — 12 cuy mon fin cor corteya *C*. *Après* l'autrey *IK ajoutent* domna — 14 Tan finamen com meils no pot amar (pensar *c*) *ERTe*, Tan finamen cum nuls hom p. a. *C*.

III, 15 car] pus *CERTe* — 16 Que dautr amar (amor *RTe*) non ai negun poder *CERTe* — 17 M. agradam cab *AB*, Mas ço donna qab *Uc*; Mas aissi (aysi *R*, aiso *ETe*) ai quab *CERTe*; autras *DIKQ*; corteingnen *IK*, cortes gen *R* — 18 greu] gran *CEMRTUce* — 19 Pueis quan] E puois *A*, Poissas *B*, Mas quan *CERTe*; jois] pretz *CERTe* — 20 amor] ioi *Uc* — 21 Ab] Cab *AB*, A *Uc*; cuy] eus *CE*; al] el *CQ*, lo *R*.

IV. *Les v.* 27-33 *manquent dans R*. — 22 E m. uos sa uos platz del c. *AB* — 23 Quem fezetz al partir s. (*vers faux*) *C* — 24 Donc ai *Uc*; adoncs] dompna *C*; D. a. m. cor dun gran ioi iauzen (*vers faux*) *E*, D. ac m. cor açun gran gioi giauçen *Te* — 25 Per *CETe*; mandast *D* — 26 M. nai gr. j. sera lo mals segreia (sagreia *B*) *AB*, M. naic gr. j. sera lo mals semgreia (seingrea *I*, seingreia *K*, segreia *Q*) *DIKQ*, M. nai gr. j. sera lo mals sengreia *c*, M. ayc gr. j. saoral mals mi greya *R*, M. ai gr. j. si aitals mals mi (me *C*) greya *CETe* — 27 lo *manque dans Uc*; Quel ben aurai quan *CETe* — 28 Bella *CTe*; qu'ieu suy] queus soi *D*, quiem fiu *A*.

V. *Les v.* 27-33 *manquent dans R*. — 29 mals tragS *DK*; maltraich no men fant *BMQUc*, maltrait no mi (me *T*) fan *CETe* — 30 Sol qez ieu cuig *A*, Sol que ieu pens *Ee*, Sol cieu ieu pens *T*, Sol quieu uos pes *C*; e] a *AB*, *manque dans Uc* (*vers faux*) — 31 calocom j. *DIK*, cal comenzamen (*vers faux*) *Uc*, pauc (paus *E*) o (e *ET*) gran j. *CETe* — 32 Anz] Tug *CETUce*; plazer] lezer *ETe* — 33 Sol] Tot *CETe*; quar] anc *Uc*; quamor

mautreya *C*, qamors lautreia *M* — 34 granz torz] gran tortz *M*, gran tort *CERTUce*, tot tort *AB* — 35 maltraiz *Uc*, mals traz *DK* ; gazaingz far *DK*, gazaignar *AB*, guazanhar *CU*.

VI. *L'envoi manque dans Ee.* — 36 Ai ! si] Asi *IKRUc*, Aissi *DM* ; Ay si er ia lora dompna qieu ueia *AB*, Hai quan sera lora domna qieu ueya *C* — 38 degnaz *UcT*.

VII. — Mout m'alegra douza vos per boscaje

Bartsch, *Grundriss*, 213,7.

Manuscrits : *I*, fol. 106 (Mahn, *Ged.*, n° 678) ; *K*, fol. 91[a-b] ; *d*, fol. 290[b] (copie, exécutée au xvi[e] siècle, du ms. *K*).

Éditions : Les vers 1-6 et 37-9 ont été imprimés (d'après *I* ou *K*) par Raynouard, *Choix*, V, 195, et d'après lui par Mahn, *Werke*, I, 116. Hüffer, *G. de Cab.*, p. 47, n° vi (d'après le ms. *d*, qu'il a corrigé sans avertir).

Versification et langue. — La chanson se compose de quatre huitains de décasyllabes (*coblas unissonans*) dont les rimes sont disposées ainsi :

a b b a c c d d

(Maus, *Strophenbau*, p. 116, n° 535,20 ; cf. C. Appel, *Peire Milon*, dans *Revue des langues rom.*, XXXIX, 1896, p. 189, note) ; et d'un cinquième, sur des rimes différentes :

a b a b c c d d

(Maus, *Strophenbau*, p. 109, n° 359,4).

L'authenticité de cette dernière strophe a été contestée par Hüffer (p. 59), et par Bartsch, dans une note de la seconde édition de Diez, *Leben und Werke*, 1882, p. 78, n. 2, mais défendue par M. A. Kolsen (*Rom. Forsch.*, XXIII, 494, n. 1), toutefois avec des arguments en partie peu solides, étant donné qu'il cite de mauvais textes des chansons *Ar vey* et

Lo dous cossire. Sur son explication de l'énigme contenue dans les derniers vers, voir l'Introduction, chap. I, p. VI.

Le subjonctif *seia* (pour *sia*) est assuré par la rime v. 18. C'est une forme qui semble appartenir aux régions catalane et gasconne. Voir A. Harnisch, *Die altprovenzalische Praesens- und Imperfect-Bildung* (*Ausgaben und Abhandlungen*, p. p. E. Stengel, n° XL), Marburg, 1885, p. 42, et C. Appel, *Revue des langues rom.*, 1896, p. 201. — Sur les participes en *-ia* (*jausia* 7), voir Stronski, *Folquet de Marseille*, p. 136*.

AUTEUR : Guillems de Capestaing (dans tous les mss.).

Graphie de *I*. Certains italianismes ont été écartés.

VARIANTES ET NOTES CRITIQUES. — I, 2 retentix *I*, rententix *K* — 3 rossignol *I*, rosingnol *K* — 5 tentix *IK* — 6 D. mi remembra d. terra el p. *IK* — 8 deu *IK*.

II, 2 tut bon... sautraia *IK* — 11 altra *K* ; nō *IK* — 12 conuinent *K* — 13 enemics *I*, ennemics *K* — 14 que anc m. *IK* — 15 beutat *IK* — 16 tant *IK* ; nō *IK*.

III, 17 irei penrer *IK* — 18 aiquesta *K* ; sia *IK* — 19 E lausengier *I*, Et l. *K* — 20 cā *I*, cam *K* — 21 E menerei (*Hüffer corrige* : E m'en irai) c. paubre pelegrin *IK* — 22 mi *manque dans IK* ; *Hüffer corrige* : m'auran tantost — 24 Et *K*.

IV, 25 Vai... mesaie *K* — 26 tot bon *IK* — 28 seingnoraie *K* — 29 Cā *I*, Cam *K* — 30 nō *IK* ; mor *K* — 32 mon cor ab lei *IK* ; *le premier* e *manque dans IK*.

V, 34 Q'u *I*, Qeu *K* — 35 uertadier eu *IK* — 37 voletz *K* — 38 troberes *IK* ; colomp *I*, colomb *K* — 40 au leier emonster c. *IK*.

II. Chansons d'authenticité douteuse

VIII. — OGAN RES QU'IEU VIS

Bartsch, *Grundriss*, 213,8.

MANUSCRIT : *V*, fol. 98 v°-99 (*Archiv*, XXXVI, 439).

Édition : A. Kolsen, ***Romanische Forschungen***, XXIII (***Mélanges Chabaneau***), p. 489.

Versification : 5 a b a b a b *c* d e f e ; coblas unissonans.

Ce type manque dans Maus, ***Strophenbau***, où il devrait figurer entre les n°s 269 et 270.

Auteur : voir l'Introduction, chap. I, p. iv.

Leçons rejetées du manuscrit. — i, 1 Egan — 3 flor — 4 fruit — 11 greu.

ii, 15 ***Corr.*** En amar (?) — 19 Fajcar.

iii, 23 ***Corr.*** Als h. (?) — 24 Amor — 25 elris — 26 cossiriers — 27 Mson.

iv, 43 uoles refrais — 44 sia.

v, 47 uolges — 53 ques.

IX. — Al plus leu qu'ieu sai far chansos

Bartsch, ***Grundriss***, 242, 7.

Manuscrits : ***A***, f. 85 v° (***Studj***, III, 259-60) ; ***C***, f. 14 v°b-15^{b} (Mahn, ***Ged.***, I, n° 205 ; les v. 41-45 aussi dans Raynouard, ***Choix***, V, 196, et Mahn, ***Werke***, I, 116) ; ***D***, f. 102 (Hüffer, ***G. de Cab.***, p. 61-2) ; ***H***, f. 39 v° (***Studj***, V, 481-2) ; ***I***, f. 106 (Mahn, ***Ged.***, III, p. 15, n° 689) ; ***K***, f. 90 ; ***M***, f. 12 v°b-13 v° ; ***R***, f. 82 (84 selon l'ancienne numérotation ; Mahn, ***Ged.***, III, p. 15-6, n° 690) ; ***S***^{g}, f. 70 (***Annales du Midi***, 1914, p. 197) ; ***V***, f. 76 (***Arch.***, XXXVI, 422-3) ; *a*, p. 68-9 (***Rev. des langues rom.***, XLII, p. 37-8). — Le premier vers se trouve encore dans ***N***^{2} (***Archiv***, CII, 204).

Édition d'après tous les manuscrits par Adolf Kolsen, ***Zeitschr. f. rom. Phil.***, XXXII, 1908, 698-704.

Versification : $\begin{matrix} a & b & a & b & c & d & c & c & d \\ 8 & 7 & 8 & 7 & 8 & 8 & 8 & 8 & 8 \end{matrix}$; coblas unissonans.

C'est l'unique exemple de ce type strophique qui figure dans Maus, ***Strophenbau***, sous le n° 382.

Classement des manuscrits. — Comme je l'ai dit dans l'introduction (p. v), cette chanson est attribuée à Guilhem de Cabestanh par *ADIK*. Si cette attribution est exacte, comme le veut M. Kolsen, les autres mss. — ***CM(N²)RSᵍVa,*** auxquels on peut ajouter *H* — remontent à un même original fautif, à moins qu'on ne veuille admettre que plusieurs copistes aient pu, indépendamment les uns des autres, attribuer faussement la chanson à Giraut de Bornelh. C'est, en effet, l'hypothèse dont M. Kolsen s'efforce de démontrer la vraisemblance. L'étude des variantes l'a amené à un groupement tout autre que celui qui résulte de l'attribution.

M. Kolsen accepte deux fois une leçon donnée par *IKSᵍV* contre tous les autres mss. : d'abord au v. 26 (*Qu'Amors mi fetz pe·ls huels passar Sa beutat*) où, au lieu de *Amors*, les mss. ***ACDHRa*** lisent *ela* ; puis, au v. 28 (*Soven remembri sas faissos*) où, au lieu de *remembri*, les mss. *ACDHMRa* ont *remire* (voir la note à ce vers). — Le v. 50 est trop court dans la plupart des mss. ; le mot qui manque au début est bien probablement ***Litges*** qui se trouve dans ***IK***, et que ***SᵍV*** remplacent par *Privat* ; le mot manquant a été remplacé dans ***A*** par ***Com***, ce qui fait un vers faux (l'original aurait-il porté ***Et om*** ?) ; ***CDMRa*** n'ont rien fait pour le corriger. M. Kolsen tire de ceci la conclusion que ***IKSᵍV***, qui sont les seuls à donner le nombre nécessaire de syllabes, ont une leçon supérieure à celle des autres ; mais on pourrait lui répondre que si le copiste de l'archétype de ***SᵍV***, par exemple, a trouvé dans son original un vers trop court, il a très bien pu le compléter en ajoutant un mot de deux syllabes. — ***IKSᵍ*** (***V*** et ***H*** manquent) donnent encore la bonne leçon ***domesgar*** au v. 58, où ***ACDMRa*** lisent ***demostrar***. Au vers 56, la chanson est adressée à la dame, d'après IKR (***Cella***) et Sᵍ (***Celies***), ce qui paraît plus naturel (comp. le v. 15), tandis que d'après ***ACDMa*** elle est envoyée à un ami (***H*** et ***V*** manquent).

Il faut, selon le classement de M. Kolsen, accepter, au v. 29, ***gran***, qui est dans ***IKSᵍ*** (***V*** manque), plutôt que ***greu***, qui est dans ***ACDHRa***. — Au v. 25, j'ai accepté, contrairement à M. Kolsen, la leçon *vei* IKV (***ACDHMRSᵍa*** portent *vi* ; cf. la

traduction et la note à ce vers). D'autre part, la leçon *Privat* au v. 50 constitue une faute commune pour *S*g*V*. — Au v. 35, dit M. Kolsen, *m'er* a pu être omis indépendamment par les copistes de *IK* et *M*, étant donné la proximité du mot *merceiar*.

M. Kolsen n'a pas considéré, au point de vue du classement des manuscrits, le v. 4. On y trouve tout d'abord, à côté de la bonne leçon *no s'en franha*, donnée par *CHRS*g*Va*, la variante *no·m sofraigna* ADIKM, groupe qui est presque identique à celui qui donne pour auteur Guilhem de Cabestanh (*ADIK*). Ceci est d'autant plus frappant que nous savons par ailleurs que, en général, *ADIK* vont presque toujours ensemble [1].

La leçon *no·m sofraigna* est pourtant une mauvaise leçon, provoquée sans doute par le v. 22 (*m'i sofranha*). Cette faute suffit-elle pour assurer un modèle commun, déjà fautif, des manuscrits *ADIK*, ou faut-il croire plutôt que tous ces manuscrits ont commis la faute indépendamment? Cette dernière hypothèse semble appuyée par le fait que le manuscrit *M* s'accorde ici avec *ADIK*. — La première partie du vers 4 est également intéressant. La leçon acceptée par M. Kolsen et par moi (*Sol mos sabers*) est dans DIKMSg (*Sols S*g). La leçon de *A* est excellente, mais probablement refaite (*mas doptos Sui que sabers no·m sofraigna*). Tous les autres manuscrits s'accordent avec *A* pour donner la première personne du verbe auxiliaire : *Sui* ACa, *So* V, *Son* HR. Cette faute semble remonter à un modèle où on avait oublié l'*l* de *Sol*.

De ce qui précède il ressort qu'un classement rigoureux des manuscrits n'est pas possible et que par conséquent l'étude des rapports des manuscrits ne contribue en rien à la

1. M. Kolsen n'a pas signalé l'étroite parenté de *AD* qui est solidement établie par les passages suivants : 42 *que·m dones AD* (les autres mss. *que·l me des*) ; 42 *ric* manque dans *AD*, le vers est faux dans *D*, *A* l'a corrigé à sa façon ; 54 *Sofrez AD*, les autres mss. ont *Sofrissez*, le vers est faux dans *D*, le copiste de *A* a corrigé. Au vers 22, *ADa* lisent *qem*, *IK* lisent *men*, tous les autres mss. *mi*.

solution de la question concernant l'auteur. La supériorité des leçons choisies par M. Kolsen est à peine contestable; notamment au v. 58 *domesgar* IKS[g] donne seul un sens. Pour l'établissement du texte, il faut procéder par tâtonnement — ce qu'a du reste fait M. Kolsen : au v. 21, la leçon adoptée par lui se trouve dans *V* seul (je lis, avec la majorité des manuscrits, *Qu'horas* ; ce pluriel semble s'opposer mieux à *jorns*) ; au v. 52, dans *IK* seuls (*degrā*) ; au v. 58, dans *R* seul (voir l'Intr., chap. I) ; au v. 59, la forme *yslandes* se trouve dans *a* seul ; au v. 60, *N'* dans *N'Enueiatz* est dans *S*[g] seul. Du reste mon texte ne diffère du sien que par quelques détails insignifiants (v. 10, 21, 40, 58, 59) : il est presque identique à celui de *IKS*[g].

Graphie de *C*.

Variantes et notes critiques. — I, 1 sai] pose *IK*; far] fatz *A* — 2 daur'ez] daura (et *manque*) *IK*, dautret *a*, daut *V* — 3 emprez *RV*; mas] mout *IK* — 4 Sui mon saber *C*, Sui que sabers *A*; nom sofraigna *ADIKM* — 7 Car so chancs (quancs *I*) hom que mais a c. *IK* — 8 qu'eu] quen *C*; vau] ual *IK* — 9 leu apr. *ARS*[g]*V*.

II, 10 Loncs *IKMRVa*. *Dans* Loncs temps, *l'*s *de* loncs *a sans doute été attiré par l'*s *de* temps — 12 qual *CMa*. *Ce vers se rattache au v.* 10 *et le commente* — 13 esperan *ACDHMV* — 14 aten] naten *ADHR*; tar *IK* — 15 del] al *RS*[g] — 16 amor *IK* — 17 ioi quem no po *IK* — 18 lam ia ill *A*; ames *AD*.

III, 22 Et] Mas *A* ; mi] qem *ADa*, men *IK* — 24 No fo quinz al cor estos (*sic*) *IK* — 25 Som sembla *C*, Son (So *V*) semblan *RV*; vei] vi *ACDHMRS*[g]*a*. *Au lieu de* la *de tous les mss., on pourrait lire* ja (ja vei, *etc.*, « *car je vois clairement qu'Amour, etc.* ») — 26 Qu'Amors mi] Car ellam *A*, Elam (*vers faux*) *D*, Ela mi *CHRa*.

IV. *Les v.* 29-37 *manquent dans V. Le v.* 34 *manque dans S*[g] — 28 S. remire *ADHMRa*, S. remir en *C*. *La variante de* C, remir en sas faissos, *semble indiquer qu'il faut interpréter* remire *de la plupart des mss. par* remir e — 29 tens *IK*; gran]

greu *ACDHRa* — 30 ni non cre canc *A* — 31 renda m. *IK* — 34 mal *CR* — 35 m'er] mes *Aa*, met *C*, *manque IKM*. M'er *est dans DHR seuls* — 36 nol me t. *IK*.

v. *Les v.* 29-37 *manquent dans V* — 37 son *CH* — 38 Quel *C*; aitanz *H*, aten *A*, ateing *D*; cug] cuiz *AD*, cre *IK* — 39 Qez en m. l. es seruirs b. *A*, Qen m. l. es seruirs b. (*vers faux*) *D* — 40 ai] nai *AV*; ditz *IK* — 42 plazem *A*; qem dones *AD*, quil lom des *IK* — 44 Ancar m. que non *A*, E m. que nom (*vers faux*) *D*; rics *IKR*; no *IK*, non *Aa* — 45 colques *IKR*.

vi. *H s'arrête au mot* Mesongier, *v.* 48; *le reste de la chanson manque* — 47 A *HMRV*, E *C*; mesclanha] clanha *C* — 48 Messongier *CH*; de mensonges b. *IK* — 49 de saynha *C*, despainha *Sg*; E. consels de sardeingna *IK* — 50 Litges] Privatz *V*, Priuat *Sg*, Com *A*, *manque CDMRa*; e]o *CDMRSg*, ou *a* — 51 Uos sui estatz *A* — 52 Degra ab *ACMRSga*, Degrab (*vers faux*) *D* — 54 Suffrez (*vers faux*) *D*; Sofretz qeus uis eqeus preies *A*, Suffrirez queus am e nom no ges (*sic*) *IK*.

vii. *HV n'ont pas les deux tornades* — 55 Chanso *CRa* — 56 Seluy *CADMa* — 57 Raimon] ·R· *MSga*; di a raimon (raimen *K*) *IK*; E diras li (lim *D*) senes d. *ADR* — 58 Qiem *a*, Quem *R*, Que *D*; maleon *M*, malleo *Sg*, al deon *R*, m'Aldeon *Kolsen*; demostrar *ADMRa*, desmostrar *C* — 59 falco *CD*; yrlanes *C*, yslandes *a*, que prees *IK*.

viii. *Cette tornade est dans CIKMSga* — 60 Enueiat *CM*; Enueios eu sui t. *IK*; Non veratz eu fai *a* — 61 Quel *CIK*; el m. *CIK*.

Biographies

I

Manuscrits : *I*, fol. 105 v°b-105 bis (Francisque Michel, *Les Chansons du Châtelain de Coucy*, Paris, 1830, p. xxxvii);

K, fol. 89 v°b ; Milan, Bibl. Ambros., D. 465 inf., fol. 8 v° (Canello, *Giorn. di fil. romanza*, II, 79).

Édition : E. Beschnidt, ***Die Biographie des Trobadors G. de Cabestanh***, p. 15 (***IK***, combinés avec ***ABHRP***).

Graphie de ***I***.

Variantes et notes critiques. — 5 Sermonda ***I*** — 6 Raimon de ***Ambr***. — 7 e fers *manque dans* ***I*** — 11 si ***I*** — 14 una dia ***K*** — 20 *Les trois mss. portent* dis aque, *ce qui n'a pas de sens* (***Tobler***, Zeitschr. f. rom. Phil., III, 609). ***G. Paris*** (Hist. litt., XXVIII, 377, *n.* 1) *corrige* o que, *c'est à dire littéralement : « il lui dit ce qu'il etait (le cœur). »* — 24 comenzet a sa e. ***I*** — 25 sus la testa ***Ambr.*** ; se *manque dans* ***K Ambr.***

II

Manuscrits : ***A***, fol. 83^{c-d} (***Studj***, III, 252-3) ; ***B***, fol. 52 v°-53 (***Studj***, III, 689-90) ; ***N²***, fol. 18 v°-19 (***Archiv***, CII, 191-2).

Éditions : Mahn, ***Biographien der Troubadours***, p. 3 (***B***) ; Bartsch, ***Provenz. Lesebuch²***, p. 231 (***B***) ; Bartsch, ***Chrest.⁶***, col. 261 (***AB*** et Beschnidt) ; Hüffer, ***G. de Cab.***, p. 7 (***B***, d'après Mahn) ; Chabaneau, ***Biogr.***, p. 306 (***IK***, combinés avec ***AB***).

Graphie de ***A***. — Les principales variantes de ***N²*** ont été données dans l'Introduction. chap. II, p. xiii.

Variantes. — 2 confinaua ***B*** — 4 mout *manque dans* ***BN²*** — 4-5 Et en la soa encontrada auia ***B*** — 7-8 mout g. e m. e br. e f. e r. et o. ***B*** — 11 ben maior ***BN²*** — 13 tot *manque dans* ***BN²*** — 17-18 taillar la testa, e la testa el cor fez portar a son alberc ***B*** — 19 Lo cor fez raustir ***B*** — 21 so *manque dans* ***B*** — 22 et ella li dis ***B*** (elle dis *dans* ***A*** *doit être un italianisme*) — 24 ***Après*** era, ***B*** *ajoute* : estatz certanamen — 25 crezes ben

B — 27 *Après* l'auzir, *B ajoute* tantost — 28 revenc et ella dis *B* — 30 correc sobre lieis ab l'espaza e *B*.

33 E *manque B* — 35 en q'En *B* — 36 avia dat *B* — 37 en *manque dans A* ; grans dols e grans tristessa *B* — 38 dauan lo r. *B* — 44 qant el avia *B* — 45 Guillem de Cabestaing e la dompna fetz penre e *B* — 50 E Raimons *A* — 51 moric doloirosamen *B*; rei d'Aragon *B*.

III

Manuscrits : *H*, fol. 21^{a-c} (*Studj*, V, 419-21) ; *R*, fol. 3 v° b ; *b* (ms. non utilisé ; cf. Mussafia, *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, cl. de phil. et hist., t. LXXVI, 252).

Éditions : Rochegude, *P. O.*, 38-9 (*R*, retouché ; Rochegude a connu aussi les mss. *B*, *I* et *K*) ; Raynouard, *Choix*, V, 187-9 (*R*, retouché à l'aide de *H* ; Raynouard a connu aussi les mss. *IK*) ; Bartsch, *Lesebuch*[1], p. 157 (*R*, retouché); Mahn, *W.*, 104-5 (= *Raynouard*) ; Milá, *Obras*[2], II, 466-7, note (copie très défectueuse de *H*) ; Chabaneau, *Biogr.*, 307-8, p. 100 du tirage à part (= Milá, avec quelques variantes de *R*) ; Crescini, *Manualetto*[2], 263-5 (= Chabaneau).

Leçons rejetées de *H*. — 121-2 nupoles — 123 marbones.

IV

Manuscrit : *P*, fol. 50-51 (*Archiv*, L, 258).

Éditions : Manni, *Istoria del Decamerone* (1732), pp. 308-13 ; Raynouard, *Choix*, V, 189-95 (= Manni) ; Mahn, *W.*, I, 105-9 (= Raynouard) ; Hüffer, *G. de Cab.*, pp. 8-13 (= Mahn) ; Chabaneau, *Biogr.*, pp. 308-11.

Leçons rejetées du manuscrit. — *Rubrique : Guillm* (*avec* ll *barré*). *Le manuscrit porte souvent, en abrégé,* G.

que nous transcrivons par Guillelm ; *de même* R. = Raimon ; *nous transcrivons l'abréviation de* et *par* et *devant voyelle et par* e *devant consonne. A la première ligne* bar *est écrit* b'.

1 Rōssillion — 2 et iac — 5 totaⁿ cortesia — 6 baubre cauaiiers — 13 Et saup — 18-9 scalfola de — 21 Aran — 22 auziria las — 23 li] le — 24 Eieu — 27 porai — 30 plaria — 35 e cant'as davinens cantor era dasautz (*la correction est de Chabaneau*) — 37 can] caˢ — 44 auperceubutz — 45 sin — 50 eu us dis.

52 labrasetz — 53 eu ill 54 9menseron — 63 *Devant* solamen, *Chabaneau ajoute* tan — 64 demander — 69 trouer — 69-70 venu (venir ?) — 72 siau vos — 74 nientz — 75 trobar — 77 Laissen eimais — 78 digatz moi — 81 da dir — 94 qim — 95 me d. — 96 Ventendorn — 98 iois.

101 es enfança — 103 omes — 107 sapecatz — 109 Ar ou — 114 canam ; deqi — 115 Etus en — 116 de liet — 119 e de ma — 126 vos nar r. — 128 manritz — 132 le r. — 134 apella — 137 9menset — 138 uan d. — 144 ladoman disnaron — 146 conmat — 150 lademan.

155 e per ella e s. — 157 el la qal — 161 Dōpnan — 172 M. auetz — 179 a la m. — 180 m. antesabuda — 188 corts — 189 ella li f. a luic — 198 guerriren.

201 chastels — 204 Sardogna — 205 reis deragon — 206 e di C. — 207 Peiralaide — 209 dieus.

INDEX DES NOMS PROPRES *

* *Les chiffres précédés d'un* B *renvoyent aux Biographies.*

GLOSSAIRE

abelhir, V, 47; VIII, 23 (*note*). *agréer, plaire. M. Kolsen traduit par « briller »* (*Raynouard*, Lex., II, 207,7). *Cf.* malsabenssa.

ab que, IX, 18, *quand même.*

aduire, V, 41, *amener, procurer.*

agensar, V, 46, *plaire.*

agradiu, III, 45, *agréable.*

aillors, IV, 12, *ailleurs, c'est-à-dire vers une autre femme.*

ajostar, III, 14, *rassembler, réunir, obtenir.*

amius, III, 51, *de* amic (*cf. p.* 59).

an, VII, 40, *avec. Cf.* lezer.

anoal, *B.* II, 50, *etc., anniversaire.*

aondar, *B.* IV, 97, *abonder.*

asaut, d'asautz, *B.* IV, 35, *agréable.*

aspirar, III, 17, *animer.*

assaborar, I, 23, *savourer, goûter.*

assors (V, *apocr.*, 23, *conjecture*), *de* assorbir, *absorber, engloutir.*

auctor, I, 18, *garant, témoin.*

avinen (d'-), VI, 8, *avenant, convenable.*

bada (en), *B.* IV, 52, *en vain.*

benda, *bandeau, pièce du vêtement des femmes, couvrant les oreilles et le haut du visage. Cf. P. Meyer*, Flamenca, *au Glossaire.* Una... porta benda, V, 42, *paraphrase pour « femme ».*

benestar, VII, 7, *perfection.*

brondelh, III, 6, *rameau.*

brotelh, III, 6 (*var.*), *pousse, bourgeon.*

calacom, VI, 31, *quelque.*

capduelh, I, 33, *donjon. « C'est souvent la dame elle-même qui est comparée à un château, considéré soit comme un objet de difficile conquête, soit comme un lieu abondant en choses précieuses »* (*Jeanroy et Salverda de Grave*, Uc de Saint-Circ, *p.* 185).

car, IX, 7, *difficile* (*Levy*, SW., 208-4).

carnairol, *B.* III, 52 (*H*), carnayrol, *B.* III, 54, (*R*), carnarol, *B.* IV, 177, *carnassière.*

chandeiar, VII, 3, *faire des grâces. Cf.* cundeyar.

chauzimen, I, 25, *clémence, pitié, exaucement.*

cins, III, 27 (*cf. p.* 59), *ceint.*

clamar, *réfl.*, III, 42, *se plaindre.*

conoisser, II, 21, *faire connaître. Levy*, SW., s. v., *cite ce seul passage, d'après Gaspary*, Zeitschrift für rom. Phil., IX, 425, *qui dit que* conoistre, reconnoistre *sont fréquents en ancien français avec le sens de « faire connaître ». La même expression se rencontre dans un vers de Guilhem de Saint-Leidier* (Grundr., 234, 15) : Tant es bella qu'ieu hi conosc mon dan. *La chanson contient plusieurs autres expressions qui rappellent Guilhem de Cabestanh.*

contenda, V, 76, *lutte, défense.*

creysser, IV, 7, *s'accroître. E. Levy* (p. 102) *cite plusieurs exemples qui montrent que* creisser e melhurar *forment une sorte de cliché.*

cundeyar, I, 15, *faire des grâces (pour une dame). Cf.* chandeiar.

cusina, VII, 34, *cousine* (?).
cut, *pensée:* ses totz cutz, V, 39, *assurément*.

danza, *B.* IV, 34, *chanson de danse.*
daurar, IX, 2, *dorer. Cf.* estanhar.
demorar, *réfl.* III, 8, *s'amuser, se divertir.*
dese, II, 25, *sur-le-champ, immédiatement* (*sans attendre ce qui viendra*).
deslausor, VIII, 33, *blâme* (*manque aux dictionnaires*).
desleyar, *réfl.*, V, 9, *s'écarter du droit, de ce qui est juste.*
desseignar, *B.* II, 47, *mettre une inscription. E. Levy,* SW., II, 159, *traduit* « *représenter* » (darstellen).
dezamar, V, 27; IX, 32, *ne pas aimer, cesser d'aimer.*
doptos, IX, 3, *craintif, inquiet.*

embronc, III, 4, *morose, sombre.*
emperador, IV, 18, *empereur. Allusion à Darius dans les romans d'Alexandre* (*voy. P. Meyer,* Alexandre le Grand dans la littérature franç. du moyen âge, *II, 163*).
engreyar, *réfl.*, VI, 26, *s'aggraver. Il s'agit sans doute d'un verbe* engreiar, *ingreviare, « *aggraver* », *qui manque dans les dictionnaires. Cf. anc. fr.* engregier.
ennausar, *réfl.*, *B.* IV, 13, *hausser.*
entre... e, IV, 41, *et... et.*
esbaralla, *B.* IV, 31, *combat.*
esbrugida, I, 48, *divulgation.*
escampamen, *B.* IV, 133, *moyen d'échapper.*
esmenda, V, 43, *réparation, dédommagement, compensation. Cf. Jeanroy,* Un sirventés en faveur de Raimon VII (1216), *dans* Bausteine zur romanischen Philologie, Festgabe für Mussafia, *Halle, 1905, p.* 636; *et Bosdorff,* Bernart de Rouvenac, *p.* 51.
esmodegar, *réfl. B.* III, 85; esmondegar, *B.* IV, 190, *briser.*
espalezir, III, 39, *pâlir. Le mot n'est pas dans les dictionnaires. Cf.* palezir, *dans Levy,* Petit Dict., *p.* 275.
espandir, I, 13, *répandre.*
esquinsar (se), III, 24, *s'arracher, s'éloigner.*
estanhar, daur' ez estanha, IX, 2, *étamer. Les mêmes mots se trouvent accouplés en ancien français pour dire « polir, arranger »* : Li cors se dore et si s'estame (Li Regrés Nostre Dame, *par Huon Le Roi de Cambrai,* 58, 4).
estranh, IX, 20, *farouche, cruel.*

falhensa, V, 37, *faute;* faillenza, VIII, 18, *déception.*
far, fa bon, IV, 23, *il est bon. Sur le verbe impersonnel* faire *avec adjectif et un infinitif, voir Stimming,* Bertrand de Born, 1892, *p.* 188-9, *note à* 32, 50.
for, III, 7, *manière, façon.*
fraiditz, III, 12, *misérable* (?), *mot peu clair, sur lequel on peut voir Levy,* SW., III, 580, s. v. FRAIDIT. *C'est* fraiditz *qu'il faut admettre au texte, étant donné qu'il se trouve dans* DIKER (fraiz ditz AHQ; C, T *et* a *sont corrompus de différentes manières*).
frais, VIII, 43, *dévoué. Cf. éd. Kolsen, p.* 492.

gensar (*gentiare), II, 15, *parer, embellir, ennoblir; intr.*, V, 13, *briller.*
grazir, I, 8, *glorifier, rehausser.*
guandida, I, 21, *refuge, protection.*

jangluelh, I, 43, *bavardage.*
jant (V, *apocr.*, 16), *pour* chant,

cant; *se trouve, par exemple, dans P. Meyer,* Les derniers Troubadours, *p.* 21, *note* 2.

jausia, VII, 7, *fém. de* jauzit, *joyeux, gracieux. Cf. p.* 81.

joi, II, 3. *Le poète oppose le* solaz, « *divertissement frivole, mondain* », *au* joi : « *la* joie *est dans la langue des troubadours cette exaltation sentimentale, source de poésie, faite d'espérance et de désespérance, qui naît de la souffrance même de l'attente et de la confiance en Amour, et qui, pour ceux qui savent aimer vaut mieux que la jouissance des « faux amants »* (*Bédier*, Revue des Deux Mondes, 1896, *mai, p.* 169). *A la str.* III, *il dit qu'un amant trop changeant n'a pas le droit de parler du véritable amour. A la str.* IV, *il ajoute qu'une gaîté trop expansive ne s'accommode pas du* joi. *La gaîté bruyante et les soupirs feints des faux amants ne sont pas du vrai amour.*

lanha, IX, 29, *chagrin, souci.*

lengaje (penre) VII, 17. *Cette expression ne se rencontre pas ailleurs. E. Levy le traduit dubitativement par « prendre domicile ». Le passage est peut-être corrompu. On pourrait penser à un mot comme* logatge, *avec le même sens que* logar (*Levy*, SW., IV, 426), « *demeure* ».

lezer, VII, 40, *loisir, occasion* (?). *Le vers est certainement altéré ; M. Jeanroy me propose la correction* : Mais sapcha lieire e monstrar c., *c'est-à-dire « pourvu qu'il sache lire et montrer de l'intelligence ». Pour l'explication de l'énigme, voir ci-dessus, p.* VI, *une hypothèse ingénieuse, mais peu convaincante de M. Kolsen. Diez* (Leben und Werke, 2[e] *éd. p.* 78) *a vu dans la mention du pigeon, aux couleurs de nacre, une allusion à* Margarida « *perle* ».

malsabenssa, VIII, 29, *déplaisir. M. Kolsen donne à* malsabenssa *le même sens de « Aeusserung des Missvergnügens, Klage », que E. Levy* (SW., V, 72) *a dubitativement donné à* malsaber, *et traduit ainsi : « Si d'abord Amour brille dans les yeux, alors que les pleurs sont au visage et la douce peine au cœur, la plainte ne me paraît pas l'expression de sentiments hostiles. »*

melhurar, IV, 7, *s'améliorer. Cf.* creysser.

mesclanha, IX, 47, *dispute* (?).

mescreire, V, 26, *désavouer, renier.*

mest, IV, 4; V, 81, *parmi, entre. La préposition* mest, mez (mixtum; *Meyer-Lübke*, Etym. Wörterb., *n°* 5622) *manque au* Petit Dictionnaire *de Levy. Cf. Raynouard*, Lexique, IV, 176.

mieg, VIII, 6, *qui n'est pas payé de retour. C'est la traduction de M. Kolsen* (« *einseitig, unerwidert* »). *Cf. Levy*, SW., demeg, « *imparfait* ».

molhar, I, 11, *mouiller, tremper.*

monumen, *B.* II, 46; monimen, *B.* III, 113 (*H*), *tombeau. G. Paris* (Hist. litt., XXVIII, 377) *traduit à tort par monument.*

nicx, III, 41 (*cf. p.* 59), *neige.*

obezir, VIII, 45, *exaucer, céder, acquiescer.*

oblit, I, 45; III, 13, *oublié.*

ochaizo, IX, 12, *raison.*

paissar, *B.* I, 15, *etc., passer, Tous les mss.* IKABN[2] *ont*

paissan, *que Chabaneau* (Biogr., *p.* 307) *corrige tacitement en* passan; *j'adopte cette interprétation.*

parvenza (far), II, 33, *produire l'impression de. M. Spitzer, dont je suis l'interprétation dans ma traduction, voit aux v.* 30-33 *une construction asymétrique : d'une part, « j'ai vu que trop de rires ne s'accordent pas avec une grande joie d'amour », et, d'autre part, « j'ai vu maints soupirs qui font bien l'impression de mensonges. »*

peurada, *B.*, I, 18 ; pebrada, *B.* II, 19, *poivrée. Raynouard* (Lex., IV, 473) *note la variante* pevrada, *dont E. Levy* (SW., s. v. PEBRADA), *induit en erreur par le texte uniformisé de M. Beschnidt, conteste à tort l'existence :* peurada *est bien dans les trois mss.*

pezar (V, *apocr.*, 29, *note*), *enlacer.*

pezurar (V, *apocr.*, 20), *empirer.*

plasentier, VIII, 50, *agréable.*

playssat, III, 4, *haie.*

prendre, V, 88, *prendre, accueillir. M. Crescini, qui lit, avec le ms. A,* si·s presa, *traduit d'abord au glossaire* (Manualetto[2], s. v. PRENDRE, *p.* 490) « *se si fosse acceso (amore, ma in prov.* presa, *chè amors è femm.)* » ; *puis aux Corrections* (*p.* XII) : « *'se [a me] si fosse preso'. Nota antitesi tra* prendre *e* solvre *(v.* 90*)* ». *Je ne comprends pas cette explication. Il y a en effet une antithèse entre* prendre *et* solver, solver *signifiant « délivrer » et* prendre *signifiant « prendre, faire prisonnier », et en même temps « accueillir ». Je traduis : « Si mon amour [c.-à-d. moi] était accueilli [par vous] en baisant... »*

preyador, V, 81, *suppliant.*

prim, III, 6, *fin, délicat, mince ;* al prim, V, 73, *au commencement, d'abord.*

pueys hora, VI, 11, *depuis ce moment-là. Je ne connais pas d'autre exemple de cette expression, analogue à l'anc. fr.* puiscedi.

refrim, III, 3, *ramage.*

remaner, V, 54, *rester ;* IX, 40, *cesser, s'arrêter.*

ressidar, I, 24, *réveiller.*

sabor (aver), II, 31, *plaire.*

salvayzina, *B.* III,60 (*R*), *venaison.*

sanha, IX, 49, *pré marécageux, terrain humide* (*Levy*, SW., VII, 468).

savai, III, 49, *mauvais, méchant.*

sens o que, II, 44, *passage obscur. M. Appel suppose après le* v. 43 *une lacune, comportant la fin de la cinquième strophe et le commencement d'une sixième. M. Spitzer propose une explication peu convaincante :* Sen so que no me·n te, « *je sens que rien que la crainte ne me retient de solliciter votre amour.* »

serp, III, 11, *serpent. Cf.* sycomor.

sim, III, 5, *sommet. Il faut peut-être écrire, avec E. Levy,* somsim *en un mot.*

solaz, II, 3, *divertissement mondain. Cf.* joi.

solver, V, 90, *délivrer. Cf.* prendre.

som, III, 5, *sommet. Cf.* sim.

sors, VIII, 42, *élevé, exalté. Cf. éd. Kolsen, p.* 491.

sycomor, III, 11, *sycomore. Le poète compare son amour fidèle à l'amour du serpent pour le sycomore. Les naturalistes ne connaissent pas au sycomore la propriété d'attirer les serpents. Je propose, avec*

hésitation, de traduire : « Moins que le ver à soie se sépare du mûrier... »

tabust, III, 16, *trouble.*
tanher, II, 18 ; IX, 38, *convenir, appartenir. Le sens de* IX, 37-40 *est sans doute : « Que ma dame me permette au moins de la servir ; car autrement je serai tenté de m'adresser à une autre ; mais ce sont là des paroles légères... »*
techir, III, 10, *s'enraciner, croître.*
tener, IV, 31, *s'étendre. Voir Stimming,* Bertr. de Born, 1892, *p.* 186, *note à* 30,13.
trigar, *réfl.*, III, 50 (*var.*), *tarder.*

usaje (per), VII, 4, *d'habitude.*
usquecx, I, 19, *chacun.*

va (e), II, 24, *en vain. J'ai accepté l'ingénieuse hypothèse de M. L. Spitzer, qui entend* E va in vanum : *le voisinage des deux* va, *dont l'un était* vadit *et l'autre* vanum, *aurait choqué les copistes de* H *et* V, *qui auraient, indépendamment, remplacé le premier* va *par* si. *M. Tallgren préfère la leçon de D* : Amics qe va camjan Soven sa captenensa, *qui, au point de vue du sens, revient au même (« qui change souvent », c'est-à-dire « sans raison »).*

yrlandes. *Voir à l'index des noms propres.*
ysop, III, 28, *hysope.*

TABLE

DIJON — DARANTIERE

LES CLASSIQUES

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

AU MOYEN AGE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE

LOUIS HALPHEN

Professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux

La collection des *Classiques de l'Histoire de France au moyen âge*, paraît à la librairie Édouard Champion, 5, quai Malaquais, Paris (VIe).

1. Éginhard, *Vie de Charlemagne*, publiée et traduite par L. HALPHEN. Un vol. petit in-8o, de XXIV-128 pages (1923).

	Broché	Relié
Édition complète (texte et traduction). . .	7 fr. 50	10 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection. .	6 fr. »»	8 fr. 50
Texte latin seul (XXIV-61 p.).	3 fr. 50	6 fr. »»
Traduction seule (XXIV-78 p.)	5 fr. 50	8 fr. »»

2. *Le dossier de l'affaire des Templiers*, publié et traduit par G. LIZERAND, professeur au lycée Michelet. Un vol. petit in-8o, de XXIV-229 pages (1923).

	Broché	Relié.
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . .	12 fr. 50	15 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection .	10 fr. »»	12 fr. 50

3. Commynes, *Mémoires*, publiés par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, avec la collaboration du chanoine DURVILLE; tome Ier (1464-1474). Un vol. petit in-8o.

	Broché	Relié.
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . .	15 fr. »»	18 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection .	12 fr. »»	15 fr. »»

4. *Histoire anonyme de la première Croisade*, publiée et traduite pa Louis BRÉHIER, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. Un vol. petit in-8o.

5. *La chanson de la Croisade albigeoise*, publiée et traduite du provençal par E. MARTIN-CHABOT, archiviste aux Archives nationales. Un vol. petit in-8°.

Paraîtront ensuite :

(Les volumes marqués d'un * paraîtront parmi les premiers).

Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, publiée et traduite par L. LEVILLAIN, professeur au lycée Janson-de-Sailly.

* **Frédégaire,** *Chronique*, publiée et traduite par L. LEVILLAIN.

Fortunat, *Poésies*, publiées et traduites par E. GALLETIER, professeur à la Faculté des lettres de Rennes.

Vies de saints de l'époque mérovingienne (sainte Geneviève, saint Remi, sainte Radegonde, saint Ouen, saint Eloi, saint Léger, etc.), publiées et traduites par R. FAWTIER, lecteur à l'Université de Manchester.

* *Les Annales royales (741-829)*, publiées et traduites par L. HALPHEN.

Le « Codex Carolinus », publié et traduit par L. HALPHEN.

Le Moine de Saint-Gall, *Histoire de Charlemagne*, publiée et traduite par L. HALPHEN.

Éginhard, *Correspondance*, publiée et traduite par Mlle M. BONDOIS, professeur au lycée Molière.

Éginhard, *Histoire de la translation des reliques de saint Marcellin et de saint Pierre*, publiée et traduite par Mlle M. BONDOIS.

Poésies carolingiennes, publiées et traduites par E. FARAL, directeur d'études à l'Ecole des hautes études.

Capitulaires carolingiens, publiés et traduits par Mgr LESNE, recteur des Facultés catholiques de Lille, et H. LÉVY-BRUHL, professeur à la Faculté de droit de Lille.

L'Astronome, *Vie de Louis le Pieux*, publiée et traduite par L. BARRAU-DIHIGO, bibliothécaire de l'Université de Paris.

* **Ermold le Noir,** *Poème sur Louis le Pieux*, publié et traduit par E. FARAL, directeur d'études à l'Ecole des hautes études.

Paschase Radbert, *L'épitaphe d'Arsenius*, publiée et traduite par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.

* **Nithard,** *Histoire des fils de Louis le Pieux*, avec le texte des *Serments de Strasbourg*, publiée et traduite par Ph. LAUER, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

* **Loup de Ferrières.** *Correspondance*, publiée et traduite par L. LEVILLAIN, professeur au lycée Janson-de-Sailly.

* *Les Annales de Saint-Bertin (830-882)*, publiées et traduites par F. LOT, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et F. GRAT, ancien élève de l'Ecole des chartes.

Flodoard, *Histoire de l'Église de Reims*, publiée et traduite par Ph. LAUER.

* **Abbon,** *Le siège de Paris par les Normands*, poème latin publié et traduit par R. BRUNSCHVIG, agrégé de l'Université.

Gerbert, *Correspondance*, publiée et traduite par F. LOT, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris.

* **Richer,** *Histoire*, publiée et traduite par R. LATOUCHE, archiviste du département des Alpes-Maritimes.

Helgaud, *Vie de Robert le Pieux*, publiée et traduite par E. MARTIN-CHABOT, archiviste aux Archives nationales.

Fulbert de Chartres, *Correspondance*, publiée et traduite par R. Merlet, archiviste honoraire du département d'Eure-et-Loir.

Adémar de Chabannes, *Chronique*, publiée et traduite par J. de Font-Réaulx, archiviste du département de la Drôme.

Dudon de Saint-Quentin, *Histoire des premiers ducs de Normandie*, publiée et traduite par H. Prentout, professeur à la Faculté des lettres de Caen.

Guillaume de Poitiers, *Histoire de Guillaume le Conquérant*, publiée et traduite par H. Prentout.

Les Miracles de Saint Benoît, publiés et traduits par R. Fawtier.

Les historiens de la première Croisade, publiés et traduits par L. Bréhier, professeur à la Faculté des lettres de Clermont (*suite*).

Baudri de Bourgueil, *Œuvres choisies*, publiées et traduites par l'abbé F. Duine, aumônier du lycée de Rennes, et J. Porcher, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

Orderic Vital, *Histoire de Normandie*, publiée et traduite par H. Omont, membre de l'Institut, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Suger, *Vies de Louis VI et de Louis VII*, publiées et traduites par H. Waquet, archiviste du département du Finistère.

Guibert de Nogent, *Mémoires*, publiés et traduits par L. Halphen.

Ive de Chartres. *Correspondance*, publiée et traduite par A. Fliche, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier.

* *Les recueils épistolaires de Saint-Victor de Paris*, publiés et traduits par J. Porcher, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

Geoffroi de Vigeois, *Chronique*, publiée et traduite par E. Martin-Chabot, archiviste aux Archives nationales.

* **Villehardouin,** *La conquête de Constantinople*, publiée et traduite par H. Lemaître, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale.

Pierre des Vaux-de-Cernay, *Histoire de la croisade des Albigeois*, publiée et traduite par J. Calmette, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.

Guillaume de Puylaurens, *Histoire de la croisade des Albigeois*, publiée et traduite par J. Calmette.

Documents sur les rapports diplomatiques et féodaux des rois de France et des rois d'Angleterre (1154-1259), publiés et traduits par F. M. Powicke, professeur à l'Université de Manchester.

* **Joinville,** *Vie de saint Louis*, publiée et traduite par Mario Roques et Louis Halphen.

Geoffroi de Beaulieu, *Vie de saint Louis*, publiée et traduite par M. Bloch, professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg.

Poesies historiques des trouvères français des XIIe et XIIIe siècles, publiées et traduites par A. JEANROY, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et A. LANGFORS.

Poésies historiques des troubadours, publiées et traduites par A. JEANROY, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et F. BENOÎT, membre de l'Ecole française de Rome.

Sermonnaires français des XIIe-XIIIe siècles, publiés et traduits par M. BLOCH, professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg.

Enquêtes et documents sur la société française au XIIIe siècle, publiés et traduits par A. DE BOÜARD, professeur à l'Ecole des Chartes.

Documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière au moyen âge, publiés et traduits par Henri PIRENNE, professeur à l'Université de Gand, et G. ESPINAS.

Textes relatifs à la politique religieuse de Philippe le Bel, publiés et traduits par G. LIZERAND, professeur au lycée Michelet.

* **Bernard Gui,** *Guide de l'inquisiteur*, publié et traduit par l'abbé G. MOLLAT, professeur à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg.

Geoffroi de Paris, *Chronique en vers*, publiée et traduite par A. PAUPHILET, et A. KLEINCLAUSZ, professeurs à la Faculté des lettres de Lyon.

Froissart, *Chroniques*, publiées par H. LEMAÎTRE.

Jean de Venette, *Chronique*, publiée et traduite par E. DÉPREZ, professeur à la Faculté des lettres de Rennes.

Jouvenel des Ursins, *Epîtres et harangues*, publiées et traduites par Pierre CHAMPION.

Jouvenel des Ursins, *Chronique*, publiée et traduite par L. MIROT, archiviste aux Archives nationales.

Pamphlets et libelles de la guerre de Cent ans, publiés par L. MIROT.

La Pragmatique Sanction de Bourges, publiée et traduite par Olivier MARTIN, professeur à la Faculté de droit de Paris.

Monstrelet, *Chronique*, publiée par L. CELIER, archiviste aux Archives nationales.

Thomas Basin, *Histoire de Charles VII et de Louis XI*, publiée et traduite par Ch. SAMARAN, archiviste aux Archives nationales.

* **Chastellain,** *Chronique*, publiée par H. STEIN, chargé de cours à l'Ecole des Chartes.

* **Commynes,** *Mémoires*, publiés par J. CALMETTE ; tomes II et III.

* *Recueil de traités et documents diplomatiques des XIIIe, XIVe et XVe siècles;* 1re série (1259-1380), par J. VIARD, conservateur-adjoint aux Archives nationales ; — 2e série (1380-1422), par L. MIROT.

N. B. — Les souscripteurs à la collection bénéficient d'une réduction de 20 °/₀ sur le prix des volumes brochés de l'édition complète. On souscrit à la librairie Champion, 5, quai Malaquais, Paris (VIe).

LES CLASSIQUES FRANÇAIS
DU
MOYEN AGE

Publiés sous la direction de MARIO ROQUES

I. — CATALOGUE MÉTHODIQUE

Première série : TEXTES

POÉSIE ÉPIQUE

14*. GORMONT ET ISEMBART, 2e éd. revue par ALPHONSE BAYOT... 4 fr. »
22. LE COURONNEMENT DE LOUIS, éd. par ERNEST LANGLOIS. .... 6 fr. »
19*. LA CHANSON D'ASPREMONT, texte du ms. de Wollaton Hall, t. I, vv. 1-6154, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN.............. 9 fr. »
25*. — t. II, vv. 6155-11376, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN .... 10 fr. »

ROMANS ANTIQUES

45. LE ROMAN D'ENEAS, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE.......
29. LE ROMAN DE TROIE en prose, éd. par LÉOPOLD CONSTANS et EDMOND FARAL, t. I................................ 8 fr. »

ROMANS D'AVENTURE

12*. **Beroul**, LE ROMAN DE TRISTAN, 2e éd. revue par ERNEST MURET.................................... 7 fr. »
38. **Renaut de Beaujeu**, LE BEL INCONNU, éd. par GLADYS WILLIAMS ....
37. **Renaut**, GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN FOULET.....
33. LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILET...... 14 fr. »
28. **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, t. I, vv. 1-7020, éd. par MARY WILLIAMS.................... 8 fr. »

CONTES ET FABLIAUX

26. PIRAMUS ET TISBÉ, éd. par C. DE BOER.................... 5 fr. »
20. GAUTIER D'AUPAIS, éd. par EDMOND FARAL................ 1 fr. 95
1**. LA CHASTELAINE DE VERGI, éd. par GASTON RAYNAUD, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET............................ 2 fr. »

41. AUCASSIN ET NICOLETTE, éd. par MARIO ROQUES...........

25*. **Huon le Roi**, LE VAIR PALEFROI, 2e éd. revue par ARTUR LANGFORS .... 3 fr. 50

— **Huon de Cambrai**, LA MALE HONTE, 2e éd. revue par ARTUR LANGFORS ....

— **Guillaume**, LA MALE HONTE, 2e éd. revue par ARTUR LANGFORS.

POÉSIE LYRIQUE

PROVENÇALE

9. **Guillaume IX**, CHANSONS, éd. par ALFRED JEANROY .... 2 fr. 25

27. **Cercamon**, POÉSIES, éd. par ALFRED JEANROY.............. 2 fr. 50

15*. **Jaufré Rudel**, CHANSONS, 2e éd. revue par ALFRED JEANROY. 3 fr. 50

11*. **Peire Vidal**, POÉSIES, 2e éd. revue par JOSEPH ANGLADE .... 9 fr. 50

39. **Jongleurs et troubadours gascons**, éd. par ALFRED JEANROY. 3 fr. 50

42. **Guilhem de Cabestanh**, POÉSIES, éd. par ARTHUR LANGFORS..

FRANÇAISE

24. **Conon de Béthune**, CHANSONS, éd. par AXEL WALLENSKOLD.. 3 fr. »

7*. **Colin Muset**, CHANSONS, 2e éd. revue par JOSEPH BÉDIER.....

23. CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES DU XIIIe SIÈCLE, éd. par ALFRED JEANROY et ARTUR LANGFORS.................. 7 fr. 50

34. **Charles d'Orléans**, POÉSIES, t. I, Retenue d'Amours, ballades, chansons, complaintes et caroles, éd. par PIERRE CHAMPION. 14 fr. »

2**. **François Villon**, ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET............................ 8 fr. »

LITTÉRATURE DRAMATIQUE

5*. LE GARÇON ET L'AVEUGLE, 2e éd. revue par MARIO ROQUES.. 1 fr. 50

3*. COURTOIS D'ARRAS, 2e éd. revue par EDMOND FARAL.......... 2 fr. »

6*. **Adam le Bossu**, LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2e éd. revue par ERNEST LANGLOIS.................................... 1 fr 50

36. — LE JEU DE ROBIN ET MARION, éd. par ERNEST LANGLOIS. 6 fr. »

— LE JEU DU PELERIN, éd. par ERNEST LANGLOIS..............

30. LA PASSION DU PALATINUS, éd. par GRACE FRANK............ 6 fr. »

35. MAITRE PIERRE PATHELIN, éd. par RICHARD T. HOLBROOK.... 8 fr. »

HISTOIRE

40. **Robert de Clari**, LA PRISE DE CONSTANTINOPLE, éd. par PHILIPPE LAUER..

43. **Jean Sarrasin**, LETTRE A NICOLAS ARRODE, éd. par ALFRED L. FOULET .... 2 fr. 25

10. **Philippe de Novare**, MÉMOIRES, éd. par CHARLES KOHLER.... 5 fr. 25

32. **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par EUGÉNIE DROZ .... 4 fr. »

LITTÉRATURE DIDACTIQUE

13. **Huon le Roi de Cambrai**, A B C PAR EKIVOCHE, éd. par ARTUR LANGFORS .... 2 fr. 65

31. **Jehan le Teinturier d'Arras**, LE MARIAGE DES SEPT ARTS, éd. par ARTUR LANGFORS .... 2 fr. 75
— LE MARIAGE DES SEPT ARTS (anonyme), éd. par ARTUR LANGFORS

LITTÉRATURE RELIGIEUSE

PROVENÇALE

44. LE POÈME DE SANCTA FIDES, éd. par ANTOINE THOMAS........
17. **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIMIE, éd. par CLOVIS BRUNEL .... 3 fr. »

FRANÇAISE

4** LA VIE DE SAINT ALEXIS, texte critique de GASTON PARIS, 3e éd. revue .... 2 fr. 75
13. **Huon le Roi de Cambrai**, *Ave Maria* EN ROMAN et DESCRISSION DES RELIGIONS, éd. par ARTUR LANGFORS................ 2 fr. 65

Deuxième série : MANUELS

BIBLIOGRAPHIE

16. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX, par ALFRED JEANROY........................ 3 fr. 40
18. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS, par ALFRED JEANROY........................ 3 fr. 40

GRAMMAIRE

21*. PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, 2e éd. revue par LUCIEN FOULET........................ 10 fr. »

II. — TABLE CHRONOLOGIQUE

TEXTES PROVENÇAUX

XIe siècle. — 44. LE POÈME DE SANCTA FIDES..............
9. LES CHANSONS DE **Guillaume IX**........... 2 fr. 25

XIIe siècle. — 27. LES POÉSIES DE **Cercamon**................ 2 fr. 50
15*. LES CHANSONS DE **Jaufré Rudel**............ 3 fr. 50
42. LES POÉSIES DE **Guilhem de Cabestanh**..
11*. LES POÉSIES DE **Peire Vidal**.............. 9 fr. 50
39. JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS...... 3 fr. 50

XIIIe siècle. — 17. **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIMIE .... 3 fr. »
39. JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS...... 3 fr. 50

TEXTES FRANÇAIS

XIe siècle. — 4**. LA VIE DE SAINT ALEXIS.................. 2 fr. 75

XIIe siècle. — 14*. GORMONT ET ISEMBART.................. 4 fr. »
22. LE COURONNEMENT DE LOUIS.............. 6 fr. »

XIIe siècle. —	26. Piramus et Tisbé	2 fr. »
	45. Le Roman d'Eneas	»
	12*. **Beroul**, Le Roman de Tristan	7 fr.
	10* et 25*. La Chanson d'Aspremont	9 et 10 fr. »
	24. Les Chansons de **Conon de Béthune**	3 fr. »
	38. **Renaut de Beaujeu**, Le Bel Inconnu	
	40. **Robert de Clari**, La Prise de Constantinople	
	33. La Queste del saint Graal	14 fr. »
XIIIe siècle. —	28. **Gerbert de Montreuil**, Perceval	8 fr. »
	37. **Renaut**, Galeran de Bretagne	
	3*. Courtois d'Arras	2 fr. »
	43. **Jean Sarrasin**, Lettre a Nicolas Arrode	2 fr. 25
	7. Les Chansons de **Colin Muset**	
	41. Aucassin et Nicolette	
	13. **Huon le Roi de Cambrai**, Œuvres	2 fr. 65
	8*. **Huon le Roi**, Le Vair Palefroi	3 fr. 65
	— **Huon de Cambrai**, La Male Honte	
	— **Guillaume**, La Male Honte	
	1**. La Chastelaine de Vergi	2 fr. »
	20. Gautier d'Aupais	1 fr. 95
	10. **Philippe de Novare**, Mémoires	5 fr. 25
	6*. **Adam le Bossu**, Le Jeu de la Feuillée	4 fr. 50
	5*. Le Garçon et l'Aveugle	1 fr. 50
	36. **Adam le Bossu**, Le Jeu de Robin et Marion.	
	— Le Jeu du Pèlerin	
	29. Le Roman de Troie en prose, t. I	8 fr. »
	23. Chansons satiriques et bachiques	7 fr. 50
	31. **Jehan le Teinturier**, Le Mariage des sept Arts	2 fr. 75
	— Le Mariage des sept Arts (anonyme)	
XIVe siècle. —	30. La Passion du Palatinus	6 fr. »
XVe siècle. —	32. **Alain Chartier**, Le Quadrilogue invectif	4 fr. »
	2**. **François Villon**, Œuvres	8 fr. »
	35. Maitre Pierre Pathelin	
	34. **Charles d'Orléans**, Poésies, t. I	14 fr. »

DIJON — DARANTIERE

12*. — **Béroul**, Le Roman de Tristan, poème du xiie siècle, 2e éd. revue par Ernest Muret; xiv-164 pages. 7 fr. »
13. — **Huon le Roi de Cambrai**, Œuvres, t. I : Li Abecés par ekivoche, Li *Ave Maria* en roumans, La Descrissions des Relegions, éd. par Arthur Langfors; xvi-48 pages 2 fr. 65
14*. — Gormont et Isembart, fragment de chanson de geste du xiie siècle, 2e éd. revue par Alphonse Bayot; xiv-71 pages.. 4 fr. »
15*. — Les Chansons de **Jaufré Rudel**, 2e éd. revue par Alfred Jeanroy; xiii-37 pages.......................... 3 fr. 50
16. — Bibliographie sommaire des Chansonniers provençaux, par Alfred Jeanroy; viii-89 pages...... 3 fr. 40
17. — **Bertran de Marseille**, La Vie de Sainte Enimie, poème provençal du xiiie siècle, éd. par Clovis Brunel; xv-78 pages.................................... 3 fr. »
18. — Bibliographie sommaire des Chansonniers français du moyen age par Alfred Jeanroy; viii-79 pages 3 fr. 40
19*. — La Chanson d'Aspremont, chanson de geste du xiie siècle texte du manuscrit de Wollaton Hall, 2e éd. revue par Louis Brandin; t. I, vv. 1-6154; xii-208 pages. 9 fr. »
20. — Gautier d'Aupais, poème courtois du xiiie siècle, éd. par Edmond Faral; x-32 pages................ 1 fr. 95
21*. — Petite Syntaxe de l'ancien français, par Lucien Foulet, 2e éd. revue; viii-304 pages........... 10 fr. »
22. — Le Couronnement de Louis, chanson de geste du xiie siècle, éd. par Ernest Langlois; xviii-169 pages. 6 fr. »
23. — Chansons satiriques et bachiques, éd. par A. Jeanroy et A. Langfors; xiv-145 pages............ 7 fr. 50
24. — Les Chansons de **Conon de Béthune**, éd. par Axel Wallensköld; xxiii-39 pages................. 3 fr. »
25*. — La Chanson d'Aspremont, 2e éd. revue par Louis Brandin; t. II, vv. 6155-11376, ii-211 pages........ 10 fr. »
26. — Piramus et Tisbé, poème du xiie siècle, éd. par C. de Boer; xii-55 pages............................ 3 fr. »
27. — Les Poésies de **Cercamon**, éd. par Alfred Jeanroy; ix-40 pages.................................... 2 fr. 50
28. — **Gerbert de Montreuil**, La continuation de Perceval, éd. par Mary Williams, t. I, vv. 1-7020; v-215 p. 8 fr. »
29. — Le Roman de Troie en prose, éd. par L. Constans et E. Faral, t. I; iv-170 pages.................. 8 fr. »
30. — La Passion du Palatinus, mystère du xive siècle, éd. par Grace Frank; xiv-101 pages............. 6 fr. »
31. — Le Mariage des Sept Arts, par **Jehan le Teinturier d'Arras**, suivi d'une version anonyme, poèmes français du xive siècle, éd. par Arthur Langfors; xiv-35 p. 2 fr. 75
32. — **Alain Chartier**, Le Quadrilogue invectif, éd. par E. Droz; xii-76 pages........................ 4 fr. »

33. — La Queste del Saint Graal, éd. par Albert Pauphilet ; xvi-304 pages........................ 14 fr. »
34. — **Charles d'Orléans**, Poésies, par Pierre Champion, t. I ; xxxv-291 pages .... 14 fr. »
35. — Maistre Pierre Pathelin, éd. par Richard T. Holbrook ; x-132 pages .... 8 fr. »
36. — **Adam le Bossu**, Le Jeu de Robin et Marion suivi du Jeu du Pelerin, éd. par Ernest Langlois ; x-94 p. 6 fr. »
39. — Jongleurs et Troubadours Gascons des xiie et xiiie siècles, éd. par Alfred Jeanroy ; vii-78 pages. 3 fr. 50
40. — **Robert de Clari**, Conquête de Constantinople, éd. par Philippe Lauer ; xvi-132 pages............ 6 fr. 50
42. — Les Chansons de **Guilhem de Cabestanh**, éd. par Arthur Langfors ; xviii-79 pages .... 7 fr. »
43. — Lettres françaises du xiiie siècle, **Jean Sarrasin**, Lettre à Nicolas Arrode (1249), éd. par Alfred L. Foulet ; xi-24 pages .... 2 fr. 25
46. — Les Poésies de **Jausbert de Puycibot**, éd. par William P. Shepard : xviii-94 pages.................. 7 fr. »

Pour paraître en 1924 et 1925 :

Première série : Textes.

Chrétien de Troies et ses continuateurs, Perceval, éd. par Mary Williams : la continuation de **Gerbert de Montreuil**, t. II.

Galeran de Bretagne, éd. par Lucien Foulet.

Renault de Beaujeu, Le Bel Inconnu, éd. par G. Perrie Williams.

Aucassin et Nicolette, éd. par Mario Roques.

Le Roman de Troie en prose, éd. par Léopold Constans et E. Faral, t. II.

Le poème de Sancta Fides, éd. par Antoine Thomas.

Charles d'Orléans, Poésies, éd. par Pierre Champion, t. II.

Le Roman d'Eneas, éd. par J.-J. Salverda de Grave.

Deuxième série : Manuels.

Petite syntaxe du moyen français, par Lucien Foulet.

La musique du moyen âge, par Th. Gerold.

DIJON — DARANTIERE